USA Cadeau apprécié
Qualité inégalable !
Pour Monsieur :
IMPER. OFFIC. AMÉRIC.
GABARDINE. COSTUME
PARDESSUS. CANADIENNE, etc
Pour Madame :
GABARDINE. TRANSPARENT
POPELINE. IMPER. etc.
— ÉLÉGANCE. QUALITÉ —
USA 13 Bd MAGENTA PARIS-Xe
Métro : BONSERGENT
Ouvert de 9 à 19 h. sans interrupt. sauf dim.

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

SAMEDI 31 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.567
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Saint-Sylvestre.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

La CHRONOBLOC 2.980 Frs
à mouvement Suisse — BON de GARANTIE
LEBEM Pointeur inform.
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St Sébastien Froissart
PARIS-3e
VENTE DIRECTE

BIDAULT : SORT INCERTAIN

Pourquoi Comment

Un pays solide

LE spectacle que nous donne cette fin d'année parlementaire est à la fois affligeant et rassurant.

Affligeant comme peut l'être une scène de ménage dans ces familles instables où l'on passe sans effort de la tendresse à l'injure et du désintéressement aux calculs sordides. Il y a des gens qui aiment cela et pour qui c'est la vie. Mais quelle drôle de vie, on songe à une scène de Courteline :

— Répète, s'écrie le mari, et je casse ta potiche !

— Si tu casses ma potiche, je casse la pendule !

— Ah ! tu casses la pendule, je casse la vaisselle !

— Ah ! tu casses la vaisselle, eh bien je casse tout !

Drôle de jeu

CE qui est rassurant, c'est qu'après avoir saisi avec violence potiche, pendule et soupière, les époux terribles les reposent généralement avec une brutalité calculée, et seulement pour avoir l'air de ne pas regarder à les casser. Quand il y a casse (cela arrive) c'est une sorte d'accident. Mari et femme se précipitent alors pour ramasser les morceaux et les porter au raccommodeur de porcelaine.

Tel est le thème du jeu parlementaire au moment du budget. La potiche, c'est le chapitre des investissements, la pendule c'est l'impôt et la soupière est le budget. De menace en menace, le « tout », c'est-à-dire le gouvernement lui-même, est menacé de passer par la fenêtre.

Scenario

LES professions de foi, les exclusives, les mises en demeure, les marchandages de comité directeur à comité directeur, cela fait partie du scénario. Tout se passe en définitive comme s'il s'agissait de provoquer un beau désordre, le maximum de désordre, d'engager le débat dans une impasse, la plus inextricable possible, de mettre dans le jeu la Constitution, la réforme électorale, la dissolution de l'Assemblée, la laïcité et même la fabrication du pastis pour découvrir ensuite la solution brillante, idéale — en général quelque affreux compromis.

Nous ne dirons pas que c'est très bien ainsi, mais c'est la preuve que la France est une nation bien solide, puisqu'elle peut se donner l'illusion d'une crise politique quotidienne et poursuivre quand même son redressement.

Déroute de l'ordre

ON dit parfois, dans les milieux internationaux, que « l'Angleterre sombre dans l'ordre, tandis que la France se relève dans la pagaille ».

C'est un jugement dur et sommaire qui attribue à la pagaille un peu trop de vertus. Pourtant, cette pagaille ne fait bien souvent que refléter la vitalité nationale.

Le dirigisme, qui prétendait au lendemain de la guerre s'identifier à l'ordre, s'était installé en France pour l'éternité. Il paraissait alors inconcevable à l'administration de libérer la consommation et les prix du pain, du lait, du beurre, du sucre, de l'huile, de l'essence. Chaque jour, en France, un million d'heures de travail étaient consacrées à imprimer, distribuer, découper, coller, compter et recompter les tickets. Les rationnaires et les commerçants se sont révoltés et ont conquis leur liberté de haute lutte.

Mais la pagaille...

IMAGINEZ maintenant que la France ait eu une administration parfaite du ravitaillement comme semble l'être celle de la Grande-Bretagne ; que les Français aient été disciplinés, respectueux du règlement et de l'austérité : ils se trouveraient aujourd'hui, plus que jamais, installés dans la pénurie, sous la férule d'un Stafford Cripps français. Peut-être même continueraient-ils à le supporter patiemment.

Aujourd'hui, la France ne connaît plus le marché noir, mais l'Anglais qui veut boire une bouteille de whisky écossais doit prier un ami américain de la lui acheter avec des dollars.

Vue avec un certain recul, la pagaille française n'a donc pas absolument tous les torts : elle présente une certaine cohérence. Comme la fièvre, elle peut traduire une réaction salutaire de l'organisme politique contre les abus d'une bureaucratie ou d'une fiscalité envahissante.

Ceci dit, ne jonglons tout de même pas trop avec la vaisselle.

Votes sur la confiance en fin de journée

L'ANIMATION était grande ce matin au Palais-Bourbon où devaient avoir lieu les deux scrutins de confiance dont dépend tout le sort du débat budgétaire.

Aussi fut-on fort surpris de voir l'Assemblée poursuivre imperturbablement l'épuisement de son ordre du jour. Que se passait-il ? A quelles négociations mystérieuses procédait-on encore ?

On fut bientôt fixé et il est permis de dire que cet incident de dernière heure produisit la plus fâcheuse impression.

Incident

Un décret paru hier au *Journal officiel* stipule que « les fonctionnaires en service à Madagascar et aux Comores appartenant aux cadres généraux, ainsi que les fonctionnaires des cadres régis par décret des trésoreries coloniales sont uniformément assimilés aux fonctionnaires provenant de la métropole ».

Pourquoi cet avantage aux fonctionnaires malgaches, alors que le même régime n'est pas appliqué à toutes les colonies ?

Les députés de l'Afrique noire entrèrent en transe et plus particulièrement M. Lamine-Gueye, député socialiste du Sénégal.

M. Bidault avait dû recevoir hier soir une délégation conduite par lui. Sans réussir à apaiser l'ire des députés noirs, heureux d'avoir en main un bulletin de vote décisif pour exercer sur le gouvernement une pression irrésistible. Ils furent naturellement soutenus par le groupe socialiste, défenseur attitré des fonctionnaires, sous toutes les latitudes, et on pouvait entendre hier matin M. Depreux assurer que son groupe ne voterait pas la confiance si le décret incriminé n'était pas rapporté.

Renvoi

Petite cause, grands effets. On avait déjà vu les séparatistes algériens arbitres du vote de la Constitution. Nous avons aujourd'hui des représentants d'outre-mer arbitres du vote d'un budget qui ne s'applique pas à leurs commettants.

De guerre lasse, le gouvernement accepta le renvoi du vote budgétaire à 15 heures, ce qui risque de décaler tout l'horaire péniblement établi dans l'espoir d'en terminer dans la journée du premier de l'An.

Par le premier vote il s'agit d'augmenter d'un décime la taxe à la production (45 milliards) ; par le second d'établir un impôt de 10 p. 100 sur les bénéfices non distribués des sociétés (17 milliards).

Si le gouvernement l'emporte, il restera encore à trouver un peu plus de 30 milliards. Il semble-t-il — pour réaliser l'équilibre final.

Un conseil de cabinet devra donc se réunir aussitôt pour choisir parmi les mesures proposées celles qui seront définitivemest retenues.

Les principales semblent devoir être :

- une taxe sur les marchés de l'Etat et des collectivités (12 milliards) ;
- affectation au budget des bénéfices du groupement des alcools et carburants (10 milliards) et une poussière de « fonds de tiroirs » pour le surplus.

Le tout serait bloqué en un article unique afin de n'entraîner qu'un seul vote sur lequel la question de confiance sera également posée ainsi que sur l'ensemble du budget.

A 15 heures, la séance reprend. Votes décisifs en fin de journée.

GREVE AU RESTAURANT DU PALAIS-BOURBON

Le personnel du restaurant de l'Assemblée nationale a décidé de se mettre en grève. Cette décision a été prise après une réunion du personnel, tenue dans les locaux situés dans une aile du Palais-Bourbon.

On ne pense pas que cette décision puisse avoir une incidence sur le vote de cet après-midi.

Cadeau !

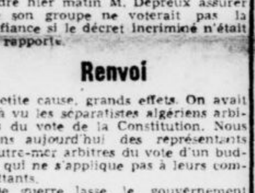



PHOTO
PHOTO-HALL
5, RUE SCRIBE - PARIS-OPÉRA
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

PLASTIC A L'AMBASSADE DE POLOGNE

BEAUCOUP DE BRUIT, PEU DE DÉGATS

(Lire les détails de notre enquête en page 5.)

La porte de l'ambassade après l'explosion.

UNE FAMILLE DE DENAIN héritera-t-elle d'un milliard ?

DENAIN, 30 décembre.

UNE famille de Denain recherche actuellement s'il existe des liens de parenté entre elle et un certain M Baumbach, mort en laissant un héritage d'un milliard de francs.

L'histoire commence, il y a quelque mois, un dimanche, lorsque M. Henri Clerquin, contrôleur de signaux au chemin de fer des mines d'Anzin et qui habite Denain, demanda à sa femme, en attendant l'heure de déjeuner : « N'as-tu rien à me donner à lire ? »

Celle-ci, née Mathilde Chrétien, lui désigna un paquet de vieux journaux parisiens.

M. Clerquin se mit à les parcourir. Soudain, il s'écria : « Mathilde, viens voir, vite et lis ça. »

Mme Clerquin lut qu'on recherchait une dame Marie Chrétien qui habitait vers 1900, boulevard Voltaire à Paris, afin de la mettre en possession d'un héritage en Angleterre.

Elle était priée d'écrire à « MM. Alfred Smith and sons », 49 Knights-Bridge Court Sloane Street, London.

Mme Clerquin s'exclama aussitôt : « Marie Chrétien, boulevard Voltaire, mais c'est maman. Elle habitait là avant de revenir à Fourmies où elle vit encore. »

La famille Clerquin se décida à écrire à l'adresse indiquée et le chemin fut connaître aux notaires londoniens que sa belle-mère semblait être cette Marie Chrétien que l'on désirait retrouver.

Les notaires anglais répondirent aussitôt en expliquant qu'ils recherchaient les descendants de Johan Baumbach et de Marie Heinke, lesquels auraient eu quatre filles, dont l'une (seule encore vivante) serait Marie Chrétien.

« Cherchez donc, concluaient les notaires, si vous avez des Baumbach dans vos ancêtres. » M. Clerquin continua ses recherches. Il se rendit dans la commune belge de Thulin pour y feuilleter les registres de l'état civil, mais n'y découvrit aucune trace de ce nom. Toutefois, une monographie du village se souvenait très bien d'une femme s'appelant ainsi.

Les choses en sont là. M. Clerquin n'a jusqu'alors retrouvé que des cousins éloignés et il cherche toujours.

Il s'agit de savoir si, à la même époque, boulevard Voltaire, ont pu vivre sans se connaître deux Marie Chrétien qui auraient eu toutes deux un oncle riche en Angeterre.

Le faisceau de présomption est cohérent et solide, mais si la fortune frappe à la porte lorsqu'on s'y attend le moins, elle demeure souvent inaccessible.

AVIS AU PUBLIC...
LE CONSORTIUM DES CONSTRUCTEURS DE TÉLÉVISION
(Boston - Ducastel - Ducrétet - Grammont - Lierre - Marconi I.M.T. - Radiola - Sadir-Sonora - Unic - Voix de son Maître, etc.)
PRÉSENTE 50 TÉLÉVISEURS fonctionnant tous ensemble, tous les jours et chaque soir à 21 h. (même Dimanche)
4 H. DE PROGRAMME PAR JOUR
(Actualités, sports, théâtre, films)
Réception, installation et entretien jusqu'à 100 km de Paris
LOCATION - VENTE - CRÉDIT - 4.500 f. par mois
PALAIS DE LA TELEVISION
CARREFOUR MÉTRO MÉNILMONTANT - MÉN. 78-49

TRAIN DU MALHEUR

LE RAPIDE 66 LYON-PARIS (qui tua Aïssa Ichou) DÉRAILLE

près de Chalon-sur-Saône

13 BLESSÉS

DIJON, 30 décembre.

(Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».)

LA semaine dernière, jeudi exactement, au début de l'après-midi, le rapide 66 Lyon-Paris échappait de peu à la catastrophe non loin de la gare de Melun. Grâce au sang-froid et au courage du chef d'équipe Aïssa Ichou, un déraillement qui eût pu avoir de terribles conséquences fut évité.

Il semble, décidément, que la malchance poursuive ce convoi. Ce matin, à 9 h. 30, il a déraillé à 800 mètres environ de Chalon-sur-Saône.

Par suite du brouillard, le rapide qui était parti de Lyon à 7 h. 6 et qui devait arriver à Paris à 14 h. 8, avait quarante minutes de retard.

Rupture d'attelage

Pour laisser passer un express qui, lui, était à l'heure, on devia le rapide sur une voie détournée qu'il devait emprunter à 30 kilomètres-heure maximum.

Le chef du convoi, M. Breugnot, ne respecta pas cette consigne et passa à plus de 70 kilomètres-heure.

C'est à ce moment qu'une rupture d'attelage, due à une cause inconnue, se produisit.

Cinq wagons métalliques de troisième classe se couchèrent sur les voies. Ils furent très endommagés et c'est miracle que l'accident n'ait pas causé de morts. Les rails ont été complètement arrachés, ainsi que les traverses, les poteaux signalisateurs renversés.

La circulation sur la ligne Lyon-Paris se fait sur voie unique, et cela durera vraisemblablement au moins deux jours, car les wagons obstruent complètement la ligne. Deux grues de 50 tonnes, une de Lyon, l'autre du dépôt de Dijon-Perrigny, ont été acheminées sur les lieux de l'accident et ont commencé leur travail de déblaiement.

Onze personnes ont été blessées légèrement. Deux autres, plus gravement atteintes, ont été hospitalisées. Ce sont M. François Orlebanas-Lopez, âgé de 45 ans, demeurant, 11, rue Sébastien-Gryphe à Lyon, qui souffre de la tête et de contusions thoraciques, et M. Jean-Baptiste Malfondet, 47 ans, demeurant à Romanèche-Thorins, atteint de contusions internes et blessé à une jambe.

EST-CE LE CRIME PARFAIT DU DEMI-SIÈCLE ?

Il y avait du curare chez Joas Carlos

Mais arrêté hier, le fils de l'ex-consul du Brésil à Biarritz nie avoir supprimé sa femme avec le terrible poison indien

(De notre correspondant particulier.)

BIARRITZ, 30 décembre.

JOAS CARLOS DA SILVA RAMOS, fils de l'ancien consul du Brésil à Biarritz, a été arrêté hier dans un hôtel parisien de la rue Bayard.

Est-il victime d'une terrible erreur, ou a-t-il, comme on l'en soupçonne, empoisonné sa jeune et jolie femme de 20 ans — Monique — fille d'un riche industriel parisien, M. Champin ? Si Joas Carlos était assassin, il pourrait se vanter d'être le plus singulier du siècle, car la belle Monique aurait été empoisonnée au curare, ce poison indien qui ne laisse aucune trace.

Devenue Mme da Silva Ramos en 1947, Monique mourut au cours de la nuit du 2 au 3 octobre dernier, dans des circonstances qui semblèrent « anormales ». Et depuis trois mois, l'inspecteur principal Courtand, de la première brigade mobile, et ses collaborateurs s'efforcent, en liaison avec M. Pech, juge d'instruction à Bayonne, d'éclaircir le mystère...

Une tâche impossible

La tâche des policiers et du magistrat semblait, dès le départ de l'enquête, presque impossible à mener à bien.

En effet, outre le manque de mobiles apparents et les dénégations de Da Silva Ramos, les enquêteurs avaient contre eux les travaux des experts qui examinèrent les viscères de la jeune femme après une contre-autopsie réclamée par la famille de Mme Da Silva Ramos.

« Ni trace de poison, ni trace de produits pharmaceutiques dangereux », telle fut leur conclusion.

Pourtant, Da Silva Ramos, qui était de retour d'Angleterre où il avait passé quelques jours chez sa sœur, dans le comté de Kent, a été arrêté sur un mandat d'amener délivré par M. Pech.

Quelles sont donc les charges nouvelles qui pèsent aujourd'hui contre le jeune homme ?

Un sachet de poudre noire...

Les enquêteurs gardent, à ce sujet, le mutisme le plus absolu.

Malgré ce « silence », nous savons que les policiers auraient découvert, au cours d'une perquisition dans la villa que le couple occupait à Biarritz, un minuscule sachet contenant une poudre noire qui se serait révé-

SUITE PAGE 5

Le curare, poison impossible à déceler...

Il y a deux sortes de curare : le curare végétal, tiré des plantes de la famille des strychnées et le curare animal, extrait de la peau broyée d'un batracien, dit Reinette de Choco.

Extrêmement violent, le curare agit sur les centres nerveux, provoque l'abaissement de la température du corps et paralyse la respiration ; la mort est très rapide et le poison agit sans laisser de traces. Il est presque impossible de le déceler.

Les indigènes de l'Amazone, les Guaramis, et ceux de la Guyane, qui l'utilisèrent sur leurs flèches, peuvent manger sans inconvénient le gibier qu'ils ont ainsi abattu.

Le curare, qui est noir d'aspect, conserve indéfiniment ses propriétés toxiques, et l'on a vu des collectionneurs s'empoisonner en se blessant avec des flèches au curare presque centenaires.

En médecine, on utilise le curare contre le tétanos et également contre la rage.

En 1894, le professeur Physalix a découvert que la salamandre terrestre était réfractaire au curare et que cet animal pouvait supporter des doses énormes du poison mortel. En injectant du sang de salamandre à une grenouille, on peut rendre cette dernière réfractaire également.

LA MERE de l'enfant abandonné à l'Hôtel-Dieu arrêtée

C'est la femme d'un garde républicain actuellement en Indochine

LE 15 décembre, à 8 h. 30 — on se le rappelle — le concierge de l'Hôtel-Dieu, découvrait un bébé du sexe féminin abandonné sur les marches d'un escalier, enveloppé dans des langes auxquels était attachée une lettre indiquant que la mère, femme de ménage, « le confiait à la maternité, car elle n'avait pas les moyens de l'élever ».

Les inspecteurs de la brigade des mineurs, partant des quelques renseignements qu'ils avaient obtenus grâce à la lettre et aux vêtements qui enveloppaient l'enfant, commencèrent leur enquête.

Après de multiples vérifications, ils apprirent qu'une infirmière de la Salpêtrière, Jacqueline Laplace, née Maillard, âgée de vingt-cinq ans, femme d'un garde républicain actuellement en Indochine, et demeurant 21, rue Gracieuse, à la caserne de la garde républicaine, avait cessé son service il y a quelque temps, alors qu'elle se trouvait manifestement en état de grossesse.

Les policiers se rendirent à la Salpêtrière et apprirent que l'infirmière, après quelques jours d'absence, était revenue pour reprendre son service, mais qu'en raison de son état de santé, elle avait dû demander un nouveau congé. Elle devait, en principe, reprendre son travail lundi dernier. Cependant, la jeune femme, qui était en province, devait demander et obtenir encore un nouveau congé.

« J'ai perdu la tête »

Les enquêteurs se rendirent alors à la caserne de la garde républicaine et interrogèrent les voisins de Jacqueline Laplace. Ceux-ci leur déclarèrent que Mme Laplace avait, en effet, attendu un bébé. Mais qu'elle avait quitté la caserne pour se rendre dans sa famille. Lorsqu'elle était revenue, il n'avait pas été question de l'enfant.

Hier après-midi, enfin, Mme Laplace rentra chez elle. Accompagné d'un officier de la garde républicaine, un des inspecteurs frappa à la porte de son appartement. Mme Laplace lui ouvrit.

Lorsque le policier fit état de ses fonctions, elle s'écria :

« Ah ! bien. Je prends mon manteau et je viens avec vous. »

La jeune femme devait déclarer, plus tard :

« Après le départ de mon mari en Indochine, j'ai fait la connaissance d'un homme, et c'est de lui que j'ai cet enfant. J'ai perdu tout contrôle de moi-même lorsqu'il est venu au monde. Au lieu de le confier à l'Assistance publique, où je craignais que l'on me demandât des explications, j'ai eu l'idée de le déposer à la Maternité, sachant qu'il ne lui arriverait rien de mal et que l'on en prendrait soin. »

Mme Laplace a été mise à la disposition de la justice.

UNE FAMILLE INTOXIQUÉE PAR L'OXYDE DE CARBONE A SAINT-OUEN

Intoxiqués par l'oxyde de carbone, les membres de la famille Viegas, le père, la mère, et le fils âgé de 17 ans, 12, cité Gaillard à Saint-Ouen ont été transportés à Bichat où la mère a succombé.

Le commissaire de police de la localité a ouvert une enquête sur les causes de ce drame.

DES PERCEURS DE COFFRES-FORTS ENLEVENT 600 DOLLARS

On a constaté ce matin, que des inconnus étaient entrés, par effraction, dans les bureaux de la Société Unitarian W. Committee 61, rue Jouffroy. Le coffre-fort avait été fracturé et les malfaiteurs se sont emparés d'une somme de six cents dollars ainsi que de billets français, dont le montant total n'est pas évalué.

LUNE DE MIEL AUX HAWAI

Clark Gable et sa troisième épouse ont décidé d'aller passer leur lune de miel aux îles Hawaï. Les voici qui débarquent à Honolulu, du steamer « Lurline », le plus luxeux des paquebots qui font la ligne San Francisco-Hawaï. Une foule de près de 10.000 personnes les a acclamés à leur arrivée.

Téléphoto Honolulu-San. Francisco-New-York-Londres-Paris).

L'HOROSCOPE DE LA PRINCESSE JASMINE FILLE DE RITA ET ALI KHAN PARAIT CETTE SEMAINE DANS *FRANCE - DIMANCHE*

« Ma fille est née avec sept semaines d'avance, ce qui est courant dans ma famille », a déclaré Ali Khan, en annonçant la naissance de la petite Jasmine.

C'est une naissance mystérieuse, que celle de la fille d'Ali et de Rita, dont la grossesse avait été annoncée puis démentie, quelques mois après le « mariage du siècle ».

FRANCE - DIMANCHE a fait étudier par Dany Roy, une des plus sagaces astrologues, l'horoscope de la petite princesse Yashmina Khan. Vous pourrez lire, dans le numéro de cette semaine, de **FRANCE-DIMANCHE**, cet horoscope curieux, digne d'un conte des « Mille et une nuits ».

Vous trouverez encore, dans **FRANCE-DIMANCHE**, les reportages et les documents les plus sensationnels. N'oubliez pas d'acheter, cette semaine, votre **FRANCE-DIMANCHE** : vous le regretteriez.

LE FILS D'ANDRE ROUSSEAUX SE TUE EN ITALIE

PAESTUM, 30 décembre (A.F.). — Un étudiant français a été victime d'un accident mortel à Paestum, près de Naples. Il s'agit de M. Pierre Rousseaux, de Paris, âgé de 17 ans, fils du critique littéraire qui visitait avec un groupe de camarades les ruines de Paestum. Selon la police il grimpa sur un mur pour prendre des photographies, mais, ayant glissé, il tomba d'une hauteur de cinq mètres sur un bloc de pierre et se blessa grièvement à la tête. Emmené à l'hôpital de Salerne, il devait y succomber.

Si vous êtes embarrassé pour rédiger votre Petite Annonce ! (Voyez en page 5.)

VOIR EN PAGE 3
L'ANNONCE
PARIS-AMEUBLEMENT

Quatre-vingt-trois personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
vous donnent rendez-vous aujourd'hui par téléphone.
(Tous les détails en page 2.)

MAISON DU BRIQUET
48, RUE BEAUBOURG — PARIS — 3e
tout le service
FLAMINAIRE
Quercia

Madame

Un propos de...

« Partout où naît l'enfant, il doit apporter l'espoir et le réconfort. Pensons surtout à toutes ces jeunes mamans seules et abandonnées qui se penchent sur des berceaux. Aidées par la société, elles doivent y puiser la force d'envisager pour elles et pour leur enfant, une vie nette et loyale. »

Mme Georgette BARBIZET

Présidente de « l'Œuvre Libératrice », œuvre de reclassement pour les jeunes filles. Présidente de la protection de l'enfance au Conseil international des Femmes

La femme du jour

RENEE FAURE

Elle devient, à 31 ans, la plus jeune sociétaire « à part entière » de la Comédie-Française, titre réservé, jusqu'ici, à des comédiennes d'âge respectable. On n'avait jamais vu cela !

Renée Faure est entrée chez Molière en 1936, à la suite d'un deuxième prix du Conservatoire enlevé dans une scène de « Psyché », après un an d'études. Auparavant, elle fit ses classes à la Maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis. Sociétaire depuis 1942. Ses principaux succès, au Théâtre-Français, furent « Asmodée », qu'elle reprit après Gisèle Casadesus, l'Infante, dans « La Reine morte », « La Peine capitale », « Les Mal Aimés », Junie, Aricie, Eriphile. A quitté la rue de Richelieu en 1946, mais y revint deux ans plus tard. Vedette de l'écran : « L'Assassinat du Père Noël », « Sortilèges », « La Chartreuse de Parme », « La Caille », etc. Menue, très blonde, très juvénile, très gaie. Avait épousé, en premières noces, en sortant du Conservatoire, le comédien Renaud-Mary. Sa fille, Emmanuelle, a huit ans. Divorcée et remariée depuis l'an dernier, au metteur en scène Christian-Jaque.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : Viande de bœuf ou de porc ; oie, lapin poule ; cabillaud, merlan, sardines ; céleri-rave, chicorée, choux verts, choux-fleurs, épinard, escarole, poireaux, potiron, salsifis ; châtaignes, oranges, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QUILS SONT EN HAUSSE : Poulet de Bresse, faisan ; colin, bar, lotte, rougets, limandes, colinots, cerrelets, artichauts, champignons, endives, haricots, laitues ; mandarines, noix, clémentines.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES : Dinde-poule, 290 à 340 ; dinde-coq, 180 à 220 ; lapin, 150 à 190 ; canard, 680 à 250 ; oie dépouillée, 160 à 180 ; oie en peau, 120 à 165 ; poule, 180 à 220 ; cabillaud, 50 à 80 ; colin, 260 à 300 ; harengs, 110 à 120 ; daurade, 80 à 170 ; maquereaux, 90 à 110 ; merlan, 30 à 90 ; sardines 120 à 200 ; tomates, 60 à 90 ; choux de Bruxelles, 40 à 85 ; chou-fleur 30 à 65 ; épinard, 15 à 32 ; poireaux 65 à 92 ; pommes de terre nouvelles 30 à 40 ; oranges d'Espagne, 42 à 52

• il suffit d'y penser

Pendant la soirée du Réveillon, veillez à ce que les cendriers soient fréquemment vidés... et, à chaque fois, à ce qu'ils soient rendus nets (un petit coup d'éponge à l'intérieur est vite donné).

• santé et beauté

Respirez-vous bien ? Savez-vous que huit femmes sur dix ont une respiration insuffisante et partant de là, une succession de maux qu'il est possible de corriger. Votre engraissement par exemple ne provient peut-être que de votre mauvaise respiration. Faites vérifier votre nez si besoin est, mais ne vous privez pas d'oxygène.

• bonnes affaires

Coret : draperie peignée belle qualité, 3 m. pour un costume : 5.200 fr.

Pinet, 1, Bd de la Madeleine, housse à chaussures en plastique transparent : 250 fr.

Stevens, 91, rue de Richelieu : chemise popeline très belle qual : 2.300 fr.

Au B.H.V. : portefeuille box, 6 poches, 2 transparents : 1.175 fr.

D'UNE EXPOSITION A L'AUTRE

DEUX PEINTRES DE VENISE

QUATRE artistes : Buffet, Cortot, Patrix et Guignebert montrent, à l'occasion de Noël, à la galerie Visconti, quelques petits tableaux dans lesquels il est de grands problèmes.

Buffet, dans ses oursins ou ses rascasses (vus en réduction), garde cette belle technique dépouillée qui convient si bien à son merveilleux ascétisme.

Patrix donne de la Bretagne une interprétation très riche en couleur. Guignebert se cherche parfois, et se trouve souvent, surtout dans de petites compositions à personnages.

Jean Cortot nous montre une Venise bien à lui. Quand il traite des thèmes éternels comme Saint-Marc ou le grand canal, ses toiles actuelles sont bien plus généreuses et aussi plus sensibles que les interprétations qu'il avait données récemment du port de la Ciotat.

A la galerie Paul Lebar, c'est encore un thème de Venise qui enchante un jeune exposant, Baron Renouard. Ce dernier descend en droite ligne du Renouard académicien de la peinture si différent du maître de Cagnes dont le nom a la même euphonie que le sien.

Ses dessins de bateaux sont d'une beauté sobre. Quelques compositions telles sa « Femme au violon », laissent prévoir que ce jeune artiste est engagé dans la bonne voie.

A la même galerie, Saint-Lou, rentré du Mexique, nous a rapporté des tableaux d'un intérêt très inégal. Trop souvent, le côté anecdotique l'emporte chez lui sur le souci pictural. On aimerait que ce peintre fût le peintre de ces adorables petites poupées qu'il expose près de ses tableaux et dont la naïveté charmante a quelque chose enfin de simple et de vrai.

R. B.

Un livre...

Le Secret de Mayerling
par Philippe HERIAT

S'ETANT penché sur l'Histoire pour écrire les dialogues du film réalisé par Jean Delannoy, Philippe Hériat, de l'académie Goncourt, a rassemblé ses notes et nous les livre aujourd'hui sous la forme d'un volume d'une lecture extrêmement agréable.

Son livre est une histoire d'amour. Et du plus romanesque : celui d'une jeune fille qui ne connaît pas la vie et d'un prince marqué par la fatalité, touché par la neurasthénie, déjà flétri par la débauche. La Vienne militaire et mondaine de la fin du dix-neuvième siècle sert de toile de fond d'un romantisme incroyable à cette tragique idylle. Du mystère historique lui-même, Philippe Hériat donne un avis, bien qu'il se défende de construire une thèse. Sa version de la mort de Marie Vetsera et de Rodolphe est subjective. Elle rejoint pourtant celle de quelques historiens notoires. Bien des événements postérieurs au drame de Mayerling ne la démentent pas non plus. Suicide ou assassinat ? Les murs du petit rendez-vous de chasse ont bien gardé le secret.

Il semble que, pour la reconstitution de l'époque et de son ambiance, Philippe Hériat ait lu très attentivement les mémoires de la fameuse comtesse de Larisch. Il a également tenu grand compte des lettres échangées entre les véritables personnages dont il a pu compulser librement les originaux.

En marge de l'Histoire, Philippe Hériat a surtout écrit un roman. (Editions de la N.R.F.)

Pierre BERGER.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

NOUS nous sommes donné rendez-vous, hier, ELLE et moi, à l'Opéra. Puis, bras dessus, bras dessous, chacun sous son Caribou (et prêt à le remettre au premier « amateur »), nous avons déambulé devant les petites baraques des Grands Boulevards.

Elle s'arrête pile devant un tir :

— Chéri, vous visez bien ?

— Très bien.

Je fais un carton : une mouche, trois balles dans le rouge et la cinquième un peu sur les bords. Alors elle prend à son tour la carabine avec un air très doux, très doux et fait trois mouches. Fine mouche ! Quand nous serons mariés j'aurai la prudence d'être fidèle !

— Chéri, achetons cet appareil magnifique qui fait les huit dans les pommes de terre... « pour quand nous serons mariés ». Chéri achetons du nougat.

Nous achetons énormément de nougat et nous avons tous les deux très mal au cœur quand Mme Jacqueline CHARTAGNAC, 8, rue Pierre-l'Ermite, à Paris, nous sauve de l'indigestion imminente en nous séparant et en gagnant ainsi l'imperméable Caribou quotidien.

Aujourd'hui vendredi, nous vous donnons rendez-vous **à tous** au téléphone. Appelez Caribou, demandez « Les Amoureux de Saint-Martin ». La première personne qui nous aura au bout du fil, ELLE ou moi, gagnera aussitôt le Caribou du jour.

CINEVOG
101 RUE ST LAZARE TRI. 77-44
LA VENGEANCE DES BORGIA

COMMENCEZ L'ANNEF GAIEMENT GRACE AU FILM DE CLAUDE AUTANT-LARA
Occupe-toi d'Amélie !
qui passe aux cinémas :
NORMANDIE
OLYMPIA
ALHAMBRA
VOUS SEREZ RAVIS !

LE PERE NOEL ET MARCEL ROCHAS ONT DONNE A 25 ENFANTS une leçon de télévision

MARCEL ROCHAS a réuni vingt-cinq enfants autour d'un arbre de Noël. Entre deux tasses de chocolat, Sophie et François Rochas ont offert à leurs petits amis : Marie-Christine Aumont (fille de Jean Pierre et de Maria Montez), Sophie Troubetzkoy, Chantal Dumaine (fille du chef du protocole), Patrick Bonnet (fils du ministre), les jumeaux Tual, et quelques autres, un vrai festival de Mickey.

Les filles ont trépigné, applaudi, n'ont pas quitté le premier rang et ont redemandé vingt-cinq fois Mickey, pendant que les garçons se sont attachés avec joie à la télévision.

Voici, de gauche à droite, entourant Rochas : Sophie Troubetzkoy, Chantal Dumaine, Patrick Bonnet, Sophie Rochas, Marie-Christine Aumont.

GAZETTE

d'Amédée du Clou

Toscanini : « Les grands musiciens s'évaluent en pulsations »

DERNIEREMENT, à New-York, au cours d'une soirée dans une maison de Park Avenue, le grand violoniste Fritz Kreisler (dont la main droite fut écrasée, en 1942, par un autobus, dans la 5e avenue, mais qui recommence à jouer du violon), interrogea Toscanini :

— Quels sont, dans l'ordre, les musiciens que vous préférez ?

Le célèbre chef d'orchestre précisa :

— Mes préférences sont fonction du nombre de mes pulsations ! Beethoven et Mozart m'ont toujours bouleversé. Mais c'est depuis que je me suis livré, avec l'aide d'un ami médecin, à une petite expérience scientifique, que je sais, maintenant, lequel des deux agit le plus sur mon système nerveux. Ainsi, quand je dirige la « Neuvième Symphonie » de Beethoven, mon pouls bat à 98 ; quand je dirige « Don Juan » de Mozart, il bat à 97 ; Jean-Sébastien Bach provoque 95 pulsations ; Debussy 83 et Ravel 81...

Comme Kreisler lui demandait à quel régime Bela Bartok faisait battre son cœur, Toscanini répondit :

— A moins cinquante !

• Jean Hervé épouse Berthe Bovy !

Depuis quelques jours, Jean Hervé (ex-sociétaire de la Comédie-Française) reçoit, entre dix heures et midi, chaque jour, plus de cinquante coups de téléphone (Molitor 24-64) :

— C'est vous, Jean ? Alors, quoi ! vous vous mariez et nous n'en savons rien !

— Je me marie ? Avec qui ?

— Mais, voyons, avec Berthe Bovy !

C'est Vera Korène qui a inauguré cette offensive téléphonique. En réalité, Jean Hervé ne songe nullement à se marier. Il prépare, au Théâtre Sarah-Bernhardt, une série de représentations classiques qui auront lieu en janvier. Jean Weber sera sans doute engagé pour jouer Le Menteur et Charpini (c'est absolument vrai) interprétera Mascarille dans Les Précieuses ridicules. Déjà, Jean Hervé se pose la question : « Est-ce que, par hasard, le Théâtre Sarah-Bernhardt deviendrait un second Odéon ? »

• 60 degrés latitude sud

Maurice Bedel est en Amérique. Il est en train de prendre des notes pour son prochain roman (sans titre encore). Il écrit à Amédée : « C'est sur les rives du lac Kivu, au-dessus du lac Tanganyika, que je me trouve en ce moment. Me voici au pays des volcans, dans une région d'une extravagante beauté. Je lie amitié avec les crocodiles, mais, hier, un de ces énormes sauriens a failli m'arracher le pied droit. Déjà, il allait refermer sa gueule sur ma cheville, quand j'ai eu l'idée de prononcer trois fois ce tout petit mot : « Paris ». Le crocodile a, alors, desserré son étreinte et m'a regardé longuement. Peut-être suis-je un imaginatif ? Mais j'ai cru voir passer dans ses yeux verts une lueur de tendresse... »

De midi à minuit

Journée du samedi 31 décembre

Bal

Cercle Militaire, place Saint-Augustin, de 22 heures à l'aube : grand bal de Saint-Sylvestre.

Conférences

15 h. — Club du Faubourg, théâtre Daunou : « Alexis Danan parlera de la liberté de la presse ». « La prison, pour avoir défendu les enfants martyrs » ; le sénateur Marc Rucart, ancien ministre de la Justice, et de nombreuses personnalités interviendront. A la même séance, René Clozier : « Les Vautours » ; Roger Nord : « Le Bain » ; Dr. Aman-Lean : « Jeanne La Folle », avec Marie Bell ; Me A. Voirin : « Public contre critiques », le cas Sacha Guitry. Débat sur la Comédie-Française. Et mise en accusation de Paul Claudel.

Visites-conférences

14 h. 30. — Saint-Sulpice : l'orgue du Dauphin, les toiles de Van Loo, les fresques de Delacroix ; R.-V. Fontaine Saint-Sulpice (Mme Mignot-Bonnefous). — Le Châteaufort de Paris : visite archéologique et historique de la Conciergerie ; R.-V. entrée de la Conciergerie, quai de l'Horloge (Mlle Blé).

14 h. 45. — Le Louvre demeure royale ; R.-V. Musée du Louvre, porte Denon (Mlle Gagné).

15 h. — L'affaire du Collier, évoquée dans l'hôtel de Rohan ; R.-V. 59, rue des Francs-Bourgeois (Mme Sneyers). — Les hôtels Desrieux et Castanier (aujourd'hui Crédit Foncier) ; R.-V. 13, rue des Capucines (Mme S. Doumic). — Le Couvent des Carmes ; R.-V. 70, rue de Vaugirard. — De l'hôtel de Sully à l'hôtel Carnavalet ; R.-V. 6, rue de l'Hôtel-Saint-Paul (M. J. Hillairet).

Expositions

Musée des Arts décoratifs : formes utiles. — Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Le peintre A. Besnard et bibliothèque H. de Rothschild. — Musée d'Art moderne, avenue du Président - Wilson, de 10 à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch et sculpteur anglais Henry Moore. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : Le peintre australien Nolan. — Musée de la France d'Outre-Mer, 233 avenue Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit-Palais, de 10 à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Office national suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 à 12 h. : Les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français. — Société française de photographie, 51, rue de Clichy : Stéréoscopie et photographie en couleurs. — Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les droits de l'homme.

La Flamme

Amicale des : 3e, 9e et 13e cuirassiers.

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45. La reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45. On ne badine pas avec l'amour.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes du Nord, 21 h., Milton, Gridoux.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Mirroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le Derviche tourneur.
Daunou, 21 h., La Galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un Tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Hamlet.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Raty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h. Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Lilioni.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge.
Th. Champs-Elysées, 20 h. 30, La reine des valses.
Th. de Paris, 21 h., Les comédiens de bois.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Les vovous.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Les pieds nickelés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Roméo Carlès (Parade du rire).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folles (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue...look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex, René-Paul, France-Carcans.
Coucou, 21 h., Watt, Hésite, R. Carlès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39-45 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les 10 tigres, Pierre Alizes, Miss Fraukony's.
Medrano, 21 h., Les Triska, Les Craddocks, les Fratellini.
RELACHE. — Hébertot, Mogador.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Caméo, Portrait d'un assassin.
Cinécran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Ciné Michodière, La passagère.
Demours, Première désillusion.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Clochemerle.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Maya.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Pereire, On demande un assassin.
Portiques, Gigi.
Royal-Haussm. Studio, La cage aux rossignols.
Royal Monceau, Hans le marin.
Royal Passy, Hans le marin.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Battement de cœur.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
California, Deux nigauds détectives.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinex, L'Ile des loufoques.
Cinévog, La vengeance des Borgia.
Comédia, Cinquième colonne.
Delambre, Trésor de la forêt vierge.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Sa dernière foulée.
Maillot Palace, Mélodie du bonheur
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le Caïd.
Palace, 5e colonne.
Pagode, Les 3 cabalieros.
Paramount, La valse de l'empereur
Parisiana, Sa dernière foulée.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Régent, Mélodie du bonheur.
Rex, Don Juan.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Mélès), Allez coucher ailleurs.
Studio Rivoli, Chercheurs d'or.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agrieulteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'espionne aux enchères.
Avenue, Sa dernière foulée.
Bonaparte, Orgueil et préjugés.
Boul' Mich', Blue Skies.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, Marie-Antoinette.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Sabotage à Berlin.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Napoléon, 5e colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Miracle au village.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Festival dessins animés.
Triomphe, Les travailleurs du chapeau.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble Ernest Lyon ; 20 h., Les jeunes chefs : Raymond-Georges Richard.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h., Entretiens avec André Gide ; 23 h. 20, Poèmes et blues.

THEATRE. — 21 h., « Les Pêcheurs de Perles », drame lyrique de Bizet.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 35, Musique légère.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 35, Allô Bruxelles... Ici Paris ; 22 h., Les univers particuliers, par Pierre Brive ; 22 h. 30, Cinquante ans de radioélectricité.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Musique de chambre ; 22 h. 18, Jazz d'hier et d'aujourd'hui ; 23 h. 33, Au fil de l'aiguille.

VARIETES. — 20 h. 15, Radiodiffusion autrichienne ; 23 h., Gala des Anciens Combattants de la Police ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Université radiophonique internationale ; 9 h. 30, Le compositeur Verdi ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 15, Soliste ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre de Strasbourg ; 15 h. 35, Les artistes lyriques ; 16 h., Images d'Epinal : Le Juif errant.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 30, Si ça vous chante ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., La Gondole aux Chimères ; 14 h. 15, Les Galoches du Bonheur, fantaisie d'après un thème d'Andersen.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 15, Chants de tous les pays ; 8 h. 30, Music-hall ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 16, Les grands musiciens ; 11 h. 40, Orchestre de Nice ; 12 h. 15, Jazz américain ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 20, Les disques nouveaux ; 14 h., Chant d'amour de l'Islam ; 15 h. 15, Jeux radiophoniques.

ERROL FLYNN est DON JUAN au GAUMONT PALACE REX
GAUMONT PALACE — Séances sem. : 15 h., 18 h. 15, 20 h., 24. Attractions : 17 h. 30, 21 h. 10. Séances dim. : 14 h. 55, 18 h., 20 h. 54. Attractions à chaque séance.
REX — Séances à 13 h. 10, 15 h. 20, 17 h. 30, 19 h. 40 et 22 heures.

En Exclusivité au CINE-MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens
LA PASSAGERE
avec Georges Marchal et Dany Robin, continue son succès

SIX MENUS DU "1/2 SIÈCLE"

Vous êtes, certainement, perplexe, quant à votre menu pour le réveillon de fin d'année et pour le déjeuner (familial) du 1er janvier. Afin de vous tirer d'embarras, Mme Pernelle a établi ces menus « demi-siècle », qui vous permettront de choisir selon vos goûts... et votre bourse.

Réveillon du 31 décembre

- 1 -	- 2 -	- 3 -
Consommé froid	Six huîtres	Truites en gelée
Poularde farcie	Cornets de jambon	Homard à l'américaine
Légumes et riz	Canard aux olives	Perdreaux sur canapé
Salade	Pomme paille	Endives braisées
Fromage	Salade	Fromage
Pavé au chocolat	Mont de marrons. Fruits	Glace. Fruits

Déjeuner du 1er janvier

- 1 -	- 2 -	- 3 -
Moules marinière	Endives au jambon	Soles meunière
Epaule de veau farcie	Poulet suprême	Cuissot de chevreuil
Pommes mousseline	Riz	Purée de marrons. Salade. Souffle au chocolat
Salade. Fromage	Salade	Fruits rafraîchis au marasquin
Tarte solognote (aux pommes)	Bananes flambées Friandises	

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin — Les rêves de la nuit apporteront d'utiles conseils. Capricorne (22 décembre-19 janvier) Taureau (21 avril-20 mai) et Vierge (23 août-22 septembre) finissent bien l'année, malgré certaines déceptions causées par des lenteurs, des retards. Reprendre le programme de l'an dernier ; éviter de retomber dans les mêmes erreurs. Développer les qualités réalistes sans toutefois négliger la diplomatie. Utiliser le 7, le 28 et le 6. La couleur verte et les objets de cuivre sont des talismans. Offrir des anémones ou des œillets.

Samedi après-midi — Les femmes seront les arbitres pour toutes les décisions à prendre. Elles apporteront des conseils de prudence, d'élégance de sociabilité et d'économie. Les moins de vingt-huit ans auront d'agréables surprises et prendront d'utiles résolutions en ce qui concerne leur avenir. Pour Capricorne 22 décembre-21 janvier) et les Gémeaux 21 mai-21 juin) 1950 sera une année très intellectuelle, surchargée de travail mais apportant la réussite. Pour les Poissons (19 février-20 mars) une année artiste : cinéma, musique et danse.

POUR UN HOMME LES PLUS BELLES LAVANDES CARON

LE COURCELLES
118, rue de Courcelles
LA DU BARRY ETAIT UNE DAME
V. O.
Red SKELTON - Tommy DORSEY

COLISÉE V.O. AUBERT-PALACE. GAUMONT-THEATRE V.F.
David O. Selznick présente
Le PROCES PARADINE
GREGORY PECK · ANN TODD
CHARLES LAUGHTON · CHARLES COBURN
ETHEL BARRYMORE · LOUIS JOURDAN · VALLI
Réalisation de ALFRED HITCHCOCK

Le cinéma chez vous ? Rien de plus facile ! Visitez l'exposition du RADIOCINÉPHONE 11, Rue Royale de 9h à 18h Entrée gratuite

ERMITAGE
LE FRANÇAIS
MAX LINDER
MOULIN ROUGE
Voir le film
scénario et réalisation de ROBERT DHERY
BRANQUIGNOL et mourir de rire !

M. PIGNON A TRANSFÉRÉ
LES POUVOIRS A BAO DAI
ce matin à Saïgon

SAIGON, 30 décembre (A.F.P.). — LES conventions franco-vietnamiennes ont été signées ce matin, à l'hôtel de ville de Saigon, par l'empereur Bao Daï et M. Pignon, haut commissaire de France, qui ont prononcé des discours.

Prenant la parole au cours de la cérémonie, M. Pignon a souligné l'importance des accords intervenus, qui, dit-il, « scellent solennellement l'intime alliance des peuples de France et du Vietnam.

Dans sa réponse, l'empereur Bao-Daï a déclaré : « Cette réalisation de nos vœux, nous la devons au sacrifice éclatant et obscur de notre peuple tout entier, mais en l'occurrence, la France, elle aussi, a accompli un de ses plus généreux desseins. »

Après la transmission des pouvoirs, s'est déroulée une manifestation à laquelle participaient 50.000 Vietnamiens, en majorité Baodaistes. La foule a défilé pendant plus d'une heure, tandis que les canons tonnaient et que les cloches des églises et des pagodes sonnaient dans toutes les villes et village placés sous l'autorité vietnamienne.

Washington et Londres reconnaîtraient prochainement le gouvernement Bao Daï

WASHINGTON, 30 décembre. (A.F.P.) — Le département d'Etat étudie, actuellement, la possibilité de reconnaître le gouvernement Bao Daï. D'après une personnalité diplomatique officielle, le gouvernement français a présenté, récemment, une demande « officieuse » dans ce sens.

De son côté, le gouvernement britannique aurait décidé de reconnaître Bao Daï dans la première ou la seconde semaine de janvier.

Un message du président Auriol à l'empereur Bao Daï

Le président Auriol a adressé à S. M. Bao Daï un télégramme de félicitations au moment où sont signés à Saïgon les accords franco-vietnamiens.

Dans ce message, le président Auriol renouvelle son espoir que le Vietnam, indépendant et uni à l'Union française, marchera vers un avenir meilleur.

Les U.S.A. vont investir des capitaux en Indonésie

Une lettre personnelle du président Truman à M. Soekarno

BATAVIA, 30 décembre (U.P.). — M. Merle Cochran, premier ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement indonésien, a présenté ses lettres de créance au président Sokkarno.

M. Cochran, qui présida aux conversations entre les Indonésiens et les Hollandais pour l'indépendance, a déclaré aux journalistes que son pays serait disposé à accorder des capitaux pour aider au développement de la production du riz, à la reconstruction des routes, à l'amélioration du système téléphonique, etc...

Il a remis au président Sokkrano une lettre personnelle du président Truman.

[Le gouvernement indonésien doit environ 40 milliards de francs aux Pays-Bas, qui, auparavant, avaient annulé une partie des dettes du nouvel Etat envers la Hollande.]

La France reconnaît l'Indonésie

Le gouvernement français a décidé de reconnaître l'Indonésie. Des relations diplomatiques normales vont être établies entre les deux pays.

L'EX-DIRECTEUR DU « PATRIOTE » TOULOUSAIN EXCLU DU P. C.

TOULOUSE, 30 décembre. — La fédération de la Haute-Garonne du parti communiste français a publié un communiqué dans lequel elle annonce que « M. Maynard, indigne d'appartenir au parti communiste, a été exclu de ses rangs ».

M. Jean Maynard était, jusqu'au mois de juin 1949, directeur du journal « Le Patriote », organe régional du P.C.

L'INDE RECONNAIT MAO TSE TOUNG

Et l'Angleterre va suivre son exemple

LONDRES, 30 décembre (U.P.). — On apprend de la Nouvelle-Delhi, que le gouvernement de l'Inde a reconnu officiellement le gouvernement de Mao Ts Toung et que la rupture avec la Chine nationaliste suivrait immédiatement.

On déclare, dans les milieux officiels britanniques, que le gouvernement de la Grande-Bretagne reconnaîtra la Chine communiste la semaine prochaine, probablement le 7 janvier. L'Australie et la Nouvelle-Zélande la reconnaîtraient en même temps que la Grande-Bretagne, tandis que le Canada a décidé d'attendre la fin de la conférence de Colombo. On pense généralement que Ceylan, en tant que puissance invitante pour la conférence de Colombo, attendra l'arrivée de M. Bevin dans cette ville avant de reconnaître le régime communiste chinois.

LES POUVOIRS TRANSFERES

Les pouvoirs remis au gouvernement de Bao Daï concernent :

JUSTICE

Les Vietnamiens seront jugés par leurs propres tribunaux. Une juridiction mixte sera créée pour juger les litiges intéressant des Français.

Les procureurs généraux seront vietnamiens, exception faite pour Saigon et Haiphong où des magistrats français siégeront pendant deux ans après le rétablissement de la paix.

SURETE

Tous les services de sûreté sont remis au gouvernement vietnamien.

En raison de la présence de l'armée française en campagne, un service réduit de « sécurité pour la défense du territoire » est laissé provisoirement à la disposition du haut commissaire de France.

ENSEIGNEMENT

L'enseignement primaire et secondaire est entièrement laissé aux soins du gouvernement vietnamien.

Une université commune sera créée. Un recteur sera nommé par le chef de l'Etat vietnamien sur des candidatures proposées par le conseil de l'Université de Paris.

CONVENTIONS MILITAIRES

En ce qui concerne les conventions militaires et le problème des bases et des garnisons, un accord est intervenu qui ne porte aucune atteinte à la souveraineté territoriale du Vietnam. Les prérogatives laissées aux autorités françaises sont strictement limitées aux nécessités directes d'une défense commune.

Deux enfants martyrs sur une péniche

Le couple coupable est arrêté à MONTEREAU

Alertés par la rumeur publique, des inspecteurs du commissariat de Montereau se rendirent à bord de la péniche « Blanche », pilotée par Alfred Petetin, quarante ans, et sa maîtresse, Léontine Legris, quarante et un ans. Là, ils découvrirent deux enfants, de six et trois ans, si maigres, sales, déguenillés et couchant sur une pauvre paillasse. Les deux garçons, Serge et Marcel portaient des traces de coups.

Ils déclarèrent :

« Nous sommes souvent battus et nous ne sortons pas. Nous couchons sur cette paillasse avec nos parents. Nous sommes très malheureux. »

Ils ont été conduits à l'hôpital de Fontainebleau.

Le couple fautif n'est pourtant pas sans ressources puisqu'il dispose de près de 28.000 francs de salaires et d'indemnités par mois.

Léontine Legris a eu huit autres enfants ; quatre sont morts en bas âge ; trois sont à l'Assistance publique et un, qui était au service militaire, a été mis dans une maison de redressement. Les parents fautifs ont été arrêtés et écroués à Fontainebleau.

Au moment où les inspecteurs montèrent sur la pénicheh, le père leur déclara :

« Vous voulez prendre les enfants ? Tant mieux. J'en ai marre de les élever. »

LA PLAQUE DES « LOUPS DE FRANCE » EST ENLEVEE

A la suite du scandale des faux certificats de résistance, la plaque qui avait été posée au 4, de la place Martin-Nadaud, en l'honneur des « Loups de France », a été enlevée ce matin, à 8 h. 45, par les soins de la police.

UN CONSEILLER MUNICIPAL DE BASTIA AVAIT DETOURNE 800.000 FRANCS

AJACCIO, 30 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Conseiller municipal de Bastia et caissier à la recette des Finances, Antoine Paulucci, âgé de 40 ans, marié et père de famille, a été écroué. Il est inculpé d'avoir détourné une somme de 800.000 francs.

LA RENTREE DES CLASSES

La rentrée des classes des établissements publics aura lieu dans les conditions normales, le lundi soir 2 janvier pour les internes, le mardi matin 3 janvier pour les externes.

DERNIÈRE HEURE

L'AFFAIRE DU Dr WARREN

NEW-YORK, 30 décembre (par câble). — Randolph Warren, le chirurgien bien connu, l'un des médecins les plus cotés de l'hôpital de Lakeview était victime — du moins si l'on en croit sa femme — de ce qu'elle a défini devant le juge appelé à se prononcer sur sa demande de divorce, du « complexe de Jésus ». Cela le portait à prendre sur ses épaules, comme une croix, les peines de tous et à réparer les erreurs de ses confrères négligents ou indifférents.

— Pour acheter du sérum, destiné à une malade pauvre, a déclaré Mrs. Warren, mon mari a employé les 100 dollars que j'avais mis de côté à l'intention du bébé que j'attendais...

Le juge a convaincu Mrs. Warren que ce délit ne pouvait être retenu, dans une procédure de divorce à la charge du mari.

Revenue de son erreur Ann Warren a repris la vie conjugale pour aider Randolph à mettre au point son plan de solidarité sociale. Cette idée audacieuse du chirurgien de Lakeview permettra à chacun d'être aidé avec dévouement. C'est un plan étudié « Afin que nul ne meure » fauté de l'aide à laquelle chacun a droit.

A partir de mardi, vous lirez dans « Paris - presse - l'intransigeant » cette histoire émouvante du chirurgien Randolph Warren, le chef-d'œuvre de Frank G. Slaughter.

DEPUIS UNE SEMAINE UN MYSTERIEUX PERSONNAGE SEME L'EFFROI dans un village des Alpes-Maritimes

NICE, 30 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Depuis une semaine le petit village des Alpes-Maritimes : Bezaudun, perché sur une montagne, vit dans l'effroi.

Des incendies s'allument dans les granges et sous les meules de foin ; les bêtes souffrent d'un mal étrange et enfin un mystérieux personnage s'engouffre dans les garages et dans les remises où se trouvent des bicyclettes et des motocyclettes, et sciе les guidons de telle façon que, lorsque l'on s'en sert, on risque de tomber.

Les habitants de Bezaudun, maire en tête, ont déposé plainte au parquet de Nice, qui a délégué un renfort de gendarmerie pour arrêter l'esprit... ou le malfaiteur.

UN MUTILÉ DE GUERRE SAUVAGEMENT ASSASSINÉ SUR LA ROUTE DE LAIGLE

Son agresseur l'a surpris sur un talus, alors qu'il mangeait des oranges...

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LE MANS, 30 décembre.

PRES de la petite commune de Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Orne), sur la route de Laigle, on découvrait mercredi le cadavre d'un journalier, Léon Lambert, 66 ans, mutilé de guerre et habitant seul au hameau de La Martelière, commune de La Gonfrière (Orne).

La tête portait de profondes blessures, le sang avait giclé jusqu'à un mur voisin.

Des oranges achetées par le malheureux avaient roulé sur la route.

Le docteur Pasquier, médecin légiste, précisa que Lambert portait des blessures à la tête faites par un instrument contondant : le crâne était fracturé, ainsi que la mâchoire supérieure et le nez. On releva aussi quelques coups de couteau au visage. Les conclusions du médecin légiste furent formelles : il y a crime, et il est certain que Lambert, mutilé d'un bras, n'a pu opposer aucune résistance à son agresseur.

Les enquêteurs fouillèrent dans les poches du malheureux et ne découvrirent ni le portefeuille, ni le portemonnaie de cuir rouge que Lambert portait toujours sur lui. D'après les commerçants de Saint-Evroult, on suppose que le malheureux avait sur lui environ 4.000 francs. Il portait aussi une musette contenant les provisions achetées l'après-midi. On n'a retrouvé que les trois oranges tombées sur la route.

LA FIN D'UN BEAU VOYAGE

Jean-Michel Rallu quitte New-York à midi pour Paris

NEW-YORK, 30 décembre (câble « Paris-presse-l'intransigeant ». — Les huit jours de rêve de Jean-Michel Rallu sont finis. Aujourd'hui à midi, le petit Parisien qui a passé une semaine à New-York et à Washington grâce aux ailes de l'amitié de « Paris-presse » et d'Air France, prend l'avion pour Paris. Les bras chargés de présents pour ses parents, sa sœur Françoise, ses camarades du lycée (y compris une grande boîte d'Ice Cream et un costume de cow-boy « Roy Rogers ») Jean Michel a un grand regret : n'avoir pas vu le président Truman lors de son voyage à Washington, et un grand espoir : celui de revenir passer une année dans un collège américain quand il aura son baccalauréat.

Jean-Michel est heureux mais un peu fatigué après huit jours de fête sans arrêt : « Quand on ne verra plus New-York, je crois que je dormirai jusqu'à Paris. Comme ça, je le reverrai encore ».

PARIS express

Le temps qu'il fera

DEMAIN

Temps très nuageux à couvert avec quelques pluies. Vent de sud-est à sud modéré.

Température en légère hausse.

IVe ARRONDISSEMENT

M. EMILE VELINSKY, fabricant, 18, passage de la Bonne-Graine, signale au commissaire de police du quartier Saint-Merri que dans sa voiture en stationnement rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, on lui avait volé une pièce de gabardine valant une centaine de mille francs.

XVIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE 5, rue Mallet-Stevens, chez Mme Rocquemaure, à qui on vole une somme de 26.000 francs.

XVIIe ARRONDISSEMENT

BOULEVARD BESSIERES, Oleg Romanoff, vingt-huit ans, étudiant, 14, rue du Val-d'Osne, à Saint-Maurice, est renversé par un camion militaire. Grièvement blessé à la tête, il est à Bichat.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

M. ALFRED VOISIN, soixante et un ans, 14, boulevard Barbes, renversé par un camion près de son domicile, succombe à l'hôpital Bichat.

BANLIEUE

M. GABRIEL ARSLANIAN, soixante-dix-huit ans, et sa femme, soixante-huit ans, 25, rue de la Défense, à Issy-les-Moulineaux, meurent asphyxiés par les émanations d'un poêle placé dans leur chambre.

PROVINCE

AVEC UN RETARD de vingt-quatre heures, provoqué par une réclamation de l'équipage, le paquebot français « Jamaïque » appareille à Marseille pour Saïgon.

L'EXPLOSION qui s'est produite hier dans la banlieue de Grenoble, a été provoquée par M. Bertolon fils, qui fabriquait des cartouches de chasse. L'imprudent a été tué et son père grièvement blessé.

AU QUARTIER DU BARTHES, à Saint-Affrique, on découvre Mme veuve Saumal, morte à son domicile. On croit que la pauvre femme a mis le feu à ses vêtements accidentellement.

TOURISME 13 et 20 cv. — CAMIONS 2 T. utiles

HOTCHKISS

Concessionnaire

TH. BUFFARD

23 et 25, R. Duméril, PARIS (13e)

Tél. : GOB. 13-84 et 43-27

ESSAIS • VENTE A CRÉDIT

MARCHE DES COURTIERS

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Galeries Barbès	1240	1250
Padang	1885	1875
Shell Transport	2855	2850
Franco Wyoming	6875	6750
Roan Antelope	660	655

Manteaux

Astrakan	125.000
Skungs	110.000
Marmotte	110.000
Murmel	75.000
Opossum	65.000
Mouton doré	45.000
Agneau Toscane	49.000
Yemen	35.000

Etc...

FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

BRUNSWICK

Le fourreur qui fait fureur

62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS

PUBLICIS BOR

OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H A 19 H, SAUF LE DIMANCHE

HEYRAUD s'impose à l'homme ÉLÉGANT soucieux de retrouver LA QUALITÉ D'AUTREFOIS

Parmi de nombreux modèles, voici : "BRETAGNE"

3.500 F.

★

DOUBLE SEMELLE

Box et croupon tannage supérieur

Forme très chaussante

Montage et finissage très soignés

L'ÉQUIPE P. J.

4 USINES 40 MAISONS DE VENTE

HEYRAUD

Après la mise en liberté d'Achiary

« C'est une machination des Renseignements généraux d'Alger » déclare Me TIXIER-VIGNANCOUR

(De notre correspondant particulier Paul GAUDIBERT.)

ALGER, 30 décembre. — M. Genêt, juge d'instruction, chargé de l'affaire Abbiary, ayant été dessaisi, c'est à présent M. Antarelli qui poursuit l'enquête. Les deux coinculpés, André Achiary et l'inspecteur Mattei, ont bénéficié hier d'une mise en liberté provisoire. Devant ces faits, Me Tixier-Vignancour, du barreau de Paris, défenseur de Ventron, le principal accusateur des deux policiers, a élevé une protestation.

Et, ce matin, Me Nicolas, second avocat de l'accusation, a déposé un pourvoi en cassation contre la décision de la Chambre des mises en accusation libérant Achiary et Mattei.

Au cours d'une conférence de presse, Me Tixier-Vignancourt a déclaré :

« L'arrestation de Pignodel, un des accusateurs de l'ancien commissaire de la B.S.T., a été montée de toutes pièces par les Renseignements généraux d'Alger pour mettre en cause le juge d'instruction Genet, qui avait décerné un mandat de dépôt contre Achiary et Mattei, afin de détourner l'opinion publique sur les chefs d'accusation qui pèsent sur les deux policiers. »

Les pièces détournées

Me Tixier-Vignancourt a donné alors l'énumération des pièces du dossier trouvé chez le photographe : une lettre d'un témoin, la fiche médicale de Ventron, la déposition d'Achiary au sujet de la mort de l'amiral Darlan et une lettre du jeune Bonier de la Chapelle, le meurtrier de Darlan.

« La P.R.G. arrêta alors, poursuit l'avocat, Pignodel. On ne lui fit pas subir de violences physiques, mais des violences morales suffisantes pour le persuader d'avouer que c'était le juge d'instruction Genet qui lui avait remis ces pièces.

La Cour de cassation tranchera

De son côté, M. Jobert, président de la Chambre des mises en accusation, mis en cause par Me Tixier-Vignancourt, a déclaré :

Aux termes du code d'instruction criminelle, la Chambre des mises en accusation est souveraine, à tout moment de la procédure, pour apprécier la détention ou la liberté d'un inculpé. Elle est donc entièrement compétente pour juger des appels et des oppositions formées tant par le ministère public que par les parties intéressées. La Cour de cassation verra bien si nous avons violé la loi. »

TRAFIC AERIEN NORMAL MALGRE LE BROUILLARD

Le brouillard avait provoqué, hier, de sérieuses perturbations dans le trafic aérien sur les aérodromes d'Orly et du Bourget : la plupart des avions avaient dû être détournés sur l'aérodrome de Coulommiers et les départs pour Bruxelles, Amsterdam et Stockholm avaient dû être annulés.

On déclare ce matin aux deux aérodromes parisiens que la visibilité étant excellente, les départs et les arrivées d'avions se font normalement.

BROUILLARD, CHOC ET CAMION EN FEU

Par suite du brouillard, un camion d'une société d'ameublement, 100, faubourg Saint-Antoine, conduit par le chauffeur Jacques Baptiste, 26 ans, 31 avenue des Libellules à Villeparisis, est monté sur le trottoir rue Jean-Baptiste Renoux à Ivry, a heurté un arbre, s'est renversé et a pris feu.

Les pompiers d'Ivry se sont rapidement rendus maîtres du feu, mais le chauffeur avait été grièvement brûlé. Transporté à l'hôpital de la Pitié, son état est très grave.

GALA DE LA CROIX ROUGE AU CIRQUE AMAR

Alger, 30 décembre. — C'est devant une foule de spectateurs enthousiasmés et dans une atmosphère d'une rare élégance — la tenue de soirée étant de rigueur — que s'est déroulé hier soir, le grand gala organisé au bénéfice de la Croix Rouge par le cirque Amar.

Alors que tout autour de l'immense chapiteau s'entassaient les voitures, un public amusé ne cessait de contempler, défilant entre une double haie de spahis en grande tenue et sabre au clair, les jeunes femmes en robes de soirée, les hommes en habits ou en de rutilants uniformes.

Parmi les hautes personnalités qui assistaient à ce gala, on pouvait reconnaître M. Marcel Naegelen, gouverneur général de l'Algérie, qui accompagnait son aide de camp le capitaine Granger, M. Pelabon, secrétaire général du Gouvernement de l'Algérie, le général Preaud, commandant la 1re Région Militaire, l'amiral Rouarch commandant la Marine en Algérie, le général de Villeroller, commandant la 5e Région Aérienne, M. Cazagne, maire d'Alger, M. Sarjak Adb El Kader président de l'Assemblée algérienne, Madame Charles Vallin, vice présidente de l'Assemblée algérienne, M. Ernst, préfet du département d'Alger, Mlle Lunz, présidente du Comité de la Croix Rouge d'Alger.

Au programme habituel du cirque étaient venus s'ajouter quelques numéros inédits d'artistes aimés du public algérois ou d'amateurs — car Alger possède quelques fines cravaches — tels, notamment, un ancien « maître » du « Cadre Noir » qui présenta un numéro de haute école de grand style.

Très belle soirée mondaine mais aussi très belle manifestation de charité que les 3 Frères Amar, les « ambassadeurs du Cirque » tiennent toujours à organiser, partout où ils passent, que ce soit à Amsterdam, Constantinople, Athènes, Bucarest, Rome, Madrid, Sofia, Bruxelles, Prague, au Caire et, tout dernièrement à Casablanca.

NECROLOGIE

M. Pierre Lacroix, M. Martin Lacroix font part du décès de M. Hubert Lacroix, leur fils et frère, survenu le 27 décembre. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Clairefontaine.

TROIS HOMMES CONTRE UNE FEMME POUR VOLER 30 FRANCS

En arrivant hier, vers 22 heures, près de son domicile, 15, rue Dothis à Saint-Denis, Mlle Noëlle Le Rall a été attaquée par trois hommes, dont un l'a ceinturée, tandis que ses complices fouillaient son sac à main et ses poches.

Cette agression ne devait leur rapporter que... 30 francs.

C'EST EN ESSAYANT DE VENDRE UN BRACELET que l'escroc Delloye fut arrêté

Nous avons indiqué hier dans la relation des aventures et escroqueries du fils de famille dévoyé Albert Delloye que le jeune malfaiteur avait revendu les bijoux qu'il avait payés avec des chèques sans provision à des bijoutiers du faubourg Saint-Honoré. En réalité, c'est cette tentative de négociation des bijoux qui l'a fait prendre, et par le bijoutier lui-même auquel il s'était adressé.

Le 16 décembre, Delloye s'était présenté à MM. Pierre et Michel Meyer, de la maison Halphen-Meyer, 241, rue Saint-Honoré. Il désirait vendre une bague ornée d'un diamant pour 100.000 francs. L'affaire parut intéressante aux négociants. L'homme inspirait confiance. La vente fut conclue. Mais, en procédant à certaines vérifications, les bijoutiers découvrirent que la bague avait été payée avec un chèque sans provision à un bijoutier du Havre. M. Michel Meyer prit immédiatement le train pour Le Havre où il restitua la bague à son confrère.

MM. Meyer ne pensaient jamais revoir le malfaiteur, quand, il y a trois jours, celui-ci se présentait à leur magasin. Il désirait vendre, cette fois, un bracelet d'or. M. Michel Meyer examina le bracelet, tandis que son frère allait prévenir un agent. Et c'est ainsi que l'escroc fut arrêté.

Mis en cause au procès de Khabarovsk.

UN GENERAL JAPONAIS DISPARAIT A TOKIO

TOKIO, 30 décembre (A.P.). — Le général Shiro Ishii, qui selon les dépositions qui auraient été enregistrées au procès de Khabarovsk, dirigeait un service spécial de l'armée japonaise chargé de la guerre bactériologique, aurait disparu de son domicile depuis 48 heures.

La « Pravda » accuse les autorités américaines de protéger délibérément « les criminels de guerre » mis en cause au procès, et notamment l'ancien général. Celui-ci qui habite Tokio, réside avec sa famille dans un petit hôtel voisin du quartier des affaires. Sa femme déclare qu'il n'a pas reparu chez lui depuis deux jours.

Au quartier général du général Mac Arthur, où les allégations de la « Pravda » sont catégoriquement démenties, on déclare ignorer où se trouve le général Ishii.

BOURSE DE PARIS DU 30 DÉCEMBRE 1949
LA REPRISE SE CONFIRME, OR STATIONNAIRE

En cett en dernière séance de l'année, le marché boursier a continué à manifester son réveil. Les reprises s'accentuent dans presque tous les compartiments, plus particulièrement au Parquet où l'on a notamment remarqué : 5 p. 100 1949, Citroën B, Schneider, Tréfileries du Havre, Banque de l'Indochine, Djérissa, Kuhlmann, Say, Tabacs du Maroc, etc.

A l'ouverture, Suez est faible, mais se ressaisit bientôt. Saint-Gobain est en progrès. Le Napoléon s'est un peu tassé : 4.260 contre 4.270. Le lingot est pratiquement inchangé : 581.000 contre 580.000.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 90	60 »
Rente 5 % 1919	83 70	83 50
5 % 1920	113 »	112 50
3 1/2 % Amortis. 1942	66 20	65 80
3 % Amortis. 1942	61 »	61 »
3 % Amortis. 1945	59 80	59 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1450	1450
Crédit Nat. Juillet 1945	6250	6300
Banque de l'Indochine	10 955	10 375
Crédit National	4100	4180
B. N. C. I.	840	827
Banque Union Parisienne	1110	1080
Crédit Commercial France	1290	1290
Crédit Industriel	1650	1650
Crédit Foncier France	1360	1340
Crédit Lyonnais	1540	1560
Société Marseillaise Créd.	.....	.....
Suez (action)	111 500	111 500
Métropolitain	574	550
Santa Fé	4800	4700
Lyonnaise des Eaux	1915	1929
Tramways Changhaï	488	471
C. P. D. E.	1685	1675
Union d'Electricité	752	755
Gaz et Electricité Réunis	920	920
Gaz France Etranger	1805	1980
Chantiers de St-Nazaire	900	930
Fives Lille	740	730
Forges Nord-Est	780	790
Denain-Anzin	1385	1345
Peugeot	1220	1195
Schneider	6290	6250

MARCHE LIBRE. — Or fin, 581.000 ; Napoléon, 4.270-260 ; Suisse, 4.670 ; Union latine, 3.950 ; Souverain, 4.890-900 ; 20 dollars, 20.240 ; 10 dollars, 9.880 ; 5 dollars, 4.910 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 319 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,10 ; Djibouti, 163,70 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 895 ; Dollar (pet. coup.), 391 ; Suisse, 91,50 ; Belge, 7,50 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 38,50 ; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,15 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 170 ; argent fin, 8,25 le gr.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1480	1500
Penarroya	1419	1405
Française des Pétroles	1600	1590
Gafsa	1050	1020
Air Liquide	1196	1180
Usine	2080	2065
Kuhlmann	1549	1545
Pechiney	1205	1195
Rhône-Poulenc	1275	1242
Saint-Gobain	2652	2650
Chargeurs Réunis	2460	2475
Brasserie Quilmès	27 300	27 525
Raffine le Nat	3900	3905
La Suze	678	675
Poliet et Chausson	845	850
Plantations Hévéa	580	508
Afrique Occidentale	2520	2520
Canadian Pacific	5300	5360
Rio Tinto (emiss)	15560	15000
Royal Dutch 1/10	21000	20950
Est Asiatique Danois	34650	34750

SACRIFICES DE FIN D'ANNÉE
A PARIS-AMEUBLEMENT

Chambre Valeur ~~48.000~~	CHÊNE BOMBÉE	34.000
Chambre Valeur ~~55.000~~	RONCE DE NOYER	35.000
Chambre Valeur ~~65.000~~	PALISSANDRE	53.000
COSY 2 PERSONNES Valeur ~~9.000~~		7.500
DIVAN 1 PERSONNE Valeur ~~12.500~~		7.900

CHAMBRE CHÊNE Valeur ~~35.000~~ *Sacrifiée* . **23.500**

S. A MANGER CHÊNE Valeur ~~36.000~~ *Sacrifiée* . **24.500**

STUDIO COMPLET Valeur ~~43.000~~ *Sacrifié* . . **32.000**

Salle à Manger **CHÊNE** 2 corps Valeur ~~48.000~~ **32.500**

S. à Manger **RONCE de NOYER VERNIE** Valeur ~~62.000~~ **49.000**

CANAPÉS LIT complets Valeur ~~19.500~~ **15.000**

NOS AVANTAGES : LIVRAISON A DOMICILE - CERTIFICAT DE GARANTIE A TOUT ACHETEUR - COMPENSATION DU DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE - GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE GRATUIT Nº 4 SUR DEMANDE

150 Sommiers, 150 Matelas sacrifiés à 50 % de leur valeur.

PARIS-AMEUBLEMENT

52 AVENUE D'ORLÉANS. PARIS 14e

Ets SÉGALOT

La maison qui n'a pas de "Slogan"

MÉTRO MOUTON-DUVERNET

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS — FERMES DIMANCHE ET LUNDI MATIN — OUVERTS LE LUNDI APRES-MIDI

EXCEPTIONNELLEMENT, IL SERA FAIT CADEAU D'UNE TRES BELLE PEINTURE ENCADREE A TOUT ACHETEUR

1950

Costumes ou pardessus préparés d'avance et prêts à vous habiller selon votre conformation, par un vrai tailleur qui ne fait uniquement que le vêtement masculin mais le fait bien. TAILLEUR DES PRINCES, 10, BD MONTMARTRE, Habilleur de Classe, spécialiste du beau vêtement de luxe.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 5 6 — A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY

SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINEE: DIMANCHE: 14 h. 45.
« **HAMLET** » : vendredi 30 et vendredi 6 janvier à 20 h. 15 — « **LE BOSSU** » : samedi 31, dimanche 1er janvier (matinée), mardi 3, samedi 7, dimanche 8 (matinée), lundi 9, jeudi 12 — « **OCCUPE-TOI D'AMELIE** » : dimanche 1er janvier (soirée), jeudi 5, dimanche 8 (soirée) — « **ELIZABETH D'ANGLETERRE** » : dernière le lundi 2 — « **SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR** », « **FOURBERIES DE SCAPIN** » : mardi 10.

A l'occasion de la sortie prochaine à Paris de son Supertechnicolor
" FEERIE A MEXICO "
(NORMANDIE - LYNX)
(ELDORADO - PARISIANA)
Metro-Goldwyn-Mayer
organise un
CONCOURS de RUMBA-SAMBA
Où que vous dansiez à Paris, du 6 au 25 janvier si vous êtes bons danseurs-amateurs, vous serez désigné par nos chercheurs de talents pour participer à la grande finale qui aura lieu au dancing
le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIERE
LES 25 ET 27 JANVIER 1950
Cette compétition est organisée avec le concours de « CINEMONDE », « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » et de l'OFFICE NATIONAL MEXICAIN DU TOURISME. Les voyages Paris-Mexico sont offerts par
AEROVIAS - GUEST
la seule compagnie aérienne internationale du Mexique

IMPERIAL - LES PORTIQUES

Cabarets Dancings
ADISON Central Avenue, 21, Ch.-Elys. Thé - Diner Dansant Spectacle
AGNES CAPRI 5, rue Molière, 5 OPE-55 DIV. Diner : 22 h. 30 - PETER SISTERS Jr.
AIGLON 11, r. de Berri. BAL 44-32. Thé dans. 17 - 19 h. 30. Cab. 22 h.
BOCCACIO CLUB, 23, bd Capucines Thé dans 17 h Cab 22 h La vedette internationale LILY MORENO
BOSPHORE Chez POLA BERGER 18, r. Thérèse. RIC 94-03
BOULE BLANCHE MONT-PARNASSE 25 attractions exotiques, 33, r. Vavin
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine. - TRI.16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Freda - ELY.46-60
COLETTE MARS 12, rue Ste-Anne Diners. - Spect.
FETICHE Seul cab. féminin à Montmartre - 2, rue Frochot « LA TOUR DE NESLES » par la Compagnie GRENIER-HUSSENOT
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS DANSANTS avec Gérard SETY.
HONOLULU Danc., attract. 49, r. d. Acacias. Mo Et.-Ter.
IBERIA CABARET ESPAGNOL 20, av. V.-Hugo. Klé.84-21 et 22
LIBERTY'S Diners. Charpini, Brancato, Greco la Vent., pl. Blanche
MAYFAIR Soir, dans. t. l. j. sam. et dim. mat. 63, bd St-Michel
MIAMI Dancing. Un seul MI-A-MI. angle 24, bd Bonne-Nouvelle
MIMI PINSON 79, Champs - Elysées 2 GDS ORCHESTRES Ouv. toute la nuit NOUVEL AN. Entrée libre
MONOCLE CABARET FEMININ 60, boulev. Edgar-Quinet
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
LA VILLA Au cœur de Montparnasse Thé dansant. Cabaret
VILLA D'ESTE 4, r. Ars.-Houssaye JACQUES MEYRAN
Le ZODIAC le cabar. où l'on s'amuse 8, bd B.-Nouv. Pro.64-86

SUZY SOLIDOR
chante aux dîners à
1.500 francs, VIN COMPRIS
du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

JOCKEY *Pas comme les autres ah non alors..*
127, Bd MONTPARNASSE **ON S'Y AMUSE**

SES DINERS - SES ORCHESTRES
Drap d'Or
SON FLOOR SHOW ★ ELY-04-31

C'EST A
BACCARA
que dansent
MARIE RAYE et NALDI
LE PREMIER COUPLE DE DANSEURS DU MONDE
Le Réveillon de la St-Sylvestre sera le plus joyeux de Paris
Retenez votre table à ELY. 56-80

Restaurants
BAZILLE PARIS - DEAUVILLE 88, bd Courcelles. Wag.55-92
BEAUCAIRE 58, av. Montaigne, R.-Pt Déjeun. - Din. - Soupers
EL DJAZAIR 27, r. de la Huchette (5e) - ODE. : 96-97 Spécialités orientales - Couscous - Orchestre
GUITOUNE Diner avec Trio MATTEI Déj. px fixe 11, r. Cardinet
TAV. de PARIS Caf'conc. Bras. Rest 23 pl. Rép. Arc. 27-50

REVEILLONNEZ A LA VILLA D'ESTE
4, r. Arsène-Houssaye. ELY. 78-44

RÉVEILLONNEZ AU
LIDO
La nouvelle Revue
BRAVO
de Pierre-Louis GUERIN et R. FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS 21 h.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY 11-61 et 62
SOUPERS-COTILLONS

BACCARA
Le plus chic cabaret du Demi-Siècle
144, Ch.-Elysées - Tous les jours
BERNARD HILDA
Attractions inédites internationales
THE - DINER - SOUPER

LE ROJACKLIN 3, r. de l'Isly (8e) Tél. EUR. 36-77
T. l. j. THE, SOIR. DANS. REVEILLON ST-SYLV. Menu compl. av champ. 2.500
ATTRACTIONS - Ambiance réputée

Le BOSPHORE
Chez POLA BERGER
DINER - SPECTACLE
Rés. v. table pr le REVEILLON
18, r. Thérèse (av. Opéra) RIC. 94 03

AIGLON
REVEILLON
MENU A 3.000 FR.
11, rue de Berri - BAL. : 44-32

ESCORIAL
Retenez votre table pour le
REVEILLON DU NOUVEL AN
12, bd Haussmann - PRO 67-16

TABARIN
qui présente tous les soirs
son nouveau spectacle
REFLETS
annonce pour le
REVEILLON
DU JOUR DE L'AN
UN SOUPER DE GALA
(Tenue de soirée recommandée)
Le nombre de couverts étant limité, retenez votre table
TRInité 25-16

ADIEUX A FEU SACHA

par Michel DURAN

MECONTENT de l'accueil réservé par la critique à sa pièce Tu m'as sauvé la vie qu'il vient de créer aux Variétés, M. Sacha Guitry a pris congé de ses juges dans un article publié par un quotidien parisien : « Adieux à la critique ». A cette critique qu'il traite élégamment de « vieille carne », Auteur dramatique et ancien journaliste, Michel Duran adresse ici une réponse à l'irascible M. Sacha Guitry.

FEU Sacha Guitry, qui fut un des premiers résistants de France (on se souvient du réseau clandestin qu'il fonda avec Otto Abetz, Alain Laubreaux et Jean Luchaire), est mort comme chacun sait dans les combats de la Libération.

Depuis, un sosie essaie de se faire passer pour lui, mais ne trompe personne.

Bien sûr, il se marie, il divorce, il chicane, il distribue et reprend ses cadeaux et fait jouer des improvisations, mais l'esprit n'y est plus.

L'esprit de Sacha a été emporté par les Allemands dans leur fuite, et, depuis, on ne l'a jamais retrouvé.

Pour ajouter à la ressemblance, le sosie de feu Sacha vient, à l'instar du défunt, de déclarer la guerre à la critique.

Il est vrai que feu Sacha ne faisait que cette guerre-là.

Déjà, en 14-18, il avait combattu dos aux Allemands et face à la critique, et s'il n'était pas mort, sans doute commencerait-il à apprendre le russe pour le cas où il lui faudrait former un nouveau réseau de résistance contre l'envahisseur rouge aux côtés de Maurice Thorez, Aragon et Jean Effel.

Mais, je le répète, Sacha est mort, paix à ses cendres. Il eut bien du talent.

Ce qui est insupportable, c'est de voir plastronner ce sosie et l'entendre insulter cette critique en la traitant de « Vieille Carne ».

Nous avions déjà remarqué que le faux Sacha remplaçait les bons mots par les gros mots. Du moins ceux qui se rendent aux cérémonies du souvenir qui ont lieu aux Variétés le disent.

Je ferai remarquer à l'ersatz de Sacha que le défunt adorait la critique et la recevait chez lui, quand elle s'appelait Alain Laubreaux et s'exerçait dans les colonnes de « Je fais partout ». Mais assez parlé d'un mort, revenons aux vivants.

La critique se porte toujours bien. Elle a ses hauts et ses bas, comme les auteurs dramatiques.

Quant à moi, je l'adore, cette chère critique.

Je souhaite le retour aux « rez-de-chaussée » hebdomadaires, en regrettant celui de Pierre Brisson. Je déplore que Philippe Hériat ait renoncé si vite à son feuilleton dramatique, qui était de la grande tradition.

Hélas ! les journaux réservent une place toujours plus réduite à la critique dramatique.

Je trouve la critique utile.

La preuve, c'est que mon directeur Mitty Goldin, dont les colères sont célèbres et qui voit rouge lorsqu'il lit un compte rendu désobligeant, étale un sourire épanoui et est très heureux maintenant de mettre en évidence les éloges flatteurs que nous avons eu la chance d'avoir aux Capucines pour « Sincèrement ».

La critique est drôle.

Lorsque je relis le papier du célèbre critique Interim, de l'« Aurore », où il écrit (en toute objectivité, bien sûr) que « Sincèrement » sera un four, je me marre doucement, à la centième.

Non, la critique n'est pas une « vieille carne », mais une femme toujours rajeunie, coquette et exigeante, comme toutes les jolies femmes.

Et les auteurs ne pensent qu'à la séduire.

L'adieu menaçant du faux Sacha est celui du cocu, du barbon, du vieux monsieur « qui ne peut plus ».

Triste fin pour l'auteur de tant d'œuvres légères et charmantes.

Qui se prit pour Molière et qui est Sganarelle.

LES CHEVEUX DE LINA

DANS la reprise de *La Belle de Cadix* à l'Empire, le rôle de Maria Luisa est interprété avec brio par Lina Dachary qui paraît sous les traits d'une brune gitane.

— Quelle est cette débutante ? demanda un directeur le soir de la générale.

— Lina Dachary.

Il n'avait point reconnu celle qui apparut si souvent en « aubur » dans *Véronique*, qui fut une « châtain » éblouissante à l'Opéra-Comique dans *Malvina* et une « blonde dorée » au Théâtre des Champs-Elysées dans la *Martine* de Henri Rabaud.

Voilà comment une vedette, avec le seul concours de son coiffeur, peut se donner l'illusion de débuter chaque année.

ANCIENNE pensionnaire de l'Opéra et élève de Serge Lifar, Michèle Marconi n'a point trouvé de meilleur endroit pour travailler que les berges désertes de la Seine où nous l'avons surprise hier matin. Danseuse classique possédant la technique la plus pure, Michèle Marconi a mis au point un numéro qui allie l'élégance à la parodie, puisqu'elle traduit chorégraphiquement les gestes sportifs du cavalier et de sa monture, de l'escrimeur et du gardien de but de football. C'est Gardère, champion d'Europe, qui l'a initiée à l'escrime et c'est en participant à l'entraînement du Racing avec Paul Baron et René Vignal, goal de l'équipe de France, qu'elle a capté le style des footballeurs. Pour l'équitation, Michèle Marconi ne pouvait avoir de meilleur professeur que son mari, le comédien Jean Marconi, qui joue actuellement dans « Chéri » et a monté en course comme gentleman-rider. Michèle Marconi a déjà participé aux spectacles du Lido, de Tabarin, du Club de l'Opéra et est actuellement à Casanova. Elle prépare une imitation de torero, avant de partir en tournée aux Etats-Unis où elle est annoncée comme « la femme-centaure ».

5 avenue de L'OPERA. OPE 53-39
GILLES
et en exclusivité au (abaret la compagnie
GRENIER-HUSSENOT
dans un digest d'après
"La Tour de Nesles"
REVEILLON

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
présente
CE QU'AUCUN AUTRE CIRQUE AU MONDE NE PEUT PRESENTER
POUR LA 1re FOIS EN EUROPE
le saut périlleux en automobile exécuté par
MISS FRANKONY'S
avec sa voiture à réaction
BOUGLIONE
et ses
10 TIGRES ROYAUX DU BENGALE
Unique au monde
Pierre ALIZES
le Roi du Trapèze volant
LA CAVALERIE BOUGLIONE
Un troupeau d'éléphants
Et les rois du rire
ROLPH ET ZAVATTA
MAISS ET MIMILE
TOUS LES JOURS
2 matinées : 14 h. 30 et 17 h.
Soirée à 20 h. 45
Location ouverte sans interruption de 11 h à 19 h. TEL ROQ 12-25

STUDIO 43
43, FAUBOURG MONTMARTRE
EN EXCLUSIVITE
PERSONNE NE LE SAURA
FILM RUSSE D'UN RYTHME VERTIGINEUX
(Sous-titres français)

Molière et Yvon Delbos vont leur donner leurs étrennes...

...ils seront lundi sociétaires de la Comédie-Française

Georges CHAMARAT

...a usé ses fonds de culotte sur les mêmes bancs que Noël Noël

NE dans le XXe arrondissement. Son numéro de téléphone (un Ménilmontant) nous prouve qu'il n'a jamais déserté sa terre natale. Il fréquenta l'école communale et se souvient fort bien qu'en classe de dessin le professeur montrait des croquis pleins d'humour dus à un élève nommé Lucien Noël, ce dernier est devenu, depuis, très célèbre sous le nom de Noël-Noël. Fils de petits employés, Chamarat ne se sentait pas attiré particulièrement par la vie monotone. Il fit, par hasard, la connaissance du grand Signoret qui lui prodigua les premiers conseils. Cela le mena jusqu'au Conservatoire d'où il sortit en 1929 avec un premier prix de comédie, dans la même promotion que Pierre Dux et Irène Brillant.

Notons qu'au moment où cette dernière prend sa retraite, Chamarat accède au sociétariat. Après le Conservatoire il espère entrer aux Français, mais son emploi y est « bouché ». Il accepte donc l'Odéon, y reste de longues années et y joue tout, ce qui s'appelle tout. Après la dislocation de notre deuxième académie, il est appelé sur les boulevards, crée « La Sauvage » d'Anouilh, « Candida » de Bernard Shaw, etc. Ses succès sont alors grands et lui valent enfin d'être engagé à la Comédie Française. Il a également fait un peu de cinéma.

Micheline BOUDET

...préféra le dialogue aux pointes

Elle a vingt-cinq ans, un petit nez en l'air et des yeux immenses. Si Agnès n'avait pas existé, elle l'aurait inventée.

Elle fut d'abord rat à l'Opéra. Tout à coup, aux pointes, elle préféra le dialogue. Elle entra donc, comme tout le monde, au Conservatoire. Elle en sortit avec un premier prix de comédie. Et, en 1945, elle est engagée aux Français. Tout le répertoire classique la guette au tournant du décor. La voilà en soubrette légère, ingénue et jeune première du classique. De Lisette du Jeu de l'amour et du hasard au Chérubin du Mariage de Figaro, elle suit la gamme d'un répertoire dont le charme est tel qu'il retient les plus rebelles de nos comédiens révoltés. La sous-préfète du Monde où l'on s'ennuie lui vaut un beau succès ; You-You du Roi lui permet de limiter les dégâts. Ne passons pas sous silence Arlequin poli par l'amour, Angélique de L'Epreuve, Rosette d'On ne badine pas avec l'amour, la petite Denise Denbin du Pèlerin de Charles Vildrac.

André FALCON

...sera le benjamin des sociétaires

SERA le plus jeune sociétaire de la Comédie-Française, à 23 ans. Né à Lyon, il y fait ses études et il est le plus brillant élève du Conservatoire local. Il est admis ensuite à celui de Paris où il entre dans la classe de Georges Le Roy.

André Falcon passe son concours de sortie en 1946 et obtient un premier prix de comédie, dans une scène de « Hernani ». Il est aussitôt engagé à la Comédie-Française où il ne tarde pas à prendre une place de plus en plus grande.

André Falcon a repris, en effet, de très nombreux rôles classiques et, en particulier, ceux tenus précédemment par Julien Berthau. Il reprend ainsi Hippolyte de « Phèdre », Genaro de « Lucrèce Borgia », « La Reine morte » et a remporté récemment un très vif succès personnel dans « Le Cid ». En outre il a créé « Les Femmes du Bœuf ».

Yvonne GAUDEAU

...est une « découverte » de Charles Dullin

C'EST dans la troupe de Charles Dullin que Yvonne Gaudeau fit ses débuts de comédienne. Entrée au Conservatoire de Paris, elle y remporta le premier prix de comédie en 1942. A sa sortie, elle fut engagée à l'Odéon, où elle demeura jusqu'en septembre 1948, date à laquelle elle franchit la Seine pour entrer à la Comédie-Française.

Outre plusieurs incarnations de jeunes premières dans le répertoire classique, elle interprète par la suite Kitty Bell de Chatterton, puis le personnage de Nathalia dans Un mois à la campagne de Tourgueniev, lors de la création de cette pièce sur la scène de la Comédie-Française.

Elle fit montre également d'une fantaisie et de dons comiques très personnels dans des œuvres légères comme Le Bouquet et plus particulièrement dans le rôle de Catho, des Précieuses Ridicules, à l'occasion de la dernière reprise de cette comédie.

Jean DAVY

...vint au théâtre à cause d'un incendie

EST né à Puteaux. Son père fabriquait des pianos. Aussi ambitionna-t-il de devenir musicien et il fit de fortes études de composition et d'harmonie et fut un des meilleurs élèves d'Alfred Cortot. Un incendie détruisit les ateliers de son père qui fut ruiné. Jean Davy renonce à la musique et fait ses débuts de comédien au Théâtre du Petit Monde. Il se présente au Conservatoire. Cinq fois admissible. Cinq fois recalé ! Il travaille avec Léon Bernard, Edmond Roze, le remarque et l'engage pour jouer un petit rôle dans « Grand Hôtel ». Il fait ensuite partie de la troupe de l'Œuvre avant de rejoindre en 1939 les troupes d'infanterie à la frontière du Luxembourg. Prisonnier, Jean Davy organise au stalag IX A une compagnie théâtrale avec Daniel Le Courtois, Michel Warlop et Jerry Mengo. Libéré en 1942, il signe le soir même de son arrivée à Paris un contrat avec Harry Baur pour « La Femme Nue ». Il crée ensuite « Samuel Papyss », « ition. né » d'Anouilhe, « L'Anglie » de Barsacq. En 1947, il signera son engagement à la Comédie-Française où sa création la plus remarquée fut celle de « La Peine Capitale ».

Grâce à un nouveau jus et aux boissons glacées

LES CHANSONNIERS DE MONTMARTRE ONT LANCÉ "LA TOMATE"

par Max FAVALELLI

JE me suis plaint assez souvent de la routine qui sévit dans les « boîtes » de chansonniers pour avoir le droit de saluer avec allégresse l'ouverture d'un cabaret nouveau où l'on se décide enfin à rompre avec le morne et traditionnel défilé de messieurs vêtus de noir et qui se croient obligés de suivre sur des feuillets crasseux, issus de leurs poches, un texte qu'ils chantent depuis deux ou trois années chaque soir.

Ce sont cependant de vieux routiers de Montmartre qui se sont installés rue Notre-Dame-de-Lorette à *La Tomate* — tel est le nom de l'établissement — et l'on trouve autour de Robert Rocca : Michel Méry, Jacques Grello, Jacques Cathy et Raymond Souplex. Mais ces garçons courageux, qui auraient fort bien pu atteindre l'âge de la retraite en poursuivant une carrière sans surprises, ont préféré faire du neuf et bouleverser les antiques usages.

Une belle performance

Il en résulte le plus surprenant, le plus gai, le plus divertissant des spectacles. La première partie, où faisant alterner chansons tout juste trois et de qualité (), monologues et courts sketchs, donne une impression légère d'improvisation. Véritablement, la troupe tout entière semble participer à un jeu et vous avouerez que c'est là une sorte de performance jamais atteinte, à ma connaissance, chez les chansonniers.

La deuxième partie est consacrée au cinéma. Le petit cinémuet parlant de *La Tomate*, avec films publicitaires, documentaire sur la fabrication des tuyaux et reconstitution de la journée d'un Français moyen. Le tout commenté par Robert Rocca. C'est irrésistible et je pense que M. Vincent Auriol serait le premier à rire de l'énorme blague dont il est ici l'innocente victime.

Petit essai d'économie théâtrale

Troisième partie enfin : un petit essai d'économie théâtrale. Un directeur de théâtre, ruiné par son goût du faste, ne dispose plus pour monter son prochain spectacle que de trois acteurs costumés en poule de luxe, en domestique chinois et en garde républicain. Et il demande tour à tour à André Roussin, à Henry Bernstein, à Jean de Letraz, à Paul Claudel, à Henri Contet, à Tennessee Williams, à Raymond Queneau, à M. Paul Derval, de lui écrire une pièce pour ces trois personnages.

Une revue éclair

Je vous laisse la surprise de déguster les mille trouvailles burlesques de cette revue-éclair, où l'on découvre une fort jolie fille (Mlle Catherine Gay) et un étonnant garçon nommé Amédée.

Allez à *La Tomate*. D'ailleurs, c'est déjà l'un des endroits les plus courus de Paris. L'on a vite su qu'il existait un cabaret où l'on présentait quelque chose d'original.

J'ajoute — et ceci a du prix pour de nombreux spectateurs — que l'on peut fumer durant le spectacle et boire des boissons glacées. Ce qui satisfait, à la fois, l'esprit et la matière.

MICHÈLE, vous oubliez votre cheval !

Dernière minute

COMEDIE-FRANÇAISE

L'Assemblée générale annuelle des Sociétaires de la Comédie-Française s'est réunie hier soir. A l'issue de la séance le communiqué suivant a été donné :

L'Assemblée générale a accepté les propositions du Comité d'administration concernant : 1° La réintégration dans la société de MM. Aimé Clariond et Jean Chevrier ; 2° L'accession au sociétariat de Mlles Micheline Boudet et Yvonne Gaudeau, de MM. Chamarat, André Falcon et Jean Davy.

Ces propositions seront très prochainement soumises à la signature du ministre de l'Education nationale.

D'autre part, il a été annoncé que le contrat de Mlles Hélène Bellanger et Christiane Carpentier et celui de M. Gonneaud ne seront pas renouvelés. La mise à la retraite de Mme Irène Brillaut est proposée. Cinq sociétaires ont été élevés à la « part entière » : Mmes Renée Faure et Vera Korène, MM. Julien Bertheau, Jean Meyer et Louis Seigneur. La démission de Jean Weber a été acceptée par le Comité.

Concernant la volonté de démission de Jacques Clancy, ses amis espèrent le faire revenir sur sa décision.

AVEC " L'AMOUR MEDECIN "

Robert Dhéry et les Branquignols abordent les classiques

IL y aura trois ans bientôt, une bande de jeunes gens à peu près inconnus et tout à fait pauvres s'installait rue La Bruyère. Une grande affiche rouge ornait les murs, essayait d'apprendre aux Parisiens un mot nouveau : « Branquignol ».

De pièce, **Branquignol** est devenu film, et de comédien-auteur l'animateur de **Branquignol**, Robert Dhéry, metteur en scène-scénariste.

Un metteur en scène qui vient d'achever **La Patronne**, son second film et va commencer son troisième, **Le Lampiste**. Puis Robert Dhéry réalisera **Folle furieuse** en Italie, et **Le Constructeur de fromage** aux Etats-Unis. Quant à ses autres scénarii, **La Vie rêvée** et **Le Marchand de sable**, il ne sait encore en quels pays on les tournera. Ainsi l'esprit, l'équipe de Branquignol se lancent-ils maintenant à la conquête du monde, après avoir fait celle de Paris.

Mais une autre conquête hante également les rêves de Robert Dhéry : celle des classiques. Dussane et Louis Jouvet pensent que les farces de Molière et **Branquignol** peuvent faire bon ménage.

— Je vais suivre des conseils aussi avisés, annonce Robert Dhéry. Nous préparons activement un nouveau spectacle. Non, il ne remplacera pas l'actuel **Branquignol** dont le succès est loin de s'user. Il s'agit d'une matinée classique que nous donnerons les jeudi et samedi après-midi et le mardi soir au lieu de faire relâche. J'appellerai même cela une matinée très classique. Nous présenterons **L'Amour médecin** dans un style plus moliéresque sans doute qu'officiel. Il ne faut pas oublier que Molière et ses comédiens n'hésitaient pas à perdre leur culotte en scène. Sans aller jusque là on peut tout de même penser que la conception des héritiers nominatifs de Molière est quelque peu... poussiéreuse. Je crois que dans **L'Amour médecin**, la fantaisie branquignolesque pourra s'en donner à cœur joie...

Henri SPADE.

Rosy Varte (sœur d'Aziyadé) apprend le judo pour affronter Liliom

CES grands, ces larges yeux noirs faits pour hanter les nuits de Baudelaire, cette chevelure d'ébène qui sent la cannelle et a les reflets bleutés du muscat, cette bouche carminée, pulpeuse et cette peau chaude, safranée. Tout cela évoque les splendides créatures que Saadi étend dans l'ombre des jardins d'Orient.

Aussi ne suis-je point surpris lorsque Rosy Varte m'avoue :

— Je suis née à Yeni-Keu, un des plus beaux quartiers de Constantinople. En 1925 Mon grand-père était un fonctionnaire de la Porte. Il parcourait la campagne turque et fixait les redevances que les paysans devaient à l'Etat sur leur cheptel. Comment appelez-vous cela ?..

— Quelque chose comme un percepteur...

— Mon dieu ! s'écrie-t-elle. Serait-ce possible !

Une révélation en vaut une autre. Varte est un pseudonyme qui veut dire « rose » en turc. Ce qui fait que Rosy est deux fois rose. Rose jaune au cœur de velours noir.

Un texte pour les oiseaux

Son père décide de venir s'installer en France et acquiert des hôtels et des restaurants à Lyon. Rosy a tout juste trois mois. Elle ne tardera pas à faire ses débuts au théâtre. Strictement à titre d'amateur, s'entend. Son père, en effet, a réalisé ce miracle. Il a pu rassembler entre Rhône et Saône assez de turcs expatriés pour constituer une petite troupe. Haute comme une botte de muguet, Rosy participe aux représentations et récite d'une voix chantante un texte qui paraît écrit pour les oiseaux.

En 1935, la famille monte à Paris. Rosy, cotillon court et souliers plats, poursuit ses études au lycée de la rue Gounod.

— J'ai été recalée à mon bac.

— Oh ! horreur !

Elle baisse le nez. C'est que, déjà, la lycéenne songe à monter sur les planches. Mais elle ne connaît personne. C'est le hasard qui la conduit, en 1944, au studio Vaker. Elle frappe à la porte d'une charmante vieille dame qui sera son bon génie : Gabrielle Fontan. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il gèle, elle vient en trottinant donner son cours. Et cela gratuitement.

Après la Libération, sur les conseils d'un camarade, Rosy Varte sollicite une entrevue du directeur de la Radio. Paralysée par le trac, elle s'avance et voit un monsieur bondir de son fauteuil, ajuster ses lunettes, l'examiner sous toutes les coutures et s'écrier triomphalement :

— C'est elle ! Je l'ai ! C'est elle !

Venue pour participer à une émission, Rosy sort de là avec son premier rôle, puisque M. André Obey a découvert en elle l'héroïne de « Marla ». Afin de s'aguerrir, Rosy fait ses classes et joue trois cents fois les « Gueux au Paradis ». Bel entraînement. Et, en 1946, Rosy Varte affirme pour la première fois sa personnalité en créant « Maria » au côté de Bernard Blier.

Du meilleur et du pire

Il doit exister en Turquie un proverbe qui équivaut à celui-ci : « C'est en forgeant qu'on devient forgeron ». Rosy Varte pense qu'une actrice doit jouer. Elle joue donc le « Bar du Crépuscule » de Koestler ; « Liliom », qu'elle vient de reprendre avec succès à la Renaissance avec la compagnie Grenier-Hussenot ; « Des Souris et des Hommes » ; la « Comédie infernale » d'Evreinoff ; le « Juge de Malte » de Denis-Marion ; « Clara » de Jean de Beer ; la « Police n'en savait rien », au théâtre Sarah-Bernhardt, où elle incarne un rôle comique.

Il y a de tout, là-dedans. Du meilleur et du pire. Mais Rosy Varte conquiert sa place, développe ses dons et ne tarde pas à prendre rang parmi les plus solides espoirs de notre scène.

La meilleure preuve ? C'est que le cinéma la remarque. Après un petit rôle dans « Manon », Rosy Varte vient de tourner en vedette avec Jean Devaivre un western français : « Miss Cow-Boy ». Elle y personnifie l'ardente gitane Conchita et, pour pouvoir crêper le chignon de sa rivale, Brigitte Auber, Rosy a pris, durant quinze jours, des leçons de judo.

Notre écran s'est enrichi d'une « vamp ». Et notre scène conserve une de ses meilleures jeunes comédiennes.

OFFREZ-VOUS POUR LES FÊTES

EN MATINEE DE SEMAINE : 17 h. 32, LE DIMANCHE : 15 h. 05 ET 18 h. 18. TOUS LES SOIRS A 21 h. 15

Attentat au plastic contre l'ambassade de Pologne

AGITATION SOCIALE ET LOCK-OUT

LA motion générale votée à la fin de leurs travaux par les membres de la commission administrative de la C.G.T. et les secrétaires des fédérations nationales d'industrie, laisse prévoir une nouvelle agitation sociale qui aurait à sa base, non seulement les revendications en matière de salaires et les conventions collectives, mais aussi et surtout les mots d'ordre politiques : refus de fabriquer et de transporter du matériel de guerre, rappel du corps expéditionnaire en Indochine, défense de l'U.R.S.S., etc.

Un autre fait est à souligner, l'inquiétude de la tactique employée depuis quelque temps par les industriels et notamment ceux de la métallurgie pour répondre aux revendications déposées par les salariés : le lock-out succède de plus en plus aux tentatives de grève.

Le lock-out des usines Latil

Les 1.800 ouvriers des usines Latil, à Suresnes, ont été lock-outés hier à la suite, semble-t-il, d'une menace de grève destinée à appuyer la demande d'une prime de 5.000 francs.

Ce matin, à 10 heures, le personnel s'est réuni en assemblée générale à la salle des fêtes de la mairie de Suresnes.

...et à l'usine Bessonneau à Angers

ANGERS, 30 décembre (Dépêche *Paris-presse - l'intransigeant*). — Après l'évacuation, hier, par les C. R. S., des ouvriers de l'usine Bessonneau à Angers, le calme le plus complet règne. Seuls sont autorisés à circuler à l'intérieur de l'usine les ouvriers chargés de l'entretien du matériel.

L'inspecteur du Travail va chercher à provoquer une entrevue entre la direction de l'usine, qui considère qu'il y a eu rupture de contrat et veut procéder à de nouveaux embauchages, et les délégués des ouvriers.

Pour soutenir les grévistes, les ouvriers des ardoisières de Trélazé (banlieue d'Angers) menacent de débrayer à leur tour.

INCULPATION DE L'AIGUILLEUR RESPONSABLE DE L'ACCIDENT DE SAINT-DIE

EPINAL, 30 décembre. — L'aiguilleur Robert Conjeaud a été inculpé par le juge d'instruction du Parquet de Saint-Dié d'homicide par imprudence, à la suite de l'accident qui s'est produit mercredi sur la ligne Epinal-Lunéville. L'inculpé a été laissé en liberté provisoire.

La levée des corps des victimes s'est déroulée hier matin en présence des autorités. Le petit Jean Corniaux, âgé de deux ans, dont les parents ont trouvé la mort dans l'accident, a subi l'opération du trépan. Son état s'est amélioré.

Cadeaux
A LA VILLE DU PUY
DENTELLES
LINGERIE
LAYETTES
COLIFICHETS
36, RUE TRONCHET-PARIS
(ANGLE RUE AUBER)

Pas de victimes mais beaucoup de dégâts

6 h. 10, ce matin. Le gardien de nuit de l'ambassade de Pologne, 1, rue de Talleyrand, conformément aux exigences de son service, vient d'ouvrir la lourde porte en fer forgé qui donne accès au vaste et luxueux bâtiment. Puis, il a regagné son bureau, dont la fenêtre donne sur la rue, juste à temps pour y recueillir des mains du facteur le quotidien paquet de journaux, distribués par les « Messageries ».

Deux femmes de ménage, comme lui de nationalité polonaise, viennent de prendre leur service. Et tout à coup, une violente explosion, suivie d'un vacarme de vitres brisées et de chutes de ferraille, fait sauter le gardien dans sa loge.

En quelques secondes, l'antichambre de l'ambassade s'est transformée en un chantier de décombres.

300 grammes de plastic

Un attentat ? A n'en pas douter. Et les constatations faites quelques instants plus tard par la police judiciaire devaient le confirmer. MM. Verlhomme, préfet de la Seine, Léonard, préfet de police, Desvaux, directeur de la police judiciaire, le commissaire Pinault, chef de la brigade criminelle, dirigèrent l'enquête.

MM. Vassart, procureur de la République, Jean Ledoux, secrétaire général du Parquet, et Bertrand, chef du service central, les rejoignirent bientôt. Sans aucun doute, il s'agissait d'un attentat au plastic.

— 300 grammes, devait préciser, avec quelques compréhensibles réserves toutefois, le directeur du laboratoire de la police municipale, M. Munch.

Devant la porte, une excavation désignait l'endroit où l'explosif — sans doute vers 6 heures — avait été déposé.

La plus grande quantité des vitres brisées et des ferrailles démolies avait été, on l'a vu, projetées à l'intérieur. Pourtant, dans la rue même, de nombreux éclats de verre jonchaient la chaussée. L'immeuble qui fait face à la Chancellerie était lui-même quelque peu endommagé.

Les constatations faites, les pompiers appelés sur les lieux commencèrent les déblayages à la lueur des projecteurs tandis que le personnel de l'ambassade voulait prendre, comme à l'accoutumée, son service. L'ambassadeur lui-même, M. Putrament, qui habite l'ancien hôtel de Sagan, situé dans un parc voisin de l'immeuble sinistré et dont l'entrée se trouve rue Saint-Dominique, alerté par l'explosion, avait regagné tout de suite son bureau et avait pu prendre contact immédiatement avec les notabilités accourues.

Un terroriste polonais

Confirmant ce que nous avait déclaré précédemment l'attaché d'ambassade, M. Grzedzielski, le diplomate nous a fait les déclarations suivantes :

— Il ne semble pas que nous devions considérer cet attentat sur le plan diplomatique, ni des relations franco-polonaises. C'est pourquoi, d'abord, nous ne demanderons aucune protection spéciale ou supplémentaire à la police française. Au surplus, les attentats au plastic ne sont pas « signés français ». Ils relèvent plutôt de la méthode allemande. On peut, bien sûr, penser que ce coup de main est en rapport avec l'affaire Robineau, ou plutôt que ladite affaire a pu lui servir de prétexte.

Et l'ambassadeur n'hésite pas à préciser sa pensée.

— Depuis quelques jours, dit-il, il nous a été signalé le passage en France, clandestinement bien entendu, d'un terroriste polonais qui a, jadis, « travaillé » pour les Allemands. Cet attentat est tout à fait dans sa méthode !

Une information judiciaire

M. Jacquinot, juge d'instruction, a été chargé par le parquet d'ouvrir une information contre X... pour infraction à l'article 435 du Code pénal qui punit de mort « ceux qui auront détruit volontairement en tout ou en partie par l'effet d'une mine ou de toute substance explosible les édifices, habitations et généralement tous objets mobiliers ou immobiliers de quelque nature qu'ils soient ».

M. Jacques Dumaine, chef du protocole, s'est rendu en fin de matinée, à l'ambassade de Pologne, pour présenter à l'Ambassadeur, les regrets du gouvernement français.

IL PLEURE PARCE QU'IL N'A PAS SU DÉSOBÉIR...

Cet homme qui pleure est l'exprocureur Farge, qui présida aux réquisitoires du Tribunal d'Etat durant l'occupation. « Je ne voulais pas, déclare-t-il au tribunal. Mais l'ordre m'a été donné ; j'ai obéi. » L'obéissance passive, tel est le drame de cet homme, ex-colonel.

Réquisitoire modéré contre Farge

Après l'audition des derniers témoins qui, amis ou employés de Farge, au Tribunal d'Etat, viennent déclarer qu'il était un brave homme, n'ayant aucune sympathie pour les Allemands et qui n'eut jamais aucun rapport avec eux, le commissaire du Gouvernement Sudaka prend la parole :

Réquisitoire assez modéré.

Pourrait-il en être autrement devant ce vieillard qui, étendu sur sa civière, pleure, silencieusement, le visage tourné contre le mur : le lampiste.

Tout en évoquant avec sévérité le rôle que Farge joua dans l'affaire Catelas et dans l'affaire de la rue de Buci, M. Sudaka se défend de vouloir faire, à son propos, le procès du Tribunal d'Etat, pour lequel il réserve toutes ses rigueurs.

— Je regrette amèrement, dit-il, que celui-ci soit seul sur ce banc. Il serait injuste de faire retomber sur lui seul, tous les crimes de ses collègues absents.

— Cependant, il n'y a place pour lui, ni pour la pitié ni pour l'indulgence.

— Je vous demande donc de juger Farge sur ses seules responsabilités, sans savoir s'il peut y avoir, pour lui, des circonstances atténuantes. »

Me Alec Mellor, qui fit partie de la Résistance et qui défendit, courageusement, pendant l'occupation, devant les tribunaux d'exception, tous ceux qui était déférés, notamment les communistes, dont il ne partage cependant par les convictions, annonce :

— Je ne défendrais pas un traître ! Et je me rends compte que la place que j'occupe, en ce moment, ne pouvait être occupée que par un avocat résistant. Je me demande si Farge a eu des intelligences avec l'ennemi. Je me demande si son activité a pu nuire à la France ? Je réponds, sans hésitation : non ! Et je vous demande de répondre également : non !

UN CORPS SANS SEXE RETIRE DE LA SEINE

On a retiré de la Seine, à hauteur de la rue Eugène-Poubelle (16e arrondissement), les restes d'un corps humain auquel il manquait la tête, les deux bras et les deux pieds et dont les côtes et les tibias sont entièrement décharnés. L'état de décomposition n'a pas même permis de déterminer le sexe.

On dit que...

Joas Carlos ne parut pas très affecté par la mort de sa femme. On dit même qu'il renoua depuis la nuit tragique des relations avec l'une de ses anciennes amies. Mais, bien entendu, cela ne saurait être suffisant pour prouver une culpabilité...

On dit également que Mme da Silva se serait trouvée enceinte à son retour du Brésil. Mais ni l'un ni l'autre des époux ne désirait un enfant, ayant déjà, un tout jeune bébé.

Da Silva qui a passé la nuit au dépôt, sera transféré sous peu à Bayonne.

Empoisonnement

(Suite de la première page.)

lée, à l'examen, comme étant du curare.

Ce redoutable poison dont les Indiens qui survivent encore dans les forêts voisines de l'Amazone se servent pour empoisonner les pointes de leurs flèches. Or, le curare ne laisse pratiquement aucune trace : d'où impossibilité de rien trouver d'anormal dans les viscères.

Ce fut un mariage d'amour

Fils de l'ancien consul du Brésil, Carlos da Silva Ramos, âgé de 25 ans, est né en Espagne, à San-Sebastian. Sportif accompli, aimant le luxe et les plaisirs, il fit avec Monique Champin un mariage d'amour.

Peu de temps après leur union, le couple quitta la France pour le Brésil. Mais le pays déplut à la jeune femme, qui devint rapidement neurasthénique.

Son caractère s'assombrit et de fréquentes disputes éclataient dans le ménage.

Monique et Joas Carlos revinrent à Biarritz au mois d'août, où ils s'installèrent dans la villa « Fazenda », rue du Brésil.

A cette époque Monique écrit à ses parents qu'elle est lasse des discussions continuelles qu'elle a avec son mari.

La soirée fatale

Le 2 octobre, les Da Silva Ramos passent la soirée chez des amis, puis vers minuit rentrent chez eux. Quatre heures plus tard, le Brésilien appelle d'urgence un docteur au chevet de sa femme, qui est très mal. Lorsque le médecin arrive, Monique est déjà dans le coma. Malgré les soins qui lui sont aussitôt prodigués, elle meurt sans avoir repris connaissance.

Le médecin pense immédiatement à un empoisonnement. Joas Carlos se contente de faire savoir que la jeune femme usait inconsidérément de produits pharmaceutiques de provenance américaine.

Le docteur refuse le permis d'inhumer et une information judiciaire est ouverte par le parquet de Bayonne. L'autopsie du corps ne donne aucun résultat, on l'a vu.

On dit que...

Joas Carlos ne parut pas très affecté par la mort de sa femme. On dit même qu'il renoua depuis la nuit tragique des relations avec l'une de ses anciennes amies. Mais, bien entendu, cela ne saurait être suffisant pour prouver une culpabilité...

On dit également que Mme da Silva se serait trouvée enceinte à son retour du Brésil. Mais ni l'un ni l'autre des époux ne désirait un enfant, ayant déjà, un tout jeune bébé.

Da Silva qui a passé la nuit au dépôt, sera transféré sous peu à Bayonne.

UN ENFANT DE 4 ANS TOMBE D'UN TRAIN...

...et se relève indemne

BRUXELLES, 30 décembre (A.P.). — Un enfant de quatre ans, qui, selon l'expression consacrée, « jouait avec la serrure », est tombé par la portière, alors que l'express Bruxelles-Bâle roulait à près de 90 kilomètres à l'heure.

Un cantonnier du service de la voie vit choir sur le ballast ce qu'il croyait être un colis. Il ramassa le bambin miraculeusement indemne, sauf quelques écorchures au visage et à la tête.

Dans un grand magasin, rue de Rivoli

LE "GANG DES EMPLOYÉS" PILLAIT DEPUIS SEPT ANS

11 arrestations. Un voleur se suicide

UN grand magasin de la rue de Rivoli était, depuis 1942, mis au pillage par quelques-uns de ses employés, qui avaient formé un véritable gang ! Mais tout a un fin, et huit vendeurs et trois recéleurs viennent d'être mis à la disposition de la justice, tandis qu'un de leurs complices préférait se tuer au moment où les inspecteurs allaient l'arrêter.

Les inspecteurs du magasin ayant constaté la disparition de deux paires de gants et de deux paires de socquettes, prévinrent le commissariat du quartier Saint-Merry. Et ce fut le commencement de la fin.

Les inspecteurs de la 7e brigade territoriale effectuèrent une discrète surveillance autour des différents services. Ils s'aperçurent rapidement que deux hommes, toujours les mêmes, s'approchaient des rayons et retaient avec de volumineux paquets, sans passer par les caisses.

Le vendeur qui recevait le plus souvent des visites était un employé du rayon des sports, René Vareilles. A la fin de son service, les policiers lui demandèrent de le suivre au commissariat.

Curieux échanges

« Oui, c'est vrai, il y a longtemps que je vole des marchandises, reconnut le vendeur.

Et il expliqua que la première fois il avait fait un échange avec un vendeur d'un autre rayon.

« D'ailleurs, ajouta Vareilles, nous faisons ça avec quelques autres vendeurs, malgré la surveillance exercée sur l'ordre de la direction. Pour égarer les soupçons, nous faisons parfois débiter l'article à la caisse. Mais pour un article de 500 francs, par exemple, nous ne rédigeons qu'une fiche de 50 francs. »

D'autres vendeurs ne se gênaient pas pour en faire autant sur une très vaste échelle. C'est ainsi qu'un d'eux, employé au magasin depuis 26 ans, vendeur au chauffage, avait pu, avec le produit de ses vols, se faire construire un pavillon, 13, avenue Roger-Salengro, à Villeneuve-Saint-Georges.

Roger Angot, Pierre Edon, Georges Jolly, vendeur au rayon de l'électricité, Louis Gigourel employé à l'ébénisterie, Eugène Le Corre, Hubert et Jacques Gerval, tous vieux employés du magasin, « se servaient » également depuis de longs mois.

Les quincailliers s'approvisionnent

Les deux hommes qui venaient chercher les paquets et qui servaient de recéleurs à la bande déposaient ces paquets dans un café voisin.

L'un des recéleurs, Boutisseau, avait même ouvert à Bobigny une boutique de quincaillerie où il vendait les marchandises volées.

Quant au second recéleur, Jacques Tabardel, il pratiquait un curieux échange. Employé chez un quincaillier, il volait à son patron des marchandises qu'il échangeait aux vendeurs du magasin contre des objets dérobés par ceux-ci.

Deux autres recéleurs travaillaient également avec le « gang des vendeurs ». L'un d'eux, Giovani Guillardi, a été arrêté chez lui, 39, rue des Archives. Quant à l'autre, il s'est donné la mort, dans son appartement de Montrouge, en apprenant que le trafic avait été découvert.

Au total, les vols commis depuis sept ans représentent plusieurs dizaines de millions de francs.

Pierre NOUAILLE.

UN MÉDECIN AMÉRICAIN ARRÊTÉ POUR MEURTRE EUTHANASIQUE

MANCHESTER (New-Hampshire), 30 décembre (U.P.). — Le Dr Herman Sander, médecin bien connu à Manchester, et ancien skieur de réputation nationale aux Etats-Unis, a été arrêté par la police sous l'inculpation d'assassinat. Il est accusé d'avoir injecté de l'air dans les veines d'une de ses malades, Mrs Borroto, pour abréger ses souffrances, alors qu'elle se mourrait du cancer à l'hôpital d'Hillsborough : « Mrs Borroto mourut dix minutes plus tard, a déclaré M. Craig, conseiller du procureur pour le comté, mais même sans l'injection d'air, sa mort n'était peut-être plus qu'une question d'heures ». C'est parce qu'une infirmière a fait mention de l'injection d'air dans la fiche médicale de Mrs Borroto que l'affaire a éclaté. Le Dr Sander a déclaré qu'il plaidait non coupable.

UNE TANNERIE D'OULLINS DETRUITE PAR LE FEU

LYON, 30 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Deux gardiens de nuit d'une tannerie d'Oullins s'aperçurent, cette nuit, au cours de leur ronde, qu'un foyer d'incendie s'était allumé à l'entrepôt des écorces. Le temps d'alerter les pompiers, le sinistre avait pris rapidement une grande extension.

Le bâtiment, long de 80 mètres et large de 15, fut complètement détruit, et les pompiers ne purent que protéger les autres bâtiments.

Les causes de l'incendie demeurent inconnues. Les dégâts s'élèvent à une dizaine de millions.

Déjà, il y a trois ans, en février 1946, un incendie avait fait d'importants dégâts dans ces ateliers.

Au cours des travaux d'extinction, deux pompiers ont été légèrement blessés.

UN CARGO ANGLAIS S'ECHOUE DANS LA PASSE DE MOGADOR

CASABLANCA, 30 décembre (dép. « Paris-presse - l'intransigeant »). — Dans la nuit de mercredi à jeudi, le cargo anglais « Earsten-City », qui venait de charger, dans le port de Mogador, de l'orge à destination du Japon, offrant une grosse prise au vent, son capitaine décida de gagner le large. En effectuant ce mouvement sans l'aide d'un pilote local, le navire s'échouait dans la passe sur un banc de pierres.

Des secours ont été demandés et le remorqueur « Rescue », de Gibraltar, et le remorqueur « Ibrane », de Casablanca, sont partis ; mais ces deux navires ne pourront arriver à Mogador que ce matin.

Cette nuit, la mer étant très grosse, le cargo anglais se trouve dans une situation périlleuse. On craint qu'il ne se coupe en deux. Aussi, les quarante-cinq hommes d'équipage ont abandonné le navire à l'aide d'un va-et-vient.

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
CADEAUX
Douillettes ouatinées, doublées, fr. 3.980 ; carrés écharpes tissus haute couture fr. 995, et ses blouses - robes - manteaux
Ouvert lundi toute la journée

POUR LA ST-SYLVESTRE
on finira l'année
BRASSERIE LORRAINE
Place des Ternes
avec
ses meilleures huîtres
Son MENU à la carte
Ses vins sélectionnés
Retenir sa table, CAR. 80-04

LES PLUS BEAUX VÊTEMENTS DE PARIS AUX PLUS JUSTES PRIX.
10.000 vêtements en rayons
Tous modèles,
Toutes conformations,
Toutes tailles.
ALBA
14 à 18 BOULEVARD POISSONNIÈRE
OUVERT DU LUNDI 9 h. AU SAMEDI 12 h
TÉL. : PROVENCE 72-70
MÉTRO : MONTMARTRE
ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

L'AUTO-THERMOS
depuis 20 ans
reste l'inimitable
CUISEUR SOUS PRESSION
14, RUE BÉRANGER - BOULOGNE-SUR-SEINE
MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS
et exigez bien la marque « AUTO-THERMOS »
En vente aussi
DANS TOUTES LES QUINCAILLERIES ET TOUS LES GRANDS MAGASINS

Une nouveauté... le tuyau de pipe en plexiglas
LA PIPE
L.M.B PLEXI
ULTRA-LÉGÈRE
INCASSABLE
DOUCEUR DE L'AMBRE
EN VENTE PARTOUT

UN CADEAU ROYAL
Evergood
"PLEX 5"
PRIX IMPOSÉ 2.000 F
Enfin vous ferez plaisir !
Parce que
5 CARTOUCHES DANS LE STYLO
PLUS DE PANNES
REMPLACEMENT FACILE
DES KILOMÈTRES D'ÉCRITURE
GARANTIE D'UNE GRANDE MARQUE
ET TOUTE UNE GAMME DE PARURES
STYLOS ET PORTE-MINE PRÉSENTÉES EN ÉCRINS DE GRAND LUXE
DE 1.050 A 5.075 F

Rhum St Gilles
Le 29 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 341.450 ex.
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

En pleins Boulevards
PAYEZ VOTRE COMPLET-VESTON OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURE OU PRÊT A PORTER
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant
S^T MARTIN-TAILLEUR
14, B^d S^T MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE S^T MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, B^d HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
Deux des meilleurs tailleurs des Boulevards
OUVERT DE 9 h A 19 h DU LUNDI AU SAMEDI

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

J. F. excel. présent. études U.S.A. chec. trav. bte couture exportation Etoiles P.21 Ch.Elys. n° 8630.

M. 45 a. grand, fort 1 m. 75, fait le sacrifice de sa vie. Que m'offrez-vous ? Ecrire *Paris-presse* 764

Peintre ch. trav. ou façon, sér. réf. Oliggini 20, pass. Courtois (11e).

J. Fem. bon. prés. bne. moral, au cour. commerce ch. place vendeuse ou fem. chamb. hôtel. MAR. 15-01

J. Fem. bon. prés. bne moral, au comptab. dact. ch. sit. avenir préf. commerce, libre de suite. Ecrire « Paris-presse » 761.

Bon vendeur parlant espagnol et anglais. LIONEL, 51, r. Bargue.

EMPLOIS DE BUREAU

St. sach. réd. ch. pl. secr. mat. et trav.dom. Saurat, 12.Industrie-13e

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauffeur tourisme, P.L. cherche place Ecr. « Paris-presse » 857.

INDUSTRIE

Agent organisation du travail (planning) 25 ans, cherche empl. d'accup. égal service. Intér. et questions commer. LUCAS, 64, r. de Paris, Saint-Germain (S.-et-O.).

Electricien-dép.-construct. radio cherche place n'importe quel département, logement si possible. Urgent. Ecrire : PAPILLON, Précy-sur-Oise (Oise).

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Bon. sténodact. class. initiative 2 ans prat. minimum. Ecr. réf. et prét. à SOFRASON, 30, r. Beaujon

Dem. J.F. sténodactylo pouvant voyager, rédac. exig. Libre de suite. Ecr. « Paris-presse » 767.

Embauche immédiat. J. Homme ayt connais. compt. nécess. habit. rég. Pont d'Epinay. Se prés. La Mure, 75, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

Dem. bonne sténodactylo. Se prés. SAMSON, 3, rue Vézelay (8e).

Cherchons J. F. secrétaire sténodactylo, si début. s'abstenir. Ne pas se présenter, écrire à C.F.L. 28, rue du Sentier, PARIS (2e).

Société demande BONNE STENO-DACTYLO et DACTYLO au courant service téléphonique. Ecrire HAVAS 403.217, rue Vivienne, 17.

Retraité moins 60 ans libre court Janvier pr emploi fondé de pouv. commerce. Ecr *Paris-presse*, 733

COUT. MODE CONFECT.

On dem. retoucheuse pompière qualifiée. Se prés. à part. 3 janv. Margill, 7, av. Jean-Jaurès, Aubervilliers.

Entrepreneuses patentées habit. 15e ou 16e pr effect. travail retouches robes, manteaux, tailleurs. Franck et Fils, 91, av. Paul-Doumer

On demande une SALADEUSE. S'adresser à CONFECTION, 46, rue Vercingétorix, sauf vendredi.

RECEPTIONNAIRE confection dame
TEXTUMA, 179, rue du Temple.

COUTURIERE

MODELISTE EXPERIMENTEE, capable de diriger vente et atelier spéc robe, costume, manteau, trouverait engagement stable pour LAUSANNE (Suisse) 1er février. Pr. adresser offre détaill. référ. photo : ARC EN CIEL, S. A. LAUSANNE.

INDUSTRIE

Menuisier de ville, 9, rue Molière S.C.T. 128, Bd V.-Hugo, CLICHY rech. **CINTREURS** tuy. vap. H.F.

ON DEMANDE
UN OUVRIER
sérieux pour préparation de charge de fusion connaissant les alliages de cuivre et bronze.
LE BRONZE INDUSTRIEL
49, route de Metz à BOBIGNY.

BONS TOLIERS EN CARROSSERIE
l'Aon. 133, r. Faurelles, Courbevoie.

Service d'Installations Générales
ELECTRICITÉ
recherche
PROJETEURS
qualifiés pour études et réalisations nouvelles haute et basse tension. Situation stable
Ecrire à Raoul LEVESQUE 606, 11, rue Duhesme, PARIS (18e).

CITROEN
EMBAUCHE de SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES
PROFESSIONN. D'OUTILLAGE
PROFESSION. DE FABRICATION
PROFESSIONN. D'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, r. Balard, PARIS (15e) Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation

XV^e ARR^T 31, QUAI DE GRENELLE
demande :
TAILLEURS D'ENGRENAGES
par Conteaux et Fraises-Mères pour Travail en Equipes

DIVERS

PERMA demande modèles teinture cheveux. Rétribution. S'adresser 29 bis, rue d'Astorg, PARIS.

On dem. VEILLEUR DE NUIT. S'adresser : LA BOVIDA, 54, rue du Tir, NANTERRE.

50.000 FRS PAR MOIS
à Messieurs 25 ans environ pouvant voyager de suite. GROS GAINS IMMEDIATS. Se prés. samedi et lundi 9 à 12 h. ACTUAL., 9, r. Ambroise-Thomas-9e.

Offre situation à personne active pouvant voyager et disposant garantie. Ecr. « Paris-presse » 767

UN MAGASINIER MANUTENTIONNAIRE Sérieuses références ou s'abstenir. EDITIONS EDUCATIVES, 68, rue du Bac, Paris.

On dem. VENDEURS 1re force pour radio, appareils ménagers et meubles. Intelligent, actif, travailleur. Situation 50-90.000 fr par mois si très capable et dévoué. Ecrire : PUBLIVIT N° 1012, 52, av. de New-York, PARIS-16e

Dem. chauffeur-mécan. pour voyager sérieuses référ. exig. Libre de suite. Ecrire *Paris-presse* 767.

On dem. laveur-graisseur. Cazeau 21, r. Eug.-Renault, Maisons-Alfort

Une jeune fille MANUTENTION ECRITURE. — EDITIONS EDUCATIVE, 68, rue du Bac, Paris.

5. Paris-presse-l'intran (d)

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Gérances 300 fr.

Gérant pour poste distribution ressence, réf. exigées. Caut. 200.000 plus fond de roulement 200.000. Ecr. seulement M. RIBIER, 148, boulevard Haussmann, Paris (8e).

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite, 131, bd Diderot, DID.87-87

Ach. bel voitures 6 à 12 cv. Urgt S.A.M.39, bd Rich.-Lenoir, Roq.82-72

VENTES 450 fr.

Packard 39 décap.et.nf.DEP.09-67

Traction avant 48, 1re main, état impeccable, access. divers, Radio. S'adresse Graziani, PRO. 32-40.

CELTA 4 Farkas tr. bel. 180.000, ROSENGART 39 à roder 150.000, 30, av. Wilson, St-Denis, NOR.61-11

Si vous êtes embarrassés pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe * égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

* *(Chaque case représente 1 signe).*

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom _____
Mon Adresse _____
Date _____ Signature _____

Cette annonce est à régler au compte de M^r Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu.
Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708624 PARIS)

Chiens 500 fr.

V.sup. Bouvier Fland. 1 a. ped. 23, av. Tessonnière, Asnières. GRE. 25-12

BONS CHIENS DE RACE. 65, r. Pontieu. ELY.80-84

Gde réclame loulous, caniches, box, cockers, police, ta âges. 184, av. Italie

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Studio 75, r. Lafayette. TRU.64-49

J. Hom 27 a. situation ch. chambre ou pension. *Paris-presse* 765.

Pate cher meublé mens. ARC.46-53

2 p. meub. ch. pens. ég. tr. bon a. rech. p. dam. tr. dist. Lou. 40-88, 11-12 h.

NON MEUBLES 450 fr.

Cher. appt 3-4 p. cuis. s.d.b. Paris forte repr. ou prêt jusqu'à 900.000. Tél. TRU. 51-89 jusqu'à 19 hres.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Disposons local commercial rue de Crimée. Propose cession Pas de Porte ou association. Ecr. « Paris-presse » 858.

Bout. 18e b. sit. 280. NOR.83-03

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Près métro Saint-Michel place usage commerc. libre. GOB. 38-40

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

A vendre libre rue Amelot 5e ét. appartem. entrée, 3 p. cuis. cab. toil. w.-c. Lescallier, 11 r. Rome.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

VILLA 300 m. de la mer, 5 pces jardin, puits, garage élect. pinède AUGLIX, AGDE (Hérault).

1) A vend. 1 camion Skoda diesel 1942 type 254 D., 13 cv. ; 2) Un camion Chevrolet 1939 type 157. Caboche, Magny-en-Vexin (S.-O.) T. 40

Part. vend à part. Renault tour 15 cv. état neuf, pneus neufs prix intér. Ecr. « Paris-presse » 762.

Part. vd Chenard Y6 bon état C.I. 6 roues. MERAT, 74, r. Vignoles

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. Papier. PAUL. Inv.52-88

Représentations 500 fr.

Dem. COURTIERS-COURTIERES sans connais. spéc. bons gains. Se prés. matin COFRAVE, 8, r. Jean-Bouton, Paris-12e, M^e Gare Lyon.

Recherchons : 1) Représentants connaissant clientèle boulangers-pâtissiers ; 2) Représentants à la carte visitant confiseries et épiceries fines. Ecr. av. curr. vit. et prét. à Publicité RAPY (Secy. S) 143, avenue Emile-Zola, PARIS, qui transm. Débutants s'abstenir.

GERMAINE CHOPIN dem. représentants parfumerie très intr. Fixe commission. Tél. ELY.76-56 p.rd vs

MAISON à GAGNY (S.-et-O.) 2 appts de 3 p. cuis. Prix intéress. RIC. 74-11, avant 10 h.

IMMEUBLES 450 fr.

Libre à vendre 2 maisons à Paris et St-Denis 1.200 m2. ROQ. 75-72

Proposit. commerc. 550 fr.

Aff. artist. exist. depuis 4 ans cherche patronage maison publicitaire. Ecrire PARIS-PRESSE 769

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Urg. vds sal. coiff. dame 4 pl. b. client. partie compt. Tél. 166 Sevran

ALIMENTATION 450 fr.

AVEC 500.000 COMPT
solde bill. fonds, seule, malade, cède direct. ALIMENT. Gle VINS **AFF. 15.000** gar. à augment. Log. 3 p. S'y adr. 45, rue des Vignoles, Int. s'abst.

Sous-préf. républ. bord Loire cède urg. à cons. aviné aff. unique Fr.-Alim.-Spir. pl. centre, gros chiff. af. ayt vente touj. sae tenue 15 a. Prix à débat. Ec. *Paris-presse* 763.

Capitaux 600 fr.

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Sce 14 PRET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e) M^e République. Renseign. gratuits

PRETS 500.000 à 3.000.000. Cie FRANÇAISE DE CREDIT, 47, r. de la Victoire-9e

PRETS sans délais toutes sommes. S'adr. S.C.C. 9d, r. de la Victoire (9e). M^e Trinité

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Vds Linguaphone neuf de ambéris 5.000 francs. Tél. MON. 32-13.

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

MACHINES A COUDRE
à usage domestique perfectionnées en MEUBLE LUXE portatives, électriques
Machines ateliers
Industrielles et spéciales
SERVICE REPARATIONS
Pièces détachées
René SINE, 60, Bd Sébastopol, PARIS (3e). - ARC. 61-49

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

Labo ch. mach. à écr. calc. Mat. 22-62

Divers 500 fr.

Cause nouvelle installation plus puissante, industriel vend GROUPE ELECTROGENE DIESEL 100 kwa. tri. 127-220 v., 4 fils, 50 pér., complet, en état de marche, avec tabl. électrique. Disp. de suite. URGENT. — KREMA, 283, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois. AVRon 38-62. Poste 6.

Transports

LA NATIONALE. Spéc. Côte Azur 12, rue La Sourdière. OPE 73-53

DEMENAGEMENTS 450 fr.

Dem.-tarif Paris - Méditerranée. Idéot, 152, bd Diderot. Did.03-62

Perdus et trouvés 500 fr.

RECOMPENSE 12.000 francs sera payée par Tyler et Co. Adj. 13, av. Opéra, Paris à pers. q. rapp. intacte MONTRE BRACELET Or rigide ouvrant brillants sur platine mouvement suisse Star de motif cylindrique perdue le 3 déc. 49 ou Invalides ou Gds Boulevards. Rée. prop. val. bijou retourn. (P. 12392).

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

2 ET 3 PIECES

2 p.c. s.d.b. tt cft 16e c/3-4 p. cft. Ecr. Rebillet, 40, r. Vaugirard-6e, Xle. App. 2 p. cuis. w.-c. encol. cft, pet. loy. c/2 p. c. s. de b. ou cab. toil. Quartier indifférent. Ecrire : *Paris-presse*, No 725

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. Son amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray l'a poussée dans cette voie. Elle y a encore été encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les flibustiers à la Martinique. Mais Baillardel est un ami de Le Fort. Dans l'île de Marie-Galante, les deux hommes, après un bref engagement de leurs troupes, se mettent rapidement d'accord. Le Fort ira à Basse-Terre dévoiler la manœuvre de Merry Rools au commandeur de Poincy, de qui il tient sa « commission en course », document qui fait de lui un flibustier et le différencie des vulgaires pirates. A Basse-Terre, Lavernade, officier d'ordonnance du commandeur, apprend à Le Fort que M. de Poincy est fort mécontent de lui. Le flibustier s'est résolu à forcer la porte du commandeur...

28. — Le capitaine Le Fort aux arrêts

LA porte du cabinet du commandeur s'ouvrit et un petit homme aux cheveux blancs, à la barbiche un peu plus sombre coupée à la royale, apparut, l'œil vif et courroucé. Sa perruque était quelque peu dérangée, son pourpoint, bien que boutonné du haut en bas, était fripé et la dentelle de ses manchettes défraîchie.

Il demanda d'une voix sèche et autoritaire :

— Que se passe-t-il ? Que signifie tout ce bruit ? N'ai-je pas rigoureusement interdit à quinconque de pénétrer, même dans cette antichambre ?

Le Fort s'avança de quelques pas et s'inclina avec beaucoup de grâce devant le commandeur de Poincy.

— Monsieur le commandeur, s'écria-t-il d'une voix retentissante, coupant la parole au garde qui voulait répondre, monsieur le commandeur, je suis venu vous voir pour vous entretenir d'une chose qui ne saurait souffrir la moindre attente, la moindre remise...

Il remarqua que les yeux de M. de Poincy se durcissaient et qu'une moue accentuée déformait son visage. Il n'en continua pas moins :

— Je n'ignore pas, monsieur le gouverneur, combien vos instants sont précieux c'est ce qui vous laissera deviner, en me voyant ici, combien ma démarche est importante.

— J'ai demandé qu'on ne me dérange sous aucun prétexte, dit M. de Poincy d'un ton froid et brusquement devenu calme. La consigne est pour vous comme pour tout le monde.

Il s'arrêta pour tousser, mais reprit bientôt, comme si une idée nouvelle avait germé en lui :

— Capitaine Le Fort, je vous verrai, certes... Oui, j'ai besoin de vous voir. Je ne crois pas, d'ailleurs, que l'entrevue que j'aurai avec vous vous fasse grand plaisir... Je suis très mécontent de vous, en effet. Très, très mécontent... Aussi vous engagerai-je à ne pas insister, aujourd'hui. Vous avez tout intérêt à laisser ma colère s'apaiser...

— Monsieur le gouverneur général, dit Le Fort, d'une voix qu'il s'efforçait de rendre élégante pour mieux masquer ce qu'elle comportait d'effronterie, je ne sais pas si votre colère est au diapason de la mienne. Le temps que nous venons de perdre en ce moment m'aurait suffi à vous exposer les raisons qui m'amènent. Avant que vous ne soyiez retourné à votre bureau, je veux pourtant que vous sachiez ceci : j'ai vu le lieutenant Lavernade. Il m'a tout dit. Je n'accepte aucune de vos accusations.

Le flibustier martelait ses mots, parlait d'un timbre clair sans remarquer la pâleur du commandeur, qui allait croissante, et avec l'assurance d'un homme qui a derrière lui deux cents hommes dévoués et une frégate de soixante-quatre canons, donc qui ne craint rien.

— Je suis venu, reprit Yves, pour vous remettre la commission en course que vous m'avez signée voilà près de deux ans et que vous avez constamment renouvelée à chaque terme. Si votre signature, qui vaut ici celle du roi, n'est pas respectée, ma commission ne vaut plus rien, et je vous la rends !

D'un geste brutal, il déboutonna sa soubreveste et sortit d'une poche, du côté du cœur, un papier froissé et jauni que, d'un coup sec, il déchira et laissa tomber à ses pieds.

Yves tourna prestement les talons. Il allait s'engager dans l'escalier quand la voix sèche du commandeur l'arrêta :

— Capitaine, disait-elle, vous vous mettrez aux arrêts. Allez vous consigner à la garde, en attendant ma décision.

Le Fort se retourna d'une pièce :

— A mon grand regret, déclara-t-il, pour la première fois je vous désobéirai, monsieur le commandeur.

Comme une bête malade...

— Refus d'obéissance ? s'écria le commandeur. Chapitre VI du conseil de guerre ! Vous encourez la peine capitale !

— Allons, remarqua Yves avec amertume. Je n'imaginais pas qu'en défendant votre signature, j'encourrais votre châtiment ! Pour ne pas avoir voulu m'écouter un quart d'heure, vous vous préparez de dures épreuves, commandeur ! Vous verrez un jour Merry Rools débarquer à Basse-Terre et, ce jour-là, vous n'aurez ni un Le Fort, ni un La Chapelle à lui opposer !

La colère de Le Port était légèrement tombée. La déception avait pris sa place. Il avait dans la bouche un goût de cendre amère. Il hésitait encore sur le parti à prendre : ou partir et gagner son vaisseau pour devenir pirate et forban, ou essayer encore de faire entendre raison au commandeur. M. de Poincy, lui, semblait lire en son capitaine comme dans un livre ouvert. Aucune de ses réactions ne lui échappait. Il lui en voulait de son attitude, mais il ne pouvait pas oublier les services qu'il avait rendus, sa fidélité, son audace, son courage. Il avait coutume de dire qu'avec vingt hommes de sa trempe, il se faisait fort d'édifier en Amérique un grand empire...

Voyant qu'Yves, sur le point de s'engager dans l'escalier, ne bougeait pas, il fit un pas vers lui. Les gardes s'étaient rangés, prêts à intervenir, sans doute, mais se tenant droits, immobiles et attendant un ordre.

— Le Fort, dit le commandeur, vous êtes aux arrêts. Je vous ordonne de vous rendre chez le lieutenant Lavernade. Je vous ferai savoir ce que j'ai décidé à votre sujet.

Prédpitamment, il pivota sur ses talons et s'enferma dans son cabinet.

Quand Le Fort traversa de nouveau la cour, il avait l'air d'une bête malade. Il était bien obligé de reconnaître que la colère est mauvaise conseillère et n'avait plus guère souvenir des insolences qu'il venait de proférer devant le gouverneur général. Il n'en regrettait pas moins à présent de s'être laissé emporter, et il soupçonnait que Lavernade n'avait pas eu tort de lui conseiller d'attendre que M. de Poincy fût de meilleure humeur. Que diable ! « La Marguerite » n'était pas près d'appareiller ! En gagnant du temps, il eût mieux servi sa cause, et tout compte fait, il éprouvait toujours la même vive affection pour le commandeur !

Il tâta la poche de sa soubreveste où, quelques instants plus tôt, se trouvait encore sa commission. Il avait l'impression qu'il était déjà un forban. Lui qui avait cru faire oublier, par des exploits glorieux, qu'il avait été un pirate !

Tout géant qu'il fût, il avait des faiblesses d'enfant. Il savait que rien ne résistait à la force de ses mains, à son adresse d'épéiste, aussi, lorsqu'il s'agissait d'agir avec finesse, de faire montre de subtilité, il était perdu, égaré, et commettait les pires bévues.

Ses pas le portèrent inconsciemment vers le cabinet du lieutenant Lavernade. Cette fois, il frappa avec discrétion à la porte, et c'est une voix calme qui lui répondit :

— Entrez !

— C'est encore moi, lieutenant, annonça Le Fort en pénétrant dans la pièce.

Lavernade leva les yeux et n'eut pas besoin de considérer longuement le colosse pour deviner que l'entretien qu'il venait d'avoir avec le commandeur n'avait pas, finalement, tourné à son avantage.

— Je sors de chez Son Excellence le gouverneur général, dit encore Le Fort avec un embarras mal dissimulé, et je lui ai rendu ma commission, comme je l'avais juré !

Fidélité mal récompensée

— Eh bien ! s'exclama Lavernade, vous voilà bien avancé ! Et qu'a dit le commandeur ?

— Il m'a mis aux arrêts, et ordonné de venir l'attendre chez vous...

— Ah ! fit Lavernade. Eh bien ! attendez-le, prenez un siège et armez-vous de patience...

— Est-ce que vous croiriez, par hasard, lieutenant, que je vais attendre qu'on me passe la corde au cou ? Ce serait mal connaître le capitaine Le Fort ! J'aimerais mieux briser tout de suite cette épée, plutôt que d'envisager d'attendre benoîtement qu'on me mette en prison avant de me suspendre à un gibet... Vertudieu ! il n'y aura bientôt plus un coin des Antilles où ne sera prêt, pour moi, un morceau de corde pour me suspendre comme une andouille de Bretagne ! Là, c'est Merry Rools, ici c'est le Commandeur !...

Lavernade sourit, amusé malgré lui par l'attitude du flibustier.

— Et cela vous fait rire, constata Yves. Grand bien vous fasse !... Moi qui croyais pouvoir compter sur votre sympathie...

— Oh ! vous savez, expliqua le lieutenant, le Commandeur est moins mauvais que vous semblez le croire. Il use bien souvent d'une clémence qui, d'ailleurs, ne lui rapporte guère. La fidélité est, dans le monde, la vertu la plus rare.

— Pardieu ! j'en ai la preuve aujourd'hui. Mais vous avouerez que la fidélité est souvent bien mal récompensée, à en juger par ce qui se passe dans cette ville de Basse-Terre !

Le Fort achevait à peine de parler, que la porte s'ouvrit avec douceur. Le Fort, qui avait pris place sur le siège offert par le lieutenant, se leva d'un bond. Lavernade l'imita avec moins d'empressement.

Le commandeur avait remis de l'ordre dans sa tenue. Son pourpoint était bien boutonné, et les dentelles de ses manches avaient été changées : elles étaient roides, récemment empesées.

Il referma la porte, et, en se retournant, demanda au lieutenant :

— Avez-vous pris, Lavernade, toutes dispositions ?...

— Toutes, monsieur le Commandeur.

M. de Poincy hocha la tête avec douceur et jeta un coup d'œil aux papiers qui encombraient le bureau de son second. Il semblait n'avoir pas même aperçu Le Fort, et ne faisait aucun cas de sa présence. L'hercule en était d'autant plus désemparé.

— Aucun vaisseau, reprit M. de Poincy, ne quittera donc Basse-Terre sans avoir reçu de votre main une autorisation. Prévenez le commandant du port qu'il aura désormais à vous transmettre toute arrivée de bateau dans nos eaux. S'il en vient un de la Martinique, vous vous arrangerez pour que, non seulement les officiers, mais encore les personnes voyageant à son bord, vous communiquent ce qu'ils savent sur ce qui se passe à Saint-Pierre.

Le Fort se sentit pâlir. Cette voix froide du commandeur l'impressionnait beaucoup plus qu'une vive colère. Pourtant, le flibustier n'avait pas peur. Il avait frôlé la mort tant de fois, qu'il n'y songeait plus. Ce qui lui était intolérable, c'était l'injustice flagrante dont faisait preuve un homme pour qui il avait toujours nourri la plus vive et la plus sincère admiration. Un homme qui, selon lui, ne devait jamais se tromper, était pour ainsi dire infaillible !

— Voyez quand même, reprit M. de Poincy, si, dans la garnison, nous avons quelqu'un d'assez subtil, d'assez fin pour une mission de ce genre. Quelqu'un qui ne se soit jamais compromis d'aucune manière, et qui soit inconnu à la Martinique. Vous trouverez aisément un prétexte pour l'envoyer là-bas...

— Je vais chercher, monsieur le Commandeur.

(A suivre.)

CES FRANÇAISES SONT TOUTES DE MAITRESSES FEMMES...

CES six femmes sont des maîtresses-femmes. A elles six, elles représentent les businesswomen de France. Ce sont les « femmes chefs d'entreprise ». Toutes épouses et mères, elles assurent, comme un seul homme, des charges considérables de conception, de direction, de gérance d'importantes et de moyennes industries variées. Elles sont allées hier rendre visite à M. Vincent Auriol pour se plaindre du fait que les représentantes des « femmes chefs d'industrie » soient évincées du Conseil National Economique.

Voici les businesswomen :

Mme FOINANT, présidente des « Femmes chefs d'entreprise ». Membre de la Chambre de Commerce de Paris. Outillage à main. Règne sur 175 ouvriers.

Mme VOIRIN, vice-présidente du Syndicat de la Confiserie. Confiseuse elle-même. Dirige une quinzaine d'employés.

Mme FARGETTE, membre du Comité Directeur de la Haute Couture. Elle-même grande couturière. 15 ouvrières.

Mme PECHENARD, juge au tribunal de Commerce de la Seine. Fonderie, appareils ménagers. 20 ouvriers.

Mme DEQUEKER, trésorière des « Femmes chefs d'industrie ». Entreprise de matériel comptable. 150 ouvriers.

Mme CHAPEY, membre du C.N.P.F. Maître-imprimeur. 10 ouvriers.

En naissant, il mit au jour une cité romaine enfouie sous Paris

Enfant prodige du demi-siècle, le métro fait trois fois, chaque jour, le tour de la terre

19 JUILLET 1900 : NOS PERES (BARBUS) SONT BABAS : EN 35', ILS VONT DE VINCENNES A MAILLOT POUR DEUX SOUS !...

par Suzanne GANIER-RAYMOND

ENTRE un festival de moustaches et le renouveau du théâtre de Feydeau, Paris s'apprête à célébrer en même temps que celui du siècle, le cinquantenaire du métro.

Il y aura cinquante ans, le 19 juillet 1950, que la première ligne du « chemin de fer métropolitain » est en service. Et si les Parisiens de 1950 n'imaginent pas leur ville sans métro, ceux des années qui précédèrent le début du siècle se sentaient presque honteux de ne pas avoir encore, comme les citadins de New-York, de Londres ou de Berlin, l'un de ces chemins de fer si commodes que les grandes capitales avalent mis en service pour tenter de résoudre — déjà — le problème de plus en plus préoccupant des transports en commun.

Station Gare-de-Lyon : le premier train entre en gare, composé de trois voitures ; il pose pour la postérité.

L'événement que représenta l'ouverture de la ligne qui reliait la porte de Vincennes à la porte Maillot fit sensation, et les foules qui visitaient l'Exposition universelle admirèrent les installations et le matériel de ce chemin de fer souterrain.

Epilogue d'une bagarre

La création du métropolitain marqualt en même temps que la victoire de la ville de Paris sur l'Etat la fin d'un débat passionné dont les péripéties s'étalent développées pendant plusieurs années.

De multiples projets de lignes souterraines, aériennes ou mixtes avalent été étudiées durant les quarante dernières années du siècle, mais c'est la formule elle-même de l'entreprise que s'affrontaient l'Etat et la Ville.

Paris entendait garder le contrôle de son réseau et en réserver les avantages aux usagers locaux. L'Etat, au contraire, voulait, d'accord avec les compagnies de chemin de fer, faire des nouvelles installations un moyen de liaison entre les grandes gares de Paris.

L'insuffisance des transports parisiens et surtout les perspectives du formidable mouvement de foule qu'allait susciter l'Exposition de 1900, décidèrent finalement les Pouvoirs publics à achever le débat en accordant leur préférence au projet de la ville de Paris.

Paris éventré

La loi du 30 mars 1898 autorisait l'établissement au titre de l'intérêt local, d'un réseau de cinq lignes réparties sur 65 kilomètres.

Par précaution et pour se prémunir contre toute tentative de main mise des chemins de fer, la ville décida de choisir un gabarit différent de celui des grandes lignes. La largeur des voitures fut ramenée à 2 m. 50, mais la voie demeura à l'écartement normal de 1 m. 44.

Tout ceci décidé, les travaux commencèrent. On était alors en octobre 1898. Ils allaient bouleverser, pendant près de deux ans, la physionomie du grand axe est-ouest de Paris car si les ingénieurs avalent décidé de réaliser promptement leur projet, la construction du souterrain devait être construite à ciel ouvert. Et les Parisiens d'alors purent considérer à loisir les entrailles de leur capitale des fondations de la Bastille à la place de l'Etoile et au-delà, jusqu'au bois...

Un tour de force technique

Les travaux d'édification du tunnel — malgré l'importance des ouvrages à construire et des difficultés sans nombre — furent complètement terminés dans les premiers jours de mai 1900.

En de nombreux points du parcours de la ligne, de délicats problèmes techniques furent posés :

Place de la Bastille, la ligne devait franchir, sur un pont métallique, le canal Saint-Martin pour s'engager ensuite par une courbe de très faible rayon dans la rue Saint-Antoine en passant à fleur du sol et dangereusement près des fondations des vieux immeubles. Le sol, lui-même, dans lequel étaient conduits les travaux, n'offrait aucune solidité : gravats éboulleux, pour le principal parsemé de maçonneries du vieux Paris. Le tracé obligea à démolir l'égoût collecteur de Rivoli et à passer sous le collecteur de Sébastopol. Place de la Concorde, il fallut passer sous le collecteur d'Asnières. Enfin, place de l'Etoile, il fallut réaliser de formidables travaux et amorcer les ouvrages de raccordement de la future ligne n° 2.

L'infrastructure terminée, les travaux de superstructure et d'équipement électrique furent menés avec la même rapidité, si bien que la ligne pouvait être ouverte aux voyageurs sur toute sa longueur après une solennelle inauguration, le 19 juillet 1900.

Ce travail titanesque avait été conçu et dirigé par un jeune ingénieur en chef du département de la Seine : M. Bienvenue, que cet exploit a fait surnommer « Le père du Métro ». On lui a rendu un hommage auquel il eût été sensible en donnant, après sa mort, son nom à une station de ce réseau, dont il ne devait jamais cesser de conduire le développement.

Archéologie

L'un des aspects les plus curieux de la construction de cette ligne n° 1 est sans doute qu'elle fut réalisée sur un parcours si riche en souvenirs historiques que les archéologues étaient constamment derrière les terrassiers.

Les fondations d'une antique ville romaine furent découvertes sur plus de 200 mètres dans la rue Saint-Antoine. Le long du cours de Vincennes, le chantier traversa une ancienne galerie voutée établie au XIII^e^ siècle par l'ancienne commune de Saint-Mandé.

A l'entrée de la rue Saint-Antoine, les travaux dégagèrent les fondations de l'une des tours de la Bastille.

Toujours dans la rue Saint-Antoine, les terrassiers découvrirent les squelettes de l'ancien « cimetière des Anglais », puis les fondations de la contrescarpe de la Bastille et les vestiges de nombreuses échopes occupées par les artisans, lesquels avalent adossé leur petit atelier à ce mur.

Bref, sur tout le parcours les découvertes se succédèrent allant des sépultures mérovingiennes aux fondations des écuries de Henri II en passant par les vestiges de voies romaines, les poteries et les pièces de monnaie antiques...

Reportage à bord de la première rame

Dès sa mise en service, la première ligne de « chemin de fer métropolitain » connut un succès foudroyant : une foule curieuse le jour même de l'ouverture l'envahit.

A l'entrée des stations, une autre foule — moins hardie celle-là ! — guettait les premiers voyageurs et leur demandait leurs impressions !

Un reporter relatait en ces termes son premier voyage souterrain :

« Les avantages de ce mode de transport sont éclatants au point qu'il n'est pas nécessaire de les souligner. »

Effectivement, jusque-là, on mettait 1 h. 30 pour se rendre, en tramway, de la porte de Vincennes à la porte Maillot. Le métropolitain effectuait le même trajet en 25 minutes et offrait 3.000 places à l'heure...

Plus loin, le reporter écrivait encore :

« D'abord, je comptais m'arrêter au Palais-Royal. Mais, séduit par la nouveauté, entraîné par mes compagnons, j'ai poussé jusqu'à Vincennes, et je suis revenu par le même chemin. Je ne regrette pas le retour. J'ai pu, en effet, constater que chacune des gares — il y en avait alors six entre Vincennes et la porte Maillot — présentait le même confort. »

Et cet habitué des banquettes de tramway recouvertes de peluche rouge terminait, dans l'enthousiasme :

« Je n'ai pas trouvé dans le métropolitain ce luxe de fauteuils et de canapés qui sont de l'ancien temps, mais un confort moderne et très recommandable au point de vue de l'hygiène et de la propreté : quais d'attente tapissés de faïence et tels qu'en cinq minutes avec trois hommes et... trois éponges on peut enlever jusqu'au dernier microbe. Comme sièges, des banquettes « modern-style » où la poussière aura du mal à se cacher.

Ajoutons que notre reporter pour ce voyage aller et retour avait payé... deux sous !

Petit métro deviendra grand

Le 7 octobre 1902 le premier tronçon de la ligne 2 était ouvert de l'Etoile à la place d'Anvers. D'année en année le réseau du métropolitain allait s'étendre à tout Paris puis à la banlieue. Il compte aujourd'hui 14 lignes plus la ligne de Sceaux.

Le trafic voyageurs, parallèlement, n'a cessé de progresser :

56 millions en 1901, 318 millions en 1910 ; 688 millions en 1920 ; 888 millions en 1930. En 1938, il était tombé à 778 millions. La guerre, en supprimant les autobus, allait faire atteindre au trafic voyageurs des chiffres records : 1.555.000 en 1945 ; 1.646.000 en 1946 ; 1.479.000 en 1947 !

La ligne la plus florissante reste la ligne n° 1 avec 184 millions de voyageurs en 1946. Viennent ensuite la ligne 4 avec 180 millions ; la ligne 12 avec 160 ; la ligne 9 avec 153 ; la ligne 7 avec 150 et la ligne 3 avec 148 millions de voyageurs.

Les voies s'étendent sur 186 kilomètres et traversent 362 stations. Le matériel roulant se compose de 1.318 motrices et de 1.383 remorques. Aux heures d'affluence, 485 trains circulent en même temps. Chaque jour ouvrable, les trains parcourent au total environ 120.000 kilomètres, soit *trois fois la tour de la terre !*

La Compagnie du Métro emploie pour ses différents services 14.000 personnes, sans compter les 4.000 agents de transport en surface.

Chaque jour ouvrable, 370.000 voyageurs utilisent la station la plus fréquentée : Saint-Lazare.

Le métro de demain

L'amélioration des conditions techniques et financières de l'exploitation est, à l'heure actuelle, la grande préoccupation des techniciens de la R.A.T.P. qui travaillent, sans cesse, à la modernisation et à la transformation du matériel du réseau urbain. C'est ainsi qu'ils prévoient, depuis le milieu de la guerre, l'emploi d'un matériel nouveau, que des difficultés financières, aggravées par les longs délais de fabrication, les ont empêchés de réaliser. Dans ces projets, grâce à un matériel découplable, la longueur des trains pourra être modifiée dans le courant de la journée.

Des rames plus courtes, mais plus fréquentes, circuleront aux heures où il y a peu de voyageurs. Aux heures d'affluence, ces éléments seront couplés deux par deux.

Pensant au confort des usagers, les techniciens ont prévu l'amélioration de la manœuvre actuelle des portes, qui oblige les voyageurs à chasser l'air contenu dans les systèmes de fermeture. Les courants d'air seront évités dans une large mesure par suite d'un meilleur aménagement.

Une construction plus soignée, l'emploi de butoirs en caoutchouc et éventuellement la pose d'écrans absorbants sur les parois des tunnels permettront d'atténuer le bruit.

L'éclairage à l'aide de tubes fluorescents, adopté dans les stations Franklin-Roosevelt et Champs-Elysées-d'Antin, sera étendu non seulement aux stations, mais aux voitures.

Le métro est donc quelqu'un qui a bien employé ses cinquante ans d'existence. Et maintenant qu'il a pris possession du sous-sol parisien, c'est vers la banlieue qu'il rêve de s'étendre. Ce sera la tâche du second demi-siècle de sa vie qui commence.

Inauguration : les rames sont pavoisées et fleuries ; des messieurs graves, en tube et jaquette, regardent avec curiosité l'étonnante machine.

FULGENCE BIENVENUE «père du Métro»

Fulgence Bienvenue, le « Père du métro » était né dans les Côtes-du-Nord, à Uzel, le 27 janvier 1852. Il était le dernier d'une famille de treize enfants. Entré à Polytechnique en 1870, il fut nommé en 1875, ingénieur ordinaire des Ponts-et-Chaussées à Alençon. Il se spécialise dans la construction de voies de chemin de fer. Le 25 juillet 1881, jeune ingénieur de 29 ans, il conduit le jury d'expropriation sur le tracé de la ligne Pré-en-Pail-Mayenne quand un brusque démarrage de la locomotive le jette sur la voie. Une roue de wagon lui coupe le bras. Nommé en 1886 à Paris, il dirige le percement de l'avenue de la République, la construction du funiculaire de Belleville et l'aménagement des Buttes-Chaumont. En 1891, il est nommé ingénieur en chef. Lors des discussions sur la création d'un chemin de fer métropolitain en 1896, Fulgence Bienvenue est chargé d'établir un avant-projet qui l'année suivante est transformé en projet définitif puis déclaré d'utilité publique le 30 mars 1898 et enfin mis en exécution. Il faut que la première ligne du métro soit en exploitation moins de deux ans plus tard. C'est un tour de force qu'on demande à M. Bienvenue et à ses collaborateurs. Il le réalise : le métro roule pour l'Exposition.

A partir de cette époque, et tout en poursuivant une tâche écrasante à l'Hôtel de Ville, il conçoit et dirige l'extension du réseau du métro. Inspecteur général des Travaux publics, il dirige la construction des lignes nouvelles et entame enfin quinze prolongements en banlieue des lignes urbaines. Le 6 décembre 1932, à 82 ans, l'inspecteur général Bienvenue, demande enfin à se reposer.

Il devait mourir le 3 août 1936.

Le percement de la première ligne mis Paris, de l'est à l'ouest, dans un bel état. La rue de Rivoli était méconnaissable : un vrai chantier !

"PARIS-PRESSE" NEIGE

Le guide des vacances blanches

Tous les jours, Paris-presse-l'Intransigeant donnera à ses lecteurs des renseignements pratiques sur des stations de sports d'hiver. Les prix que nous indiquons nous ont été fournis par les syndicats d'initiative.

II. CHAMONIX-MONT BLANC

Altitude 1.050 m. 723 km. de Paris. Gare S.N.C.F. : départ Paris 21 h. 30, arr. : 11 h. 31 ; ou départ 7 h. 25, arr. : 21 h. 2. En deuxième classe : 3.943 fr. 3.500 hab. Casino. 14 et 15 janv. Champ. de France de Bobsleigh du 20 janv. au 5 fév. Semaine internationale du ski : 4 au 7 mars : Champ. de France de hockey sur glace.

Champs de neige. — Bons terrains d'entraînement aux abords mêmes de la station et sur les deux versants de la vallée. Terrains pour débutants à la cote 1.050 m. (téléski), sur le Cry (1.900 m.). Les bons skieurs trouveront des terrains bien exposés et de toutes difficultés au Brévent, au col de Voza, à Planpraz, aux Glaciers, etc.

EQUIPEMENT SPORTIF : TELEPHERIQUE DE CHAMONIX-PLANPRAZ 2.062 m. et Brévent 2.525 m. (portée de 1.350 m. sans pylône). TELEPHERIQUE DE L'AIGUILLE DU MIDI 2.310 m. MONTE-PENTE de l'Hi Savoy à la Pierre-à-Ruskin. Longueur 400 m., dénivellation 120 m. TREMPLINS : Olympique, pour sauts de 70 m., d'entraînement, pour sauts de 50 m., scolaire, pour sauts de 22 m. BOBSLEIGH : piste de 3 m. de large, 8 virages. Départ à 1.163 m. d'alt., arr. à 1.047 m.

PATINOIRE : de 26.000 m² dont 22.000 de glace. Surface spéciale pour hockey sur glace. Quatre rings de curling. Piste de ski-joering autour de la patinoire 550 m. de tour sur 8 de large ; ECOLE ET PROFESSEURS DE SKI. ECOLE DES GUIDES. Location sur place de skis, de luges et de patins. Equipement de secours en montagne. Guides-skieurs.

Hôtels (prix fournis par la Chambre Syndicale hôtelière, avenue de la Gare, Chamonix. Tél. : 0-95) :

Luxe : Majestic, 200 ch., pension dep. 1.800 fr.

Quatre étoiles : Pens. de 1.500 à 2.000. Les Alpes, 100 ch. ; Le Savoy, 70 ch. ; Trois étoiles B : pens. de 1.300 à 2.000 ; Carlton, 30 ch. ; Trois étoiles C : pens. de 1.100 à 1.800 ; Mont-Blanc, 80 ch. ; Richemond, 80 ch. Trois étoiles D : pension 1.100 à 1.600 ; La Sapinière, 24 ch. ; Deux étoiles E : pens. 900 à 1.400 ; Allobroges, 90 ch. ; Astoria, 60 ch. ; Beau Ribage-Anglais, 24 ch. ; Bellevue, 37 ch. ; Belvédère, 33 ch. ; Croix Blanche, 45 ch. ; Etrangers, 45 ch. ; Royal, 50 ch. ; Savoyarde, 10 ch. ; Univers, 60 ch. ; Deux étoiles F : pens. 800 à 1.200 Albert-1er et Milan, 30 ch. ; Beaulieu, 50 ch. ; Claret et Belgique, 50 ch. ; Europe, 70 ch. ; Paris, 60 ch. ; La Réserve, 22 ch. ; Savoisien, 35 ch. ; Suisse et de Hollande, 40 ch. ; Deux étoiles G : pens. de 800 à 1.100 ; Angleterre, 47 ch. ; Arcades, 10 ch. ; Chamonix, 11 ch. ; Gourmets, 20 ch. ; International et Gare, 40 ch. ; Chez Mariotte, 15 ch. La Marmotte, 25 ch. ; La Vallée Blanche, 28 ch. ; Une étoile I : pens. de 800 à 1.000. Arvé, 25 ch. ; Brévent, 18 ch. ; Favrands, 18 ch. ; Grépon, 15 ch. Hermitage et Paccard, 15 ch. ; Lion d'Or, 12 ch. ; Louvre, 35 ch. ; Rallye, 37 ch. ; Une étoile J : pens. de 750 à 950 ; Aiguille Verte, 12 ch. ; Bristol, 20 ch. ; Gaillands, 28 ch. ; Glaciers, 10 ch. ; Lacs, 30 ch. ; Une étoile K : pens. de 650 à 900 ; Balmat, 12 ch. ; Faucigny, 12 ch. ; Pélerins, 12 ch. ; Régina (Villa), 14 ch.

En outre de nombreux hôtels non homologués, chalets et pensions.

DEMAIN : **Suite de la SAVOIE**

LE REVEILLON A EU SES MARTYRS ET SES HEROS

Le Réveillon 1949 n'a pas été un réveillon comme les autres. La nuit de fête a eu ses crimes, ses incendies, ses arrestations. **FRANCE-DIMANCHE** présente, cette semaine, le reportage inattendu sur quelques-uns des drames du Réveillon 1949.

Les étrennes de Cécile Aubry, Fernandel, Michèle Morgan, et d'autres personnalités, sont encore présentées dans **FRANCE-DIMANCHE.**

Le grand hebdomadaire illustré continue la publication de « Week-End à Zuydcoote », le grand roman de Robert Merle, qui vient d'obtenir le prix Goncourt 1949.

Vous trouverez naturellement dans **FRANCE-DIMANCHE** deux pages des meilleurs dessinateurs, les chroniques de Françoise Giroud, France Roche, Yvan Audouard, Soro, et la suite de la grande enquête du docteur O. P... et George Sinclair : « Dix leçons d'éducation sexuelle ».

FRANCE-DIMANCHE n'est pas un journal comme les autres. Vous devez le lire pour être à la page.

NOUS VOUS OFFRONS UN APPARTEMENT

Les loyers doivent atteindre sous peu 5 % de la valeur du local occupé. Ce dernier se trouvera donc payé en 20 ans de loyer.

En adhérant à une coopérative de crédit à terme différé, qui consent à tous ceux qui témoignent d'une épargne suffisante d'épargne des prêts sans intérêt, chacun peut devenir propriétaire en versant, pendant un délai de vingt années, la valeur de ce loyer.

Il laissera ainsi à ses enfants une maison au lieu d'un paquet de quittances inutiles ; mais ceci à la condition d'adhérer à une coopérative qui présente toutes garanties, c'est-à-dire qui soit régie par la loi du 10 septembre 1947 et placée sous le contrôle de la Chambre syndicale des Caisses de Crédit, telle que le Crédit Coopératif Foncier, 49, avenue George-V, qui est la première coopérative de ce genre qui se soit constituée en France. Ouvert même le samedi (Service B).

mots croisés

PROBLEME N° 1253

HOR. — I. Spécialiste du blindé. — 2. Genre de suicide. — 3. Maître femme. Saint normand. — 4. Embellis. Séjour des bienheureux. — 5. Sous les pieds de Tante Nyanie. — 6. Fit éplatir. Bref. — 7. Il s'en sert sur les places et dans nos jardins. — 8. Pronom féminin. Inflexions. — 9. Métal. Feuilles. Substantif. — 10. Etoffes. Eau vive.

VER. — I. Désespéré. Personnel. — II. Port. Le naturel est à cruauté. — III. Raffiné. — IV. Poète français. Acerbe. — V. Décision immédiate. Exercices militaires. — VI. Cérémonial. Cours. — VII. Pays d'Europe. Conjonction. — VIII. Fait. En frileux. Existant. — IX. Ville de Prusse. Patriarche. — X. Terme nouveau.

Solution du problème N° 1252

HOR. — 1. Lacédémone. — 2. Arc. matisse. — 3. Nbou. Os. — 4. Taigas. — 5. One. Eu. Tut. — 6. Uzel. Ec. — 7. E. de. Elisa. — 8. Nasse. — 9. Eu. Aéré. — 10. T. T. Remise.

VER. — 1. Lansquenet. — II. Arc. Urgent. — III. Cortèges. — IV. Em's. Eus. — V. Daniel. Ese. — VI. Et. Gu. Es. — VII. Mica. El. Al. — VIII. Osent. Iles. — IX. Ne. Eues. Ré. — X. Evoutrate.

Une grande enquête de Robert BRÉ sur le championnat des moyens

EAGAN prône VILLEMAIN, LA MOTTA parle dollars BELLOISE s'accroche et ROBINSON précise :

"Jake est fini"

NEW-YORK (par câble). — La situation du championnat du monde des moyens apparaît aujourd'hui légèrement plus claire, si nous pouvons dire. A l'issue de la réunion de la commission de boxe de New-York, un communiqué a été publié, déclarant :

« La commission sait que les promoteurs ont offert à La Motta la revanche contre Villemain pour le titre. Selon les directives de la commission, les promoteurs lui ont également offert un match au-dessus de la limite le 27 janvier, à condition qu'il défende son titre en mars.

» La commission fait savoir à La Motta qu'elle reconnaîtra ces deux matches ou le championnat contre un autre prétendant qualifié. Si La Motta n'a pas signé avant le 1er février pour défendre son titre, la commission déclarera le titre vacant et ordonnera un tournoi entre les quatre prétendants les plus qualifiés. »

La défense de La Motta

La Motta, qui avait été convoqué à la commission, a présenté une déclaration par l'intermédiaire de son avocat Jordan Lee, précisant :

« La Motta entend défendre son titre en juin. Ceci afin d'avoir l'occasion de deux ou trois combats préparatoires, car, après sa dernière bataille, La Motta comprend qu'il doit retrouver la forme qui lui permit d'acquérir le titre. La Motta n'a aucune préférence pour l'adversaire devant lequel il veut défendre le titre en juin, mais il considère très sérieusement les hommes paraissant des adversaires logiques. C'est parmi les noms suivants, qui ont tous de bonnes et sérieuses raisons d'être déclarés challengers, que La Motta entend choisir son prochain adversaire : Villemain, Sands, Robinson, Belloise, Dauthuille, Graziano.

» Le choix de La Motta dépendra de la réaction du public et des possibilités de meilleure recette. Ces deux considérations seules guideront son choix. La Motta espère et souhaite garder sa couronne pendant de nombreuses années. Aussi n'a-t-il pas l'intention de boxer pour le titre sans être en condition parfaite et sans pouvoir donner le maximum pour le défendre. »

Comme vous voyez, les positions respectives de la commission et de La Motta diffèrent sensiblement, et je ne pense pas qu'elles pourront s'accorder.

Si La Motta n'a pas signé le 1er février, le tournoi prendra place, et Villemain sera certainement retenu parmi les quatre nommés prévus par la commission. La Motta ne serait donc plus champion pour New-York, mais le resterait sur le territoire de la N.B.A. dont le président, Abe Green, ne put pas être consulté hier.

J'ai pu interviewer le colonel Fagan, qui déclara que les pouvoirs de la commission sont nettement précisés par les règlements.

« Il m'est impossible d'agir en dictateur, et il m'est aussi très difficile de commenter la déclaration officielle publiée par la commission. Je puis toutefois vous dire que j'ai pousse autant que possible le Garden à faire Villemain-La Motta. C'est mon désir de voir un tel combat conclu, mais je ne veux pas en faire un match obligatoire.

» D'autre part, et afin de vous expliquer pourquoi la commission a prévu un tournoi opposant les quatre meilleurs, nous ne devons pas oublier que Villemain fut battu par Sands et Belloise. D'ailleurs, tous ces « moyens » se sont contrebattus. Si La Motta ne signe pas avant le 1er février, nous ouvrirons un tournoi et Villemain sera certainement retenu parmi les quatre prétendants. »

« Villemain d'abord » dit Markson

J'ai vu ensuite Harry Markson, qui venait prendre connaissance des déclarations de la commission et de La Motta. Il est positif :

— Notre position n'a pas changé. Notre premier choix est Villemain, non seulement parce que Français, mais parce qu'il a battu deux fois La Motta au Garden. Mais nous ne pouvons pas obliger La Motta à boxer qui que ce soit.

» Pour le moment, une chose est sûre : La Motta boxera le 27 janvier au Garden au-dessus de la limite, contre un adversaire que nous choisirons après la réunion de ce soir. La palme reviendra au meilleur, qui sera peut-être Lee Sala, Nick Barone, Dick Wagner... Après, tout dépend de La Motta devant la mise en demeure de la commission. Si La Motta est déchu, alors nous ouvrirons un tournoi et pas seulement entre quatre hommes comme dit la commission, mais peut-être huit ou dix. La Motta cite six candidats, mais la soirée du Garden révélera peut-être d'autres candidats, et n'oublions pas les Européens. Mitri, Van Dam et l'Australien Sands, qui ont tous des prétentions légitimes à disputer leur chance pour le titre. »

« Et moi ? », dit Belloise

Dans les couloirs, Eddie Walker, manager de Belloise, m'accroche pour me montrer le télégramme qu'il a envoyé à la commission pour rappeler les prétentions légitimes de Belloise. Walker me dit :

— Villemain, c'est très joli, mais ce choix repose surtout sur des questions de sentiments. Il ne faut pas oublier la correction que Belloise lui administra. Si La Motta est déchu du titre, la meilleure solution est le tournoi entre des adversaires tirés au sort. »

La Motta nous parle dollars

Je rendis ensuite visite à La Motta, au fin fond du Bronx. Le champion parle clair pour la première fois. « Qui je boxerai ? Aucune idée. Villemain ? Pourquoi pas ? Il mérite sa chance comme les autres que j'ai nommés dans ma déclaration. Il n'est absolument pas question pour moi d'écarter personne. Villemain pas plus que d'autres. Je vais vous dire franchement : la chance sera pour l'homme qui pourra me garantir 100.000 dollars comme part de recette. Mais il n'est pas question de boxer avant le 1er juin. »

Cette prétention ultime de La Motta déclarant qu'il est prêt à boxer Villemain pour 100.000 dollars fut la raison qui déclencha la mesure prise par la commission.

« Jack est fini » nous dit Robinson

Quant à Robinson, en entendant la prétention de La Motta, il a déclaré qu'il consentirait à perdre de l'argent pour boxer La Motta :

« Le titre des moyens ne m'intéresse pas pour le moment. Je suis satisfait du titre des welters. Et si vous ne voulez pas me croire, sachez que j'ai demandé à Gainsford de ne déposer aucun défi ou forfait pour le titre des moyens pour moi, bien que je sache que La Motta doit boxer dans un délai réglementaire. »

Ray pense que La Motta est fini depuis qu'il a vu le combat contre Villemain. Il me déclare :

« Vous pouvez rire au nez de quiconque que La Motta ne combattait pas de tout son cœur. JAKE EST FINI. *Il est incapable de battre le Français.* »

Comme je lui demandais si, lui, Robinson, pensait pouvoir battre Villemain, Robinson, toujours prudent, me répondit simplement : « Il est jeune et fort, ce Villemain ».

Pour résumer cette bataille des ultimatums, la position est claire : Eagan veut que La Motta défende son titre et signe un contrat pour un prochain combat avant le 1er février.

La Motta, lui, a commis la suprême injure pour Eagan, d'adresser à la commission de New-York la copie seulement d'une lettre adressée déjà à Green de la N.B.A. La Motta donc essaie de voir, dans le cas où il serait déchu du titre pour New-York, s'il n'y aurait pas moyen de demeurer champion pour la N.B.A. Mais Green indique la possibilité de copier la position de la N.B.A. sur New-York, par exception.

Green publiera bientôt sa déclaration officielle ; il estime que les champions doivent défendre leurs titres après un délai convenable.

Challenger du titre européen

WEIDIN donne des leçons... ...de français à sa fille

G.-C. Raymond, aussitôt après avoir signé le contrat Olek-Weidin pour le 16 janvier, téléphona à son poulain pour le mettre au courant et lui demander de boucler rapidement ses valises afin de venir terminer son entraînement à Paris. L'espoir poids lourd de G.-C. Raymond fit part de son arrivée pour lundi 2 janvier.

Le même jour, « G.-C. R. » recevait une lettre où se trouvait la photo dont ci-dessus la reproduction montrant Jo Weidin et sa petite fille Brigitte, cinq ans et demi, à laquelle il donne sa quotidienne leçon de français. Les progrès réalisés sont, paraît-il, étonnants.

Weidin boxeur-pédagogue, voilà, certes, un aspect inusité et qui dément la tradition selon laquelle aucun boxeur n'est capable de faire autre chose que distribuer ou encaisser des coups de poing.

Nous aurons l'occasion de reparler de Weidin que Dempsey et G.-C. Raymond considèrent toujours comme l'« espoir blanc » du pugilisme européen.

René CIPRIANI.

● Khalfi veut venger Gonnet

Houcine Khalfi, dont l'état de santé s'est amélioré depuis sa dernière performance parisienne, rencontrera définitivement Georgen Johansen, le 6 janvier, à Copenhague.

Le dernier nommé a battu André Gonnet en deux rounds il y a quelques semaines. Aussi, Khalfi espère bien venger son camarade pour bien démontrer son retour de forme.

Au cours de la même réunion, Oscar Warburg, prétendant au titre de champion d'Europe des « plume », rencontrera l'Anglais Kid Tanner.

● Mathon proteste

Contre les déclarations d'Agosti, manager de Chartier :

« Archambaud n'a jamais été battu par Chartier. Il a seulement été victime d'une mauvaise décision.

» A Wagram, il y a quelques jours, mon poulain n'était pas au mieux : enrhumé ; sans cela, il aurait gagné avec netteté.

» De toute façon, il n'a aucun droit à challenger Bonnardel, qui, lui, a été battu par Archambaud. C'est mon élève qui doit rencontrer l'actuel champion de France pour le titre. »

M. Agosti devra attendre encore quelque temps.

× Marseille II-Béziers pour la Coupe n'aura pas lieu à Nîmes mais à Montpellier, le samedi 7.

Changement de terrain également pour Strasbourg-Limoges, qui se jouera à Saint-Etienne et non à Villefranche-sur-Saône.

Les dirigeants du cyclisme belge sur la sellette

BRUXELLES. — Depuis plus d'un an, il n'est question dans les milieux qui touchent de près le sport cycliste belge que de compromissions dont certains dirigeants se seraient rendus coupables.

On a parlé de votes achetés en vue d'élections, de faux en écriture pour des procurations, de dîmes perçues sur les critériums et d'achats intéressés de boyaux et de casques protecteurs.

Le directeur technique de l'équipe du Tour de France 1949, Pol Vander Velden, ayant été limogé lors des dernières élections de la Section du Brabant, a mis les pieds dans le plat et a envoyé une circulaire à ses ex-collègues mettant nettement en cause des dirigeants de la Ligue.

Mais voici maintenant que l'on parle à mots plus ou moins couverts d'une somme conséquente de frais généraux du Tour de France et avant de régler les comptes des coureurs on a désigné M. Arnold Standaert pour examiner ceux-ci.

D'autre part, la façon assez mystérieuse dont ont été conduites les négociations pour la « vente » des championnats du Monde sur route est vertement critiquée.

On peut s'attendre à de sérieux rebondissements au sein de la L.V.B. et, sans doute, à des démissions qui feront quelque bruit.

Un comité d'honneur a été institué qui enquête au sujet de tous les cas litigieux et l'on attend avec impatience ses conclusions.

Depuis le jour où M. Alfred Mariougin a quitté le gouvernail de la L.V.B., le standink de celle-ci s'en va à vau-l'eau.

Binda confirmé dans ses fonctions à l'U.V.I.

LIVORNO — Le conseil directeur de l'U.V.I. est actuellement réuni à Livorno pour résoudre les divers problèmes techniques du cyclisme italien.

Parmi les décisions les plus importantes prises pendant la première journée, il a été décidé : de former un centre d'instruction pour coureurs et entraîneurs fédéraux qui se tiendra à Milan et sera dirigé par le journaliste Ambrosini ; de faire disputer le championnat d'Italie sur route professionnel en une seule épreuve ; il a été confirmé que M. Binda serait commissaire technique des professionnels, tandis que, pour les autres catégories de coureurs, ils seront choisis directement par le conseil directeur. — A. BORELLA.

BEN BAREK contre les Yougoslaves

CASABLANCA. — Après avoir joué hier contre la sélection sud du Maroc (et gagné par 5 à 0) les Yougoslaves de « Lokomotive » de Zagreb rencontreront dimanche, à Casablanca, une entente marocaine renforcée par Ben Barek et Mahjoub (O Marseille). — CREUGNET.

Le « Tour » sera fêté à Liége le 14 juillet

Liége, la ville la plus française de Belgique, a été choisie comme point terminus de la deuxième étape du Tour de France, le 14 juillet.

Ainsi, dès le second jour, le « Tour » traversant le Luxembourg et les Ardennes belges, présentera une série de difficultés croissantes, puisque, pour atteindre Liége, où l'arrivée sera jugée sur un circuit aménagé en pleine agglomération, on escaladera la fameuse « Baraque Michel », qui, située après Malmédy, est le « col » le plus élevé de la Belgique.

Nouveau record de France cadets : VERDIER 1'11"4/10 au 100 mètres dos

Encore deux records à l'actif du Racing ; Profitant des derniers jours de qualification de ses jeunes dans les catégories minimes et cadets, le Racing avait convoqué les chronométreurs à midi et demie à la piscine Hébert.

La jeune Françoise Dutheil, qui possède le même style que son entraîneur, Monique Berlioux, mais est encore un peu trop assise dans l'eau, s'adjugea d'abord le record de de l'Ile-de-France du 50 m. des minimes en 40" 8/10 ancien record Marie-Christine Louvet, du C.M.C.R. 41" 4/10.

Puis ce fut au tour de Gaston Verdier de se mettre à l'eau contre le record du 100 m. dos cadets que détenait Pitolley en 1' 12" 2/10.

Verdier partit très vite, passa en moins de 16" aux 25 mètres, en 32" 7/10" aux 50 mètres pour terminer finalement dans le remarquable temps de 1' 11" 4/10.

C'est une nouvelle vedette de la nage sur le dos qu'il faut saluer en lui.

Agé de 16 ans depuis le mois d'août, Gaston Verdier très bien charpenté, mesure 1 m. 82 pour 77 kilos. Il a progressé très rapidement puisque, il y a deux ans, il ne pouvait seulement nager 100 mètres sur le dos. Il est à l'heure actuelle élève de l'école de verrerie scientifique à Paris et a son père comme entraîneur.

Le président de la section de natation du Racing, Foucher-Creteau, ne perd pas de temps. En effet, il nous dit à la sortie :

— Ce record sera battu à nouveau l'an prochain par un membre du Racing. C'est le petit Violas qui est encore cadet en 1950 qui le battra.

Par ailleurs, il nous annonçait que le Racing nagerait le 19 février à Toulouse contre le T.O.E.C. sur 4x100 mètres. — J.-B. G.

SOMMER ESSAIERA la nouvelle voiture « Milan »

MILAN. — « La Milan » qui avait débuté au Grand Prix de Monza l'automne passé, mais n'avait pas donné entière satisfaction, a été complètement renouvelée et le premier modèle sera essayé par Sommer à Monza d'ici quelques semaines.

Courses

★ A Valencia, le Racing de Buenos-Aires, champion d'Argentine, a battu Valencia, renforcé par Basora, 5-3.

★ A Bilbao, San Lorenzo d'Almagro (club d'Argentine) a battu l'Atletico 3-2.

Rentrée de Tessier au Racing

● LE RACING a décidé de son équipe pour recevoir Sète dimanche au Parc. Tessier rentrera et disputera son premier match officiel de la saison. Par contre, Quenolle est laissé sur la touche et Grizzetti reprend sa place :

Vignal ; Grillon, Salva ; Grizzetti, Lamy, Lemaître, Gabet, Tessier, Courteaux, Gudmundsson et Moreel.

Robineau et Vernier au Stade

● AU STADE, les remplaçants de Hon, Grégoire, Drouet et Laborde sont connus. Ce sont : Robineau, Vernier, Bican et Rodriguez. Le Stade jouera avec ses deux Uruguayens à l'Inter.

Crosland ; Pascual, Bican, Arnaudeau, Robineau, Vernier ; Seria, Rodriguez, Pouillon, Guttierez et Favre.

VENDREDI 13

...Janvier, tirage au sort des seizièmes de finale de la Coupe de France, à la salle de la Photographie, rue de Clichy, à 17 h. 45.

KLINGE (Allemagne) recordman d'Europe du 100 mètres brasse

OHLIGA (Allemagne). — Le champion allemand Walter Klinge a battu, jeudi soir, le record d'Europe du 100 mètres brasse, qui appartenait au Français Nakache, en 1'8" 5-10, après être passé en 30" 4-10 aux 50 mètres.

Ce record sera certainement homologué, car l'Allemagne est devenue membre de la Fédération internationale de natation en septembre.

Rappelons qu'en avril dernier Klinge avait officieusement amélioré le record du monde de la distance (Allan Hough, U.S.A.) de deux dixièmes de seconde, réalisant le temps de 1'7" 1-10.

× Le 8 janvier aura lieu, à Lisbonne, une réunion des représentants des Fédérations italienne, française, espagnole et portugaise. Le but de cette réunion est l'étude de l'organisation de la Coupe latine.

Les délégués français à cette réunion seront MM. Bedrignans, du Groupement professionnel, et Conrié, du Bureau fédéral.

● Le skieur français, Gérard Bourg, a remporté, hier, à Saragosse, le slalom des épreuves internationales de Candanchu, près de Saragosse, en 1 minute 19 secondes.

PARALYTIQUE P. SÉGURA FUT SAUVÉ PAR LE TENNIS

Francisco Segura, dit « Pancho », a 28 ans ; il est né le 20 juin 1921 à Guyaquil (Equateur).

Tout jeune, il fut atteint de paralysie infantile. Ses jambes ne le portaient plus. Le sport le sauva. Son père l'encouragea à jouer au tennis.

Pour compenser la faiblesse de ses jambes, il dut prendre sa raquette à deux mains.

Coups droits et revers sont exécutés avec une rare puissance, tel un golfeur.

Le style de « Pancho » et la position de ses jambes déformées (aujourd'hui très solides) sont bien particuliers.

Ségura, qui disputa les championnats de France il y a trois ans à Roland-Garros, s'est amélioré au contact de Parker et de Kramer.

En double, c'est un véritable mur. Son service, malgré sa petite taille, est efficace.

G. DE FERRIER.

courses

Aujourd'hui, pas de réunion prévue au calendrier. Demain, courses à Vincenne à 13 h. 15.

7. Paris-presse-l'intran (d)

Cet après-midi au Racing

KRAMER fera la connaissance de COCHET

Avec seulement 25 minutes de retard, les quatre grands du tennis professionnel ont atterri hier soir au Bourget.

— Quel brouillard chez vous ! Il fait plus froid qu'en Angleterre.

Ce brouillard n'était pas très indiqué pour visiter Paris. Mais Franck Parker se chargera, dès ce matin, de servir de pilote à ses camarades. Kramer nous a paru plus détendu qu'à Londres et, sur son visage, on lisait la satisfaction de connaître enfin Paris.

● *Le court du Palais des Sports sera peint en rouge « brique ».*

D'autre part, Charles Michaëlis nous confirmait que, cet après-midi, Kramer rencontrerait, « pour faire quelques balles », Henri Cochet, sur les courts du Racing Club, rue Eblée.

Parker, souriant, ne cache pas sa satisfaction. Pour sa part, Gonzalès, frileusement, remonte le col de son manteau, tandis que Segura a retrouvé une charmante Sud-Américaine qui lui demande un autographe.

Les quatre champions regagnent rapidement leur hôtel, voisin des Champs-Elysées. La matinée d'aujourd'hui sera réservée au shooping. Comme on apprenait aux

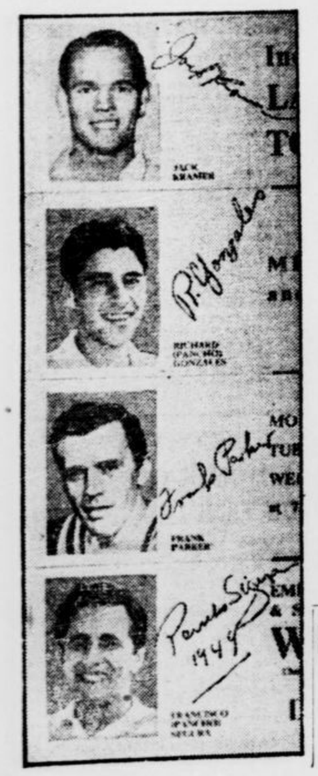
● *Les joueurs viendront samedi s'assurer que la lumière électrique est au point mais ne s'entraîneront pas.*

quatre visiteurs que le court du Palais des Sports était en ciment, nous posions la question à Jack Kramer :

« Cela ne vous gênera-t-il pas ? »

« Ça m'est égal, répondit-il ; en Californie également, nous jouons sur ciment »

G. de FERRIER.



Une grande enquête originale de "Paris-presse"

Que pensez-vous de votre homonyme ?

Si les Dupont et les Durand sont très nombreux sans doute sur l'annuaire téléphonique, les vedettes du sport, dont les noms sont moins répandus, ont pourtant leurs homonymes.

Paris-presse a eu l'idée de demander à un de ceux qui portent le nom mis en valeur par un champion : « Que pensez-vous de votre homonyme ? »

Voici quelques-unes des réponses originales que nous avons recueillies. Elles nous montrent que la personne prise au hasard n'est pas sans ignorer la valeur du champion qui porte le même nom qu'elle :

"HEINRICH, un athlète de la classe des OWENS, MORISS" nous déclare

M. HEINRICH, (MÉCANICIEN), 34, RUE DUSSOUBS

« Bien sûr que j'ai entendu parler d'Ignace Heinrich, j'ai 32 ans et je suis moi-même un ancien athlète. J'étais licencié au Stade Français avant la guerre. J'ai d'ailleurs réalisé 2' 39" au kilomètre et 4' 11" sur 1.500 m.

» Je n'ai jamais vu Ignace Heinrich, mais je le compare aux athlètes américains. C'est pour moi un champion exceptionnel comme Owens, Peacock, Harbig, Morriss ou Watson.

» Je lui souhaite de battre le record du monde du décathlon. Je pense qu'il s'améliorera surtout en longueur, hauteur et au disque. Dans cette dernière spécialité, il fera oublier Winter et Noël. »

VERNIER Jacques, 34 ans (parachutiste), 33, rue Brunel, Paris.

« Si je connais Jacques Vernier, coureur à pied ? Ma foi, non ; je ne m'intéresse pas à ce sport, mon métier de parachutiste m'absorbe trop. Par contre, j'ai pratiqué un peu tous les sports en dilettante : boxe, rugby, tennis, water-polo, etc.

» De Jacques Vernier, coureur à pied, je ne pense rien, je ne sais même pas quelle spécialité il pratique : sprint, fond ou demi-fond.

» J'ai connu un beau jour son existence par mon fils qui m'a dit : « Tiens, papa, regarde sur le journal » un nom qui ressemble au tien. »

PARIS, général, 48, boulevard Raspail, Paris.

Le général est souffrant ; c'est sa femme qui veut bien nous répondre.

« Mon mari ne connaît pas le coureur à pied André Paris, nous dit-elle fort aimablement. C'est surtout un militaire et un cavalier. En dehors du cheval, il n'a pratiqué aucun sport. »

CLARE (sans profession), 20, rue Chalgrin, Paris.

« Je ne suis pas intéressant pour vous, nous dit M. Clare, je ne m'occupe pas du monde sportif ; à 73 ans, cela ne m'intéresse pas.

» Vous me dites qu'il y a un champion de 800 m. du nom de Clare ; cela m'étonne fort car je croyais être le seul Clare à Paris.

» Le sport ne m'a d'ailleurs jamais attiré. J'ai fait mes études en Angleterre et malgré la réputation de sportifs qu'ont les Anglais je n'ai jamais fait partie d'une équipe quelconque chez eux. »

A. MARIE, accoucheur, 76, rue Moulin-des-Prés, Paris.

Avec M. Marie, la conversation est plutôt courte et se termine sans discussion.

« Mais non, monsieur, je ne connais pas André Marie, coureur de haies, nous répond-il sur un ton aigre, je ne m'intéresse pas au sport et d'ailleurs je m'en f... »

Devant un pareil argument, nous jugeons prudent d'en rester là.

par Raymond MARCILLAC

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

68. — "Souriez, que diable !..."

MR. LEWIS introduisit dans le bureau le premier homme qui attendait devant la porte. L'homme n'était pas seul. Il était avec sa femme et ses trois enfants.

C'était un homme aux cheveux noirs et aux tempes grisonnantes. Les joues un peu tirées. De grands yeux noirs, tristes et beaux.

Nora regarda ses yeux. « Il y a une mélancolie qui tient à la grandeur de l'esprit », se dit-elle.

L'homme qui se trouvait devant elle était un ouvrier. Mais l'esprit rayonnait dans son regard. Et Esprit signifie grandeur. Sa tristesse n'était pas une simple tristesse de la chair, mais surtout une tristesse de l'esprit.

La femme qui se tenait à ses côtés portait une robe bleue, trop large. Ses cheveux blonds étaient parsemés de mèches blanches. Mais elle était très belle.

Nora West aurait voulu lui sourire comme à une sœur. Mais la femme tenait les yeux baissés. Elle était triste et effrayée.

L'un des garçons avait des yeux noirs. Les yeux de son père. Mais ses regards n'étaient pas tristes. Ses yeux ardents et audacieux examinaient Nora avec curiosité.

L'autre garçon tenait les yeux baissés. Il était blond. Il paraissait absent. Il pensait à autre chose.

Le plus petit devait avoir quatre ans. Il avait les cheveux bouclés et des yeux bleus. Nora ne se rendait pas compte si c'était une fille ou un garçon. Mais il était beau comme un ange.

— Voilà toute une famille qui veut s'engager, dit le lieutenant Lewis. Demandez-leur s'ils pensent comme vous. Vous allez voir qu'ils ne viennent pas chez nous par désespoir. Ils viennent à nos côtés parce qu'ils sont assoiffés de liberté et de justice. Ils demandent à s'engager parce qu'ils veulent lutter pour la Paix et la Civilisation. Ils sont parfaitement conscients. Demandez-leur tout ce que vous voulez et vous verrez !

— Ce n'est pas nécessaire, dit Nora. Je ne cherche pas à savoir ce que ces gens ont dans leur cœur. Ma douleur me suffit. Ne m'obligez pas à réveiller le désespoir des autres. Procédez vous-même à votre interrogatoire comme vous le faites d'habitude. Moi je n'y tiens pas.

— Je vous prie de demander tout ce que vous voulez. Je suis sûr que vous changerez vous-même d'opinion.

La dernière phrase de Lewis équivalait à un ordre. Elle leva les yeux vers l'homme qui se tenait devant la porte, son chapeau à la main. Elle rencontra son regard.

— Votre nom ?

— Iohann Moritz, répondit l'homme. Je veux m'engager comme volontaire avec toute ma famille. Nous vous prions de nous recevoir tous. J'ai besoin d'une dispense d'âge. J'ai dépassé la limite d'âge marquée sur les affiches. Mais je me sens encore jeune. Les garçons sont trop jeunes. Ils n'ont pas encore l'âge marqué sur les affiches. Mais ce sont des garçons honnêtes et travailleurs. Nous sommes antibolchevicks comme il est écrit sur les affiches. Nous croyons à la victoire de la Civilisation comme c'est écrit sur les affiches du camp. Mais nous n'avons pas l'âge prévu par les affiches. Et c'est pourquoi nous vous prions de nous accorder une dispense. Si vous ne nous recevez pas, nous sommes perdus. Nous ne pouvons plus en supporter davantage.

Iohann Moritz s'arrêta. Il devint cramoisi. Il se rendait compte qu'il n'aurait pas dû dire les derniers mots. Il avait fait une gaffe. Et peut-être allait-on ne pas le recevoir à cause de cela.

— Je vous en supplie, recevez-nous ! dit-il. Nous sommes tous de bons travailleurs et nos cœurs sont honnêtes.

Petre lui avait recommandé de dire bien d'autres choses encore. Mais il ne le voulait pas. Il n'avait pas le cœur de dire qu'il croyait à la Civilisation à l'Occident et à tout le reste.

Un silence suivit.

La femme qui se trouvait au bureau avait de bons regards chauds et brillants.

La femme de Iohann Moritz leva, elle aussi, les yeux vers cette dame qui était au bureau. Les enfants aussi. Elle continuait à le contempler et se taisait.

Le lieutenant Lewis sortit du bureau. Eleonora West gardait le silence et regardait l'homme qui se trouvait devant elle.

— Connaissiez-vous Traian Koruga.

Iohann Moritz tressaillit.

— Nous avons été ensemble, dit-il.

Il ne voulait pas parler du camp. Petre le lui avait bien recommandé à la maison.

— Nous avons été ensemble jusqu'aux derniers moments. Et avec lui et avec le prêtre Koruga. J'ai été à côté de M. Traian jusqu'au moment où ce malheur est arrivé...

Moritz s'arrêta. Puis il continua.

— C'était le meilleur homme que j'aie jamais connu. Ce n'était pas un homme, c'était un saint. Vous aussi, vous avez connu M. Traian ?

— Je suis sa femme.

Iohann Moritz s'appuya contre la porte. Il devint livide. Il voulut sortir son mouchoir de sa poche. Mais il n'avait pas de mouchoir. Il toucha de ses doigts quelque chose en verre. C'étaient les lunettes de Traian Koruga.

Il les avait prises le matin même pour leur faire un étui en cuir. Il avait peur de les casser en les mettant dans sa valise.

Il sortit les lunettes, les garda un moment à la main et pensa qu'il n'était plus nécessaire de leur faire un étui. Il ne les mettrait plus dans sa valise.

Iohann Moritz mit les lunettes devant Nora West, sur le bureau.

— Ce sont les lunettes de M. Traian.

Il toussa. Sa voix était enrouée.

— Il me les a données avant sa mort pour que je vous les apporte. Il me les a données tout juste avant qu'il...

La voix de Iohann Moritz était tremblante. Il ne pouvait plus parler. Il chercha de nouveau son mouchoir. Il ne trouva que le morceau de cuir dont il voulait faire l'étui pour les lunettes. Il le tira de sa poche. Il ne savait que faire. Et pour faire quand même quelque chose, il posa le bout de cuir sur la table, à côté des lunettes.

— J'ai voulu leur faire un étui en cuir, dit-il. Pour qu'elles ne se cassent pas. J'ai assez de temps dans le camp pour pouvoir y travailler. Vous les garderez dans l'étui. Cela vaut mieux. Elles ne pourront pas se casser.

— Vous êtes-vous enfin persuadée que c'étaient des vrais volontaires et qu'ils venaient s'engager avec enthousiasme ? demanda Mr. Lewis en entrant dans le bureau.

Nora West toussa. Sa gorge était serrée. Elle dit d'une voix décidée :

— Oui, maintenant je suis totalement convaincue. Vous avez parfaitement raison. Tous ces gens m'implorent de leur accorder la dispense d'âge. Ils veulent tous s'engager. Toute une famille.

Mr Lewis eut un rire satisfait.

— Accordez-leur la dispense, dit-il. Faites-leur les papiers nécessaires. Je vais faire une photo pour les journaux avec toute la famille.

Le lieutenant Lewis s'approcha du plus petit enfant et lui caressa les cheveux. Puis il demanda à Suzanna :

— Lui aussi, il est contre les Russes, n'est-ce pas ?

Suzanna baissa les yeux. Puis elle pensa qu'elle devait répondre quelque chose.

— Oui, lui aussi, il est contre les Russes, dit-elle.

Elle craignait que Iohann Moritz ne l'entende.

Iohann Moritz l'avait entendue. Elle se mordit les lèvres.

Eleonora West complétait les formulaires.

— Ce soir, venez chez moi ! dit-elle. Moi aussi j'habite dans le camp. Nous allons boire une tasse de thé et nous pourrons parler tranquillement. Vous me raconterez tout ce que vous savez sur Traian.

Le regard de Nora se brouilla.

— Maintenant, répondez aux questions pour que je puisse compléter le formulaire. Où avez-vous été depuis 1938 jusqu'à ce jour ? Dites-moi tout. N'ayez pas peur. Votre demande sera approuvée.

L'aîné des garçons sourit. Il avait gagné. Il était heureux.

Le plus petit enfant était heureux aussi. Il mangeait les bonbons offerts par Mr. Lewis et il riait, découvrant ses dents blanches.

Suzanna tenait les yeux baissés.

Mr. Lewis prépara son appareil. Il voulait photographier toute la famille, juste au moment où Iohann Moritz complétait le formulaire. Tout devait être authentique.

— En 1938, j'étais dans un camp de juifs en Roumanie. En 1940 dans un camp de Roumains en Hongrie. En 1941, en Allemagne, dans un camp de Hongrois. En 1945, dans un camp américain. Avant-hier, j'ai été relâché de Dachau. Treize ans de camps. J'ai été libre pendant dix-huit heures. Puis ils m'ont emmené ici...

— **Keep smiling !** dit Mr. Lewis. (Souriez...)

L'objectif de son appareil photographique était dirigé vers Iohann Moritz et sa famille.

Moritz regardait Nora West et pensait aux centaines de kilomètres de barbelés qu'il avait vus.

Il sentait tous ces barbelés se dérouler tout le long de son corps.

Il ne leva pas les yeux lorsque Mr. Lewis lui parla. Il ne comprenait pas l'anglais.

— Voilà ce qui s'est passé depuis 1938 jusqu'à aujourd'hui, dit Moritz. Des camps. Des camps. Des camps. Pendant treize ans seulement des camps.

— **Keep smiling !** dit le lieutenant Lewis.

Iohann Moritz comprit que ces paroles lui étaient adressées et demanda à Nora :

— Que dit l'Américain ?

— Il t'ordonne de sourire.

Moritz regarda les lunettes de Traian sur la table. Il avait l'impression de voir Traian tomber près des barbelés et mourir. Il pensa aux kilomètres de barbelés qui avaient entouré les camps. Il se rappela les jambes coupées du prêtre Koruga. Il se rappela tout ce qui s'était passé pendant ces treize ans.

Il regarda Suzanna. Il regarda le petit enfant. Et il se rembrunit. Des larmes lui montèrent aux yeux. Maintenant qu'on lui avait ordonné de rire il n'en pouvait plus. Maintenant il sentait qu'il allait éclater en sanglots comme une femme. Avec désespoir. C'était la fin. Il ne pouvait plus aller plus loin. Aucun homme n'aurait pu aller plus loin.

— **Keep smiling !** ordonna l'officier les yeux fixés sur Iohann Moritz. **Smiling ! Smiling ! Keep smiling !**

FIN

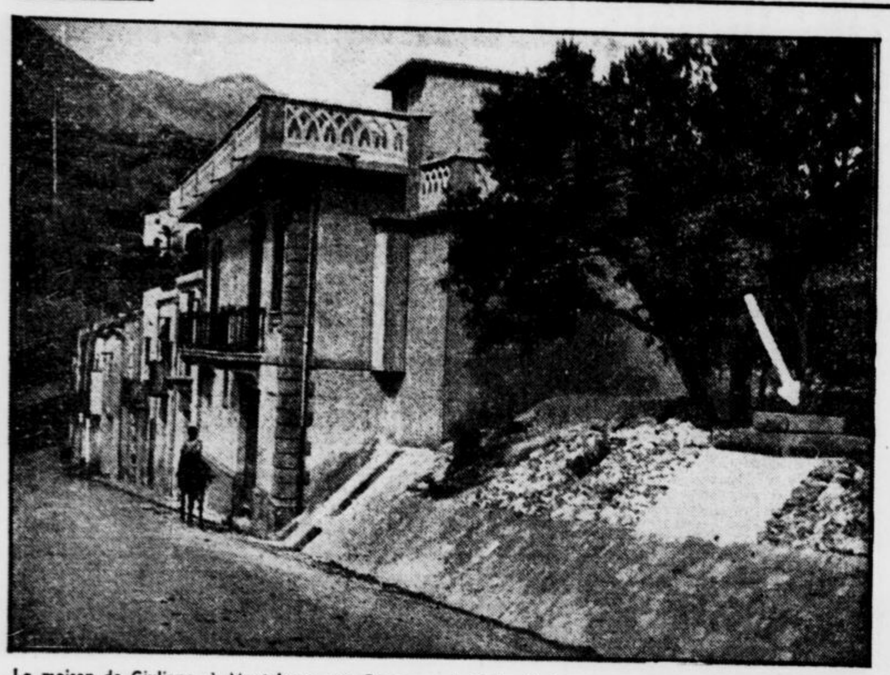
(*Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949, by Virgil Gheorghiu and Librairie Plon, qui a publié* La Vingt-cinquième Heure *dans sa collection « Jeux croisés ».*)

Un extraordinaire document en exclusivité
la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

Paris-presse
l'intransigeant

GIULIANO PASSE UN NOËL ROUGE POUR UN BAISER DE MARIANNUCCIA

par Francesco MONDINI



La maison de Giuliano, à Montelepre, rue Castreuse-de-Della. A droite, une pierre : c'est là que Giuliano a déclaré vouloir être enterré lorsqu'il aura rendu le dernier soupir. « Devant cette pierre, dit-il, le passant se souviendra. »

Résumé des précédents chapitres. — En septembre 1943, Salvatore Giuliano, dit Turiddu, jeune employé en chômage, devenu petit trafiquant, a tué un carabinier puis s'est réfugié dans la montagne. Le médecin de son village a discerné en lui une bonne recrue pour la Mafia. Mais, tenaillé par la nostalgie, Giuliano revient à la maison familiale. Son père est arrêté. Pour le venger, Giuliano tue deux autres carabiniers. Néanmoins, il envisage de passer Noël chez lui, surtout pour revoir la jolie Mariannucia qu'il aime.

UN soir, à la nuit close, quelque temps auparavant, Turiddu avait attendu Mariannuccia à la sortie de l'école où elle allait encore. Il avait éprouvé l'envie irrésistible de la voir, de lui parler. Idylle banale dans tous les villages et toutes les villes du monde, mais ici mémorable parce que révélatrice du cœur tendre qu'avait alors le « terrible Giuliano » d'aujourd'hui.

Mariannuccia était sortie seule, bien après ses compagnes. D'un pas souple, elle s'était dirigée vers la porte où sa silhouette harmonieuse s'était découpée soudain dans le soleil couchant. Elle était habillée simplement — robe noire sans autre ornement qu'un col blanc — mais quelle grâce ! En la voyant, Turiddu avait éprouvé un grand trouble, et il avait été comme paralysé. Il ne savait plus que dire.

Elle s'était engagée sur le chemin désert qui menait vers sa maison, marchant rapidement. Pas assez vite cependant pour que son soupirant, ayant pris courage, ne puisse la rejoindre.

— Eh, Mariannuccia, où vas-tu si vite ?

La jeune fille s'arrêta et tourna vers lui sa figure ravissante, auréolée de blondeur.

— *Sei tu Turiddu* (c'est toi Turiddu). Tu m'as fait peur !

Mais elle souriait et sa bouche sans fard était comme un fruit pourpre où brillait l'émail des dents.

Turidu s'approcha encore et vint à sa hauteur.

Fleur d'oranger au seuil du maquis

— Tu rentres chez toi, demanda-t-il. Cela t'ennuierait beaucoup que je t'accompagne un peu ?

Et tout à trac, sans attendre de réponse :

— Mariannuccia, j'avais besoin de te voir. De toutes les filles que j'ai vues jusqu'ici, tu es la seule dont le visage soit resté profondément gravé dans mon esprit. Dans mon esprit, et...

Mariannuccia ne le laissa pas terminer. Elle tenta de changer de conversation et aussi de dissimuler la rougeur qui lui montait aux joues.

— Je sais que tu vas travailler tous les jours à Palerme, dit-elle. Et tu as certainement dû en connaître de plus jolies que moi là-bas... Les filles des villes ne sont pas comme celles des campagnes. Elle s'habillent mieux, elles...

— Tu te trompes, Mariannuccia. Crois-tu qu'il leur soit possible de détourner mes pensées lorsqu'elles sont toutes prises par une autre fille, tellement plus belle ?

Mariannuccia s'arrêta. Elle planta ses yeux dans ceux de Turiddu et, avec une fausse candeur bien féminine, lui lança :

— Une autre fille ? Il y a donc une autre fille ? Et tellement plus belle ?

Turiddu se sentit un instant désarçonné, mais il réagit. Il la prit par le bras et l'attira contre lui.

— Oui, fit-il, il y a une autre fille. Elle est belle, belle comme toi.

Il dit cela avec vigueur, mais d'une voix restée cependant douce. Lentement, son bras se fit plus pressant, et glissa autour de la taille fine. Puis :

— C'est toi, Mariannuccia, qui a pris mon cœur. Toi et personne d'autre.

Et il chercha ses lèvres. Mariannuccia ne tenta de se dérober qu'un court instant.

Elle sentait le sang lui monter aux tempes. Ses yeux se voilaient sous l'effet d'une langueur qui la parcourait toute. L'étreinte la laissa étourdie, et... radieuse. Turiddu la regardait haletant. Elle tenta de fuir ce regard qui la transperçait. D'un geste elle remit de l'ordre dans ses cheveux.

— Méchant, dit-elle, regarde comme tu m'as ébouriffée.

— Ils sont si beaux tes cheveux, répliqua Turiddu qui, l'attirant de nouveau contre lui, se mit à couvrir de baisers cet or vaporeux.

Mais Mariannuccia s'était ressaisie. Elle prit soudain un air sévère.

— Il faut que tu me laisses, Turiddu. On m'attend chez moi...

PROCHAIN ARTICLE :
L'OR DES RICHES, LE SANG DES TRAITRES ET LE CŒUR DES BELLES

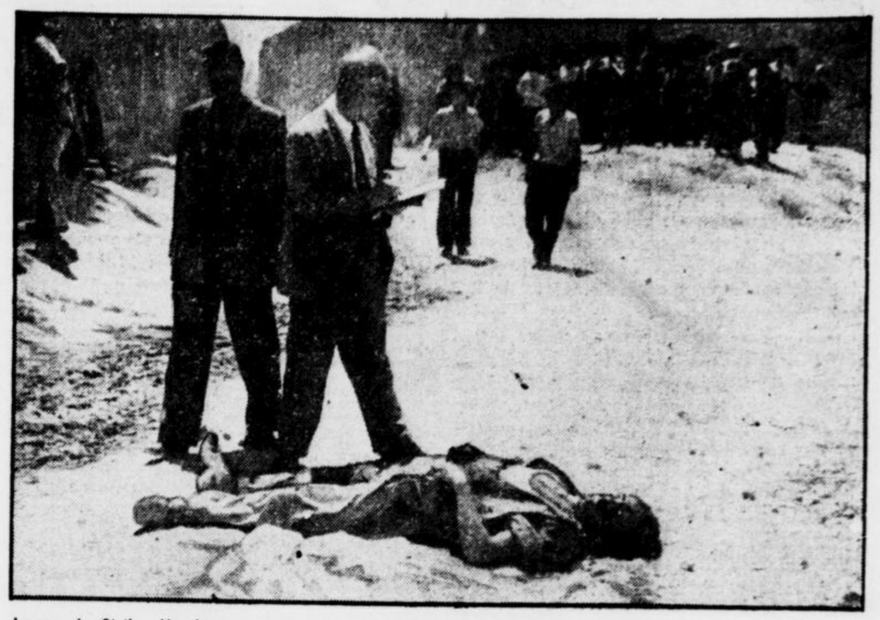


Image de Sicile. Un homme gît, qui vient d'être abattu par un inconnu. Est-ce un membre de la Mafia ? Est-ce un homme de Giuliano ? La police enquête, mais ne découvre jamais la vérité. Quand elle interroge les habitants (ci-dessous), ceux-ci se contentent de sourire. Ils n'ont rien vu, rien entendu. Et depuis la fin de la guerre, des dizaines d'hommes sont ainsi tombés. Un coup de feu, un corps qui s'affaisse... Etrange climat !

Et elle s'enfuit, légère, lui lançant un au revoir dans un sourire.

Là-haut, sur le lit de feuilles de sa grotte, Turiddu revivait cette heure là et celles qui avaient suivi. Ils s'étaient revus souvent dans l'ombre, et leur amour s'était affirmé, emporté, mais somme toute chaste, parsemé seulement de longs baisers. Ils parlaient surtout de l'avenir qu'ils n'imaginaient pas l'un sans l'autre !... L'avenir !...

Ayant rêvé, rêvé, Giuliano a pris sa décision : pour les fêtes prochaines il ne sera pas dans la montagne, mais auprès des siens, auprès aussi de Mariannuccia. Et si les parents de la jeune fille refusent de la laisser sortir, il ira droit chez eux la prendre par la force.

La mort pour d'autres

Enfin Noël. Giuliano se promettait une fête de famille et d'amour, pleine de joie. Ce fut un Noël rouge. Car les carabiniers, eux, on le sait, avaient décidé de fêter la Nativité à leur manière. Ils agirent vite et silencieusement contre tous les hors-la-loi qui, à l'exemple de Giuliano, avaient abandonné leur repaires pour revenir pendant quelques heures se réchauffer, cœur à cœur, avec leurs parents, leurs amis libres.

Les unes après les autres, en grand secret, les habitations de Montelepre furent encerclées. Les bandits surpris étaient immédiatement emmenés, menottes aux mains.

Alerté par un homme de garde, peu après son arrivée, Giuliano, lui, réussit encore d'extrême justesse, à échapper aux mailles du filet pourtant particulièrement tendu qui encerclait sa maison. La chance, une fois de plus, était de son côté. Mais, une fois de plus, la colère, une colère folle le submergea. Sa curieuse conception de la justice tourmentait son âme de nouveau. Pour lui, il n'était pire ignominie que, par une nuit de Noël, des carabiniers vinssent arracher d'autres hommes — quels qu'ils fussent — aux douces joies de la famille et de l'amitié.

Et il n'avait même pas eu le loisir d'embrasser, même pas pu voir Mariannuccia !

A défaut de son insaisissable neveu, l'once U. Cannalunu, lui, resta cette fois aux mains de la police. Convaincu de complicité, les poignets enchaînés, il fut conduit avec les autres vers les voitures cellulaires en station à l'entrée du village.

Quatorze hommes en tout furent arrêtés. Giuliano, caché derrière un rocher, avait tout vu, tout entendu. Laisser partir ainsi son oncle, ses amis de la montagne, tous ceux de sa bande en formation, les abandonner à leur sort, équivalait dans son esprit à une trahison. C'était se rendre indigne d'eux, de la confiance dont ils faisaient preuve à son égard.

L'embuscade de minuit

Sans attendre le départ de la caravane, avec des précautions infinies, Giuliano se faufila parmi les vignes et les oliviers. Là-bas, la route devenait dangereuse. Un virage difficile obligeait tous les véhicules à ralentir. Il fallait y arriver avant que la colonne de la police n'y parvienne. Lorsqu'il eût trouvé l'endroit convenable, il s'arrêta et attendit, la main crispée sur la détente de sa mitraillette.

La file moirée des autocars se détacha enfin dans la nuit sur l'asphalte gris.

Une rafale déchira l'air. Des cris s'élevèrent. Un carabinier rendait l'âme sur le champ : Aristide Gualtieri. Plusieurs avaient été touchés mortellement. Et il y avait même des blessés parmi leurs prisonniers.

D'autres coups de feu troublèrent la nuit. Les policiers tiraillaient au hasard dans toutes les directions. Les échos sinistres de la fusillade se répandirent dans toute la campagne, sous le ciel splendide où la lune brilait au milieu d'une infinité d'étoiles. Une battue s'organisa. En vain.

Désormais, les carabiniers savent qu'ils ont à lutter avec un ennemi qu'il ne s'agit pas d'affronter seul, un ennemi effronté, terrible, qui se joue de tous les dangers. La partie s'annonce dure. Elle peut se terminer brusquement, mais elle peut — et elle va — se prolonger des années et des années, tandis que s'allongera sans cesse une liste sanglante.

Cette nuit-là, le silence est retombé sur Montelepre, sur les maisons calfeutrées ou l'on prie et, çà et là, l'on pleure, sur les champs où les corps tordent leurs bras dépouillés, sur les montagnes enneigées, lorsqu'on entend soudain le son clair des cloches annonçant la naissance de l'Enfant-Dieu.

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Pour Giuliano, il ne peut plus jamais y avoir de paix.

Copyright 1949 Opera-Mundi Francesco Mondini. Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite sauf accord.

Une œuvre gigantesque, dépassant de loin celles de Suez et Panama...

A coups d'explosifs atomiques pulvérisant montagnes et villes, l'U.R.S.S. a entrepris de changer de visage et... de climat

Un réservoir géant, grand comme la moitié de la France et relié à la mer Caspienne par un canal long de 985 km. lui donnera 140 milliards de kw.-h.

ET PENDANT CE TEMPS, LES FRERES VINCENT ATTENDENT TOUJOURS QU'ON DAIGNE S'INTERESSER A LEUR PROJET DU VAL D'ISERE

par J. BLOCH-MORHANGE.

III' ARTICLE
(Voir « Paris-presse » des 28 et 29 décembre.)

NOUS avons dit hier et avant-hier comment les frères Vincent, en proposant de construire au Val d'Isère un barrage gigantesque (qu'ils désirent d'ailleurs compléter par un autre barrage à Langogne, dans le Massif Central), rêvaient de donner à l'Europe et pour le moins à trois nations, France, Italie et Suisse, la lumière et la force. Les chiffres énoncés ont pu faire sourire. Mais il ne s'agit pas d'une utopie. Dans le monde d'aujourd'hui, l'invraisemblable peut être encore vrai et la meilleure preuve nous en est aujourd'hui fournie par ce qui se passe en U.R.S.S. et que nous allons révéler.

On se souvient que très récemment on enregistrait, à de nombreuses reprises, de mystérieuses explosions loin derrière le rideau de fer. Au premier abord, on parla d'expériences à la Bikini. Or, aujourd'hui, il est établi avec certitude que ces explosions correspondaient à l'emploi d'un explosif atomique pour creuser dans l'Oural, au col de Tourgaï, dans la république du Kazakstan, une ligue de partage des eaux entre le bassin sibérien et le bassin arabo-caspien, soit une tranchée de 60 mètres de profondeur devant servir à la fois de canal et amener les eaux du Nord à la mer Aral et à la mer Caspienne.

Un million d'ouvriers pendant quinze ans

Car le fait est là : tandis qu'en France, le projet des frères Vincent fait sourire, les Russes, sous l'impulsion de l'ingénieur Davydov, ont entrepris, à partir de la dérivation des eaux, une œuvre colossale qui exigera 23 milliards de m3 de terrassement, à effectuer en 15 ans, par un million d'ouvriers, mais permettra de produire 180 milliards de kw./h.

Alors que les frères Vincent promènent depuis des mois leur projets du Val-d'Isère dans des cartons (celui du régulateur de Langogne date même de quatre ans), il n'y a qu'un an que M. Davydov soumettait le sien à l'Institut énergétique de Moscou en déclarant :

« L'absurdité géographique des fleuves de Sibérie coulant vers le Nord et se perdant inutilement dans l'Océan Glacial Arctique est une évidence. Dirigés vers le sud, les eaux de ces fleuves permettraient de transformer d'immenses régions désertiques en oasis luxuriantes, et par la même occasion de produire de produire de très importantes quantités d'énergie, dont l'U.R.S.S. a le plus grand besoin, en dépit de ses énormes réserves de charbon chiffrées actuellement à 2.050 milliards de tonnes, soit 36 p. 100 des réserves mondiales. »

L'Institut transmit le projet au gouvernement, qui le soumit sans délai à une commission de techniciens. Ceux-ci, après visite sur place, déposèrent à leur tour un rapport favorable. Et quinze jours ne s'étaient pas passés, que le Conseil suprême avait approuvé l'ensemble et ordonné le début des travaux. Ces travaux sont maintenant en cours. Il suffit d'en lire le détail et de se rapporter à notre carte pour en mesurer l'immensité !

Les quatre points du plan

1 **Sur le fleuve Iénisseï, à 600 kilomètres au nord de Tobolsk, un barrage de 60 m. de hauteur et de 52 kilomètres de longueur, devant créer un lac artificiel d'une surface de 250.000 km.2, SOIT LA MOITIE DE LA SURFACE DE LA FRANCE OU 450 FOIS CELLE DU LAC LEMAN. En faisant varier d'un mètre le niveau du plan d'eau, la capacité disponible sera de 250 milliards de m3, représentant pour une chute moyenne de 60 m. une réserve immense d'énergie électrique. Pour accomplir ce travail, 40 villes et communes (100.000 habitants), situées sur l'emplacement du futur lac, sont condamnées à être rayées de la carte!**

2 **Un autre barrage établi sur le fleuve Iénisseï, immédiatement en aval du confluent avec le fleuve Podkamennaia, relié au réservoir de Belogoriev. Ce dernier recevra ainsi les eaux des deux fleuves.**

3 **Un canal navigable DE 985 km. DE LONGUEUR qui, partant de l'extrémité sud du réservoir du Belogoriev, reliera le bassin de l'Obi à celui de la mer Caspienne. Ce canal transportera un débit moyen de 20.000 m3 seconde, soit 600 milliards de m3 par an (60 fois le débit de la Seine, à Paris). Au droit du col de Tourgaï, le canal se trouvera dans une immense tranchée de 60 m. de profondeur et 2.500 m. de largeur. CE CANAL ABOUTIRA A LA MER D'ARAL ET DE LA A LA MER CASPIENNE. Avant d'arriver à la mer d'Aral, une immense dérivation, capable de débiter 450 milliards de m3 par an, SERA DESTINEE A IRRIGUER 25 MILLIONS D'HECTARES DES STEPPES DE LA REGION DE TOURAN.**

4 **Depuis le barrage sur le Iénisseï, en passant par le barrage de Belogoriev, jusqu'à la mer Caspienne, de multiples usines hydro-électriques seront installées, dont la production moyenne annuelle sera de 140 milliards kwh. Cette production s'ajoutera à la production propre provenant de l'aménagement de l'Angara, affluent est du Iénisseï, qui à lui seul doit fournir 40 milliards de kwh. à partir de six grands barrages.**

Quand ils seront terminés, dans quinze ans, les aménagements du plan Davydov auront pour résultat, outre **la modification totale d'un continent**, le déplacement d'une partie importante du potentiel industriel et agricole de l'Union Soviétique vers l'Asie.

Les résultats attendus

Concrètement, voici quels en seront les résultats mesurables :

1 **Production de 180 milliards de kw./h. par an, entièrement régularisée et permettant d'améliorer la production hydro-électrique des fleuves occidentaux dont la Volga et le Dnieper, dont le rendement d'hiver est extrêmement faible.**

2 **Irrigation de 40 millions d'hectares, dont 25 directement et 15 par modification du climat. Humidification générale des régions sud et adoucissement des températures extrêmes qui varient, dans l'Asie centrale, de — 25° à + 68°.**

3 **Enfin, les 300 milliards de m3 d'eau qui seront versés annuellement dans la mer Caspienne permettront de palier le dessèchement catastrophique de celle-ci, dont le niveau, depuis 1939, a baissé de 1 m. 80.**

Et les frères Vincent ?

IL S'AGIT DONC BIEN D'UN VERITABLE DEPLACEMENT DU CENTRE DE GRAVITE DE L'U.R.S.S.

Mais l'adoption par le gouvernement de l'Union Soviétique et la mise en chantier du plan Davidov sont une preuve de plus que les frères Vincent ont raison. En face des réalisations gigantesques du bloc soviétique, facilitées, il est vrai, par l'abondance d'une main-d'œuvre à bon marché, l'Europe occidentale sera-t-elle capable d'opposer des réalisations à son échelle?

On ne peut se refuser plus longtemps le luxe d'examiner avec attention le projet des frères Vincent. Il faut savoir si, oui ou non, l'intérêt de la France commande ou interdit la réalisation, au Val-d'Isère, de la seule réserve qui soit capable de fournir au vieux continent la force et la lumière dont il a besoin pour survivre.

Copyright 1949 by Jacques Bloch-Morhange and Paris-presse-l'intransigeant.

Cette carte montre l'ensemble du plan Davydov et, notamment (partie hachurée), le bassin artificiel de 250.000 km2 que les Russes sont en train de créer sur l'emplacement de 40 villes et villages de 100.000 habitants. Du nord au sud, le long des monts Ourals, l'U. R. S. S. sera ainsi coupée par un système hydraulique reliant la Caspienne à la limite des glaces éternelles. La région sud, une fois irriguée, pourra produire la subsistance (céréales, élevage, etc...) de 200 millions d'habitants. Durée des travaux : quinze ans.

3.200 km. à l'heure

LES PERFORMANCES DE L'AVION-FUSEE X-1 RESTENT OFFICIELLEMENT IMPRECISES

WASHINGTON, 30 décembre. (A. F. P.) — Dans un communiqué, les services de l'aviation américaine déclarent que les informations parues dans la presse, au sujet de vitesses déterminées qu'aurait atteintes l'avion expérimental « X-1 », ne sont pas exactes.

Pour des raisons de sécurité, rappelle le communiqué, les services compétents ont évité jusqu'à présent d'indiquer, d'une façon précise, la vitesse de cet appareil, se bornant à dire « qu'il avait volé à une vitesse supérieure de plusieurs centaines de miles à celle du son ».

L'aviatrice américaine Jacqueline COCHRAN bat un nouveau record :

700 km.-h.

en circuit fermé

PASADENA (Californie), 30 décembre (U.P.). — La célèbre aviatrice américaine Jacqueline Cochran a établi, hier, un nouveau record international pour les 500 kilomètres en circuit fermé. Le temps exact réalisé par Miss Cochran n'a pas encore été déterminé avec toute la précision voulue, mais les chronométreurs annoncent déjà que la vitesse moyenne est légèrement supérieure à 700 km.-h.

L'ancien record, datant de 1939, n'était que de 340 km.-h.

Miss Cochran pilotait le « Mustang » avec lequel Joe de Bona avait remporté le dernier prix Bendix ; de Bona l'avait cédé à l'acteur de cinéma Jimmy Stewart, qui l'avait revendu à l'aviatrice.

Les services de l'aviation ont ajouté que les essais du « X-1 » continuaient et que les données fournies sont utilisées pour la mise au point de plans d'avion d'un type plus rapide et plus sûr.

On sait qu'on avait annoncé, hier, que le « X-1 » avait atteint la vitesse de 3.200 kilomètres à l'heure.

Un moteur à réaction italien à vitesse doublée

ROME, 30 décembre. (U.P.) — Le professeur Giuseppe Belluzzo, un des plus grands spécialistes italiens du moteur à explosion et de la propulsion par réaction, a déclaré au *Giornale d'Italia* avoir inventé un nouveau moteur à réaction permettant de doubler la vitesse et de tripler le rayon d'action des appareils actuels. Des pays de l'Europe orientale lui ont offert d'acheter sa découverte. Déjà, en 1934, la marine soviétique avait adopté ses modèles de turbines.

LA FILLETTE DU FORAIN CONTINUERA à jouer avec son python

Le professeur Bertin, du Museum, commis par le doyen des juges d'instruction, M. Berri, a examiné le serpent dont une gamine, la fille de M. Vayssière, forain à la foire de Montmartre, s'entoure devant les spectateurs.

L'expert a ausculté l'animal, examiné ses dents et conclu :

« Il n'est ni venimeux ni dangereux. C'est un python molure indo-malais. Il mesure 1 m. 30 et pèse quatre kilos. Il mange un lapin tous les mois ; il est doux. L'enfant ne risque rien. Elle pourrait même, à la rigueur, prendre la tête entre ses dents si elle n'était pas trop grosse. »

La petite se contente de lui tirer la langue. Elle va pouvoir continuer.

LES ANGLAIS PORTERONT LA CHEMISE A PANS EXTERIEURS ET LE COL « COCHER »...

ainsi le veut M. John Barder

LONDRES, 30 décembre. (Dépêche « Paris presse-l'intransigeant ». — M. John Barder, fabricant de chemises à Salford, dans le Lancashire, berceau de l'industrie anglaise du textile, a décidé d'apporter une véritable révolution dans le domaine de la mode masculine qu'il trouve trop sobre et trop monotone.

Sa dernière création sont des chemises d'un genre encore inédit à dessins hautement fantaisistes et notamment du genre écossais à tons riches : rouge, vert et bleu ou bien encore jaune et noir.

Le pan de ces chemises est tout droit, car inutile de le dire, M. Barder ne veut pas croire que la chemise doive se porter pendant longtemps encore à l'intérieur du pantalon au lieu de se porter au-dessus.

Par ailleurs, elle sont boutonnées comme un chemisier de femme ce qui permet de les ouvrir du haut en bas.

Quant aux cols, ils présentent également la plus grande fantaisie. Ils sont beaucoup plus grands que les cols que l'on porte habituellement et s'inspirent parfois des principes du petit col « cocher ».

M. Barder affirme que sa marchandise se vend fort bien, mais semble déplorer le fait que ce sont plutôt les jeunes qui la favorisent, alors qu'il n'a pas encore réussi à y intéresser suffisamment les Anglais au-dessus de trente ans.

ON DECOUVRE A MONTE CASSINO UN TEMPLE A JUPITER

ROME, 30 décembre (dépêche particulière). — Les ouvriers qui travaillent à la reconstruction de l'abbaye de Monte-Cassino, détruite pendant la guerre, ont trouvé les vestiges d'un temple consacré à Jupiter. Les archéologues, qui ont étudié les plans mises à jour, espèrent pouvoir retracer l'histoire du monastère et projeter une nouvelle lumière sur la façon dont saint Benoît et ses disciples établirent la fameuse abbaye.

Ivo MOLDOGESI, le photographe italien arrêté récemment pour avoir, avec d'autres journalistes, réussi à joindre et à interviewer Giuliano, regarde dans un hebdomadaire la reproduction d'un de ses clichés. « Le jeu, semble-t-il dire, en valait la chandelle ! »